



SONDAGE SUR L'ECOLE INCLUSIVE

Résultats

*« IMAGE, IMAGE, IMAGE - in der ganzen Bevölkerung fehlt es an echter Offenheit
für Integration / Inklusion »*

*« Die Inklusion war die Grundlage der folgenden Berufsausbildung, der heutigen
Selbständigkeit und dafür, dass [unser Sohn] heute keine
Ergänzungsleistungen des Staates braucht. »*

insieme Suisse - Thomas Thentz

Septembre 2025

Table des matières

1. Introduction	2
2. Méthodologie	3
3. Résultats.....	4
a. Données démographiques des répondant·e·s	4
b. Données démographiques des enfants des répondant·e·s	5
c. Evaluation du système scolaire régulier	8
d. Evaluation des projets	12
i. Evaluation du besoin de soutien	12
ii. Evaluation des projets.....	13
iii. Suggestions d'autres projets	13
iv. Autres commentaires sur les sept propositions de projets.....	14
v. Volonté de s'engager pour la mise en œuvre des projets	14
vi. Appréciations négatives des projets.....	15
4. Discussion	17
5. Conclusion.....	19
Annexe 1 – Questionnaires en allemand et français.....	20
Annexe 2 – Réponses aux questions ouvertes	31
Annexe 3 – Typologies de réponses	62

Traduction des citations de la page de titre :

« IMAGE, IMAGE, IMAGE - l'ensemble de la population manque d'une véritable ouverture à l'intégration / l'inclusion. »

« L'inclusion a été la base de la formation professionnelle qui a suivi, de l'indépendance actuelle et du fait que notre fils n'a aujourd'hui pas besoin de prestations complémentaires de l'État. »

1. Introduction

Contexte et objectifs du sondage.

insieme Suisse souhaite s'engager activement en faveur de l'école inclusive. En tant qu'association de parents et de proches de personnes en situation de handicap mental, notre priorité est de les soutenir durant le parcours scolaire de leur enfant.

Ils et elles jouent un rôle essentiel dans l'école inclusive, mais ont déjà de nombreuses responsabilités au quotidien. **insieme** Suisse souhaite les soutenir au mieux, sans ajouter à leur charge – si tant est que ce soutien soit souhaité et que les parents en aient besoin.

C'est précisément pour clarifier ce dernier point que nous avons mené un sondage en ligne. Son but premier était ainsi de connaître les attentes et préoccupations des parents et proches d'enfants en situation de handicap concernant l'école inclusive, afin d'ajuster au mieux nos projets de soutien à leurs besoins.

Outre des questions d'ordre général sur le système scolaire régulier, notre sondage présentait plusieurs propositions de projets de soutien. Les parents étaient invités à indiquer si ces derniers pouvaient leur être utiles. S'ils répondaient par l'affirmative, ils étaient invités à évaluer chaque projet. Dans le cas contraire, ils pouvaient préciser les raisons pour lesquelles ces projets ne leur semblaient pas adaptés.

Public cible

Initialement, le sondage s'adressait aux parents d'enfants en situation de handicap ayant été ou étant actuellement scolarisés dans un milieu inclusif, ainsi qu'à ceux qui souhaitent que leur enfant puisse l'être. L'ajout d'une possibilité d'« autres situations » a permis d'élargir la participation à des parents d'enfants suivant d'autres types de scolarités (écoles spécialisées, solution mixtes, écoles privées).




Protection des données : le questionnaire indiquait explicitement que les données fournies par les parents seraient traitées conformément à la loi sur la protection des données : *« Nous respectons la loi en vigueur et prenons les mesures adéquates pour protéger vos données contre les accès non autorisés. Les données personnelles seront uniquement utilisées dans le cadre de l'enquête. Si vous ne souhaitez pas communiquer vos données personnelles, vous avez la possibilité de ne pas répondre aux questions. Les données seront détruites une fois les résultats connus ».*

NOTE : Le questionnaire, les réponses aux questions ouvertes ainsi que les explications quant aux critères de classification des réponses font l'objet des annexes au présent rapport.

2. Méthodologie

Collecte des données

Le sondage s'est déroulé en ligne, en français et en allemand. Il était accessible du 3 au 28 février 2025, via le site internet d'**insieme** Suisse. Afin d'en augmenter la visibilité, nous avons mené une campagne de communication sur les réseaux sociaux, au moyen de plusieurs visuels. Nous avons également fait appel à des multiplicateur·trice·s externes à **insieme** Suisse, avec lesquels nous avons des contacts directs.

Les visuels utilisés pour la campagne de communication sur les réseaux sociaux	
Visuels en allemand	Visuels en français
	
	

Traitement des données

Les données ont été analysées à l'interne d'**insieme** Suisse. Pour les questions fermées, les résultats ont été codés et reportés sous forme statistiques. Pour les questions ouvertes, un tri thématique a été effectué, afin de catégoriser les thèmes récurrents dans les réponses.

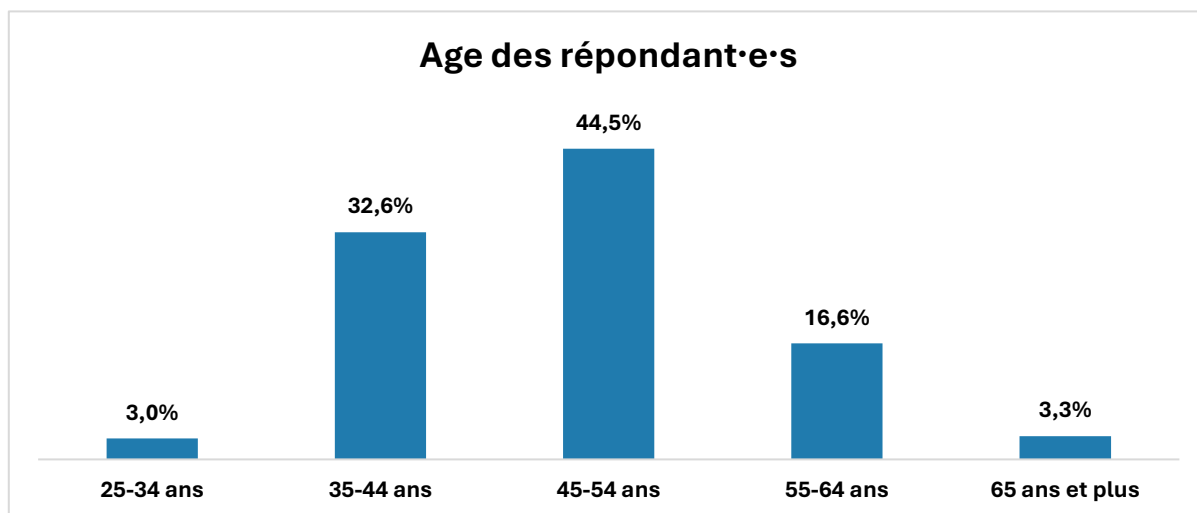
3. Résultats

302 personnes ont répondu au sondage, soit 225 réponses en allemand et 77 réponses en français, dont une porte sur le canton du Tessin. Au regard de la répartition linguistique suisse, l'allemand et le français sont surreprésentés, alors que le Tessin est largement sous représenté.

a. Données démographiques des répondant·e·s

i. Âge moyen des répondant·e·s

L'âge moyen et médian des répondant·e·s est de **48 ans**. Les personnes de plus de 65 ans sont moins représentées dans les résultats. Cela pourrait s'expliquer au moins en partie par le fait que le sondage, accessible uniquement en ligne, a potentiellement moins atteint cette tranche d'âge. Les personnes âgées de 25-34 ans sont également faiblement représentées, probablement parce qu'elles n'ont pas encore d'enfants ou que ces derniers ne sont pas encore scolarisés.



A noter que l'âge moyen des répondant·e·s est inférieur à l'âge moyen des membres des associations **insieme**.

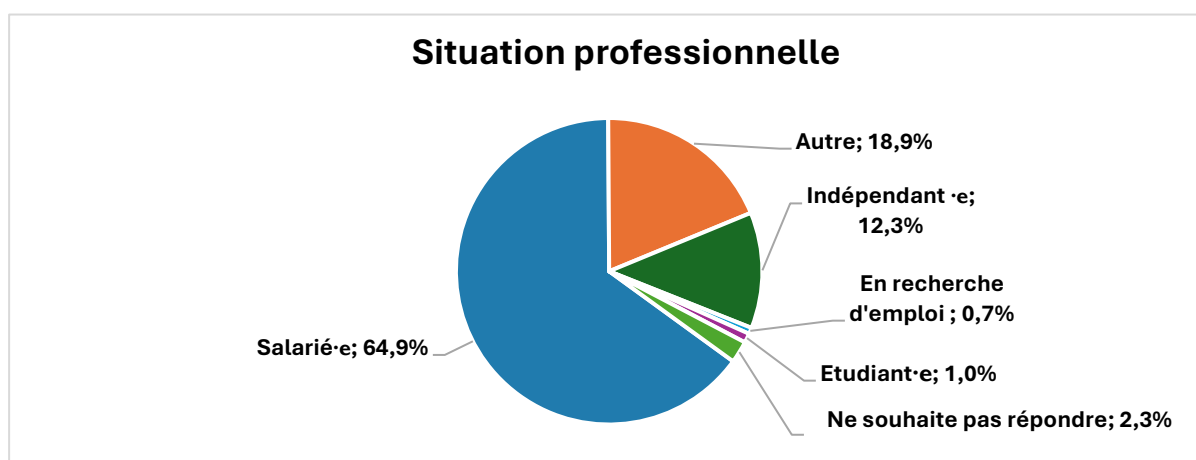
ii. Niveau d'éducation des répondant·e·s

Près des deux tiers des répondant·e·s (61,6 %) déclarent avoir une formation supérieure (Bachelor, Master, Doctorat). Ce résultat est supérieur à la moyenne nationale (45 %).

Un tiers (36,8 %) mentionne une formation de base (école obligatoire, certificat de formation professionnelle (CFC), maturité professionnelle). Le faible pourcentage restant (1,7 %) correspond aux personnes ne disposant pas de formation formelle ou n'ayant pas souhaité répondre à cette question.

iii. Situation professionnelle des répondant·e·s

La majorité (64,9 %) des répondant·e·s occupent un emploi salarié. Suivent les « autres » situations professionnelles, puis les personnes indépendantes.



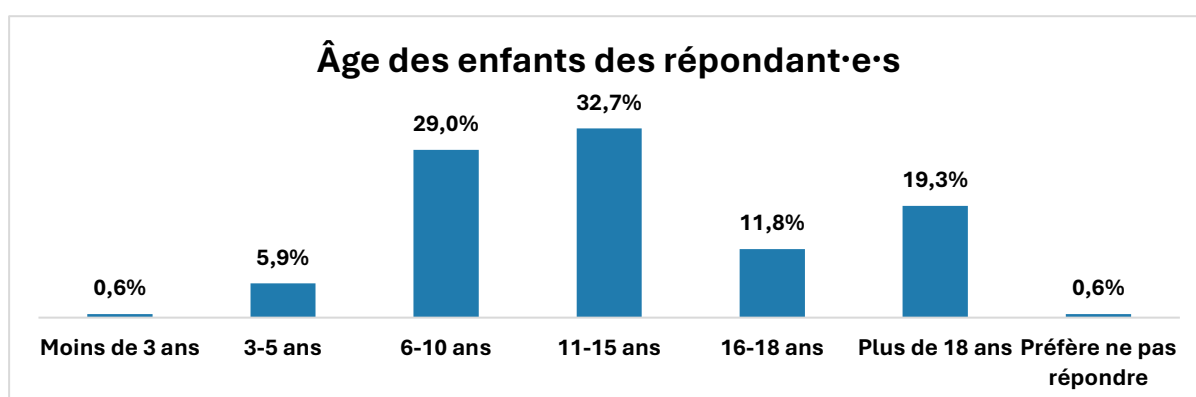
Les données démographiques montrent que le sondage n'a **pas atteint l'ensemble de la population des parents** d'enfants en situation de handicap. Il n'est donc pas pleinement représentatif de cette population. Toutefois, compte tenu du nombre important de répondant·e·s, il permet d'obtenir des informations intéressantes concernant l'école inclusive.

b. Données démographiques des enfants des répondant·e·s

Les questions portant sur les données démographiques des enfants permettaient de donner plusieurs réponses, afin de prendre en compte les familles ayant plusieurs enfants en situation de handicap.

i. Âge moyen des enfants des répondant·e·s

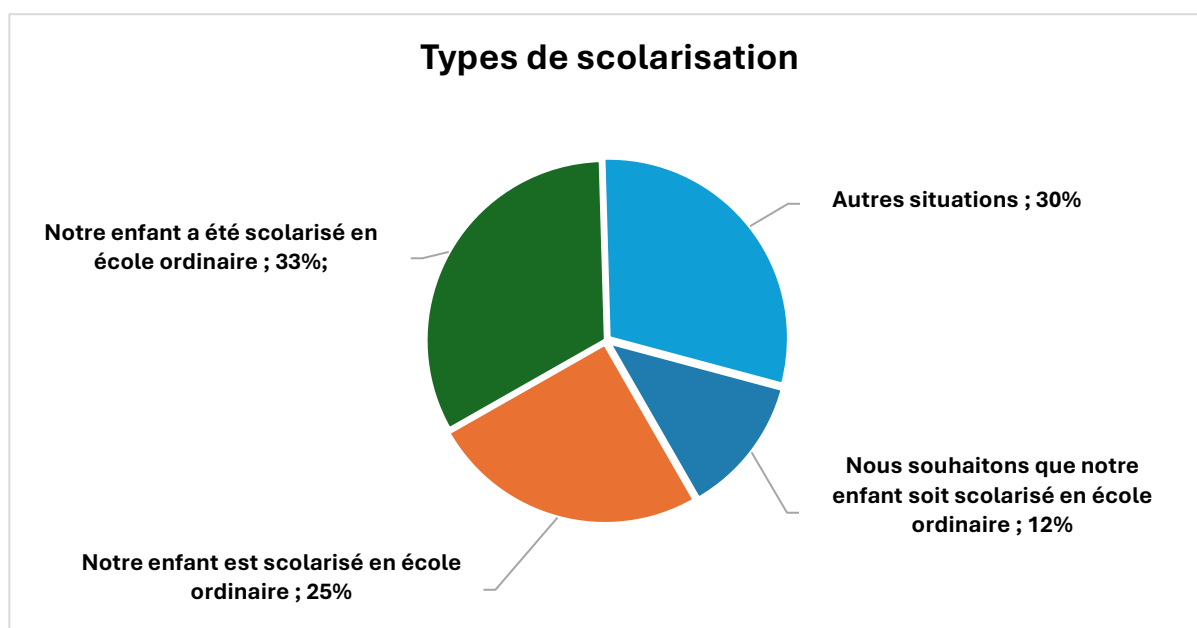
L'âge moyen et médian des enfants des répondant·e·s est **13 ans**. Cet âge moyen correspond en général un niveau scolaire 9H (école secondaire). La majorité des enfants a entre 3 et 15 ans, ce qui correspond à la période de scolarisation obligatoire.



ii. Type de scolarisation des enfants des répondant·e·s

Le sondage comportait deux questions sur le type de scolarisation de leur enfant. La première demandait aux répondant·e·s de préciser le type de scolarisation. Les solutions mixtes, les écoles spécialisées, et les autres configurations étaient groupées sous la mention « autres situations ». La seconde question, subsidiaire, permettait aux répondant·e·s de décrire plus précisément leur situation.

La vaste majorité des enfants des répondant·e·s ont été ou sont scolarisé dans une école ordinaire (58 %). En outre, 12 % des parents dont l'enfant ne fréquente pas ce type d'établissement souhaiteraient qu'il ou elle puisse y être scolarisé·e.



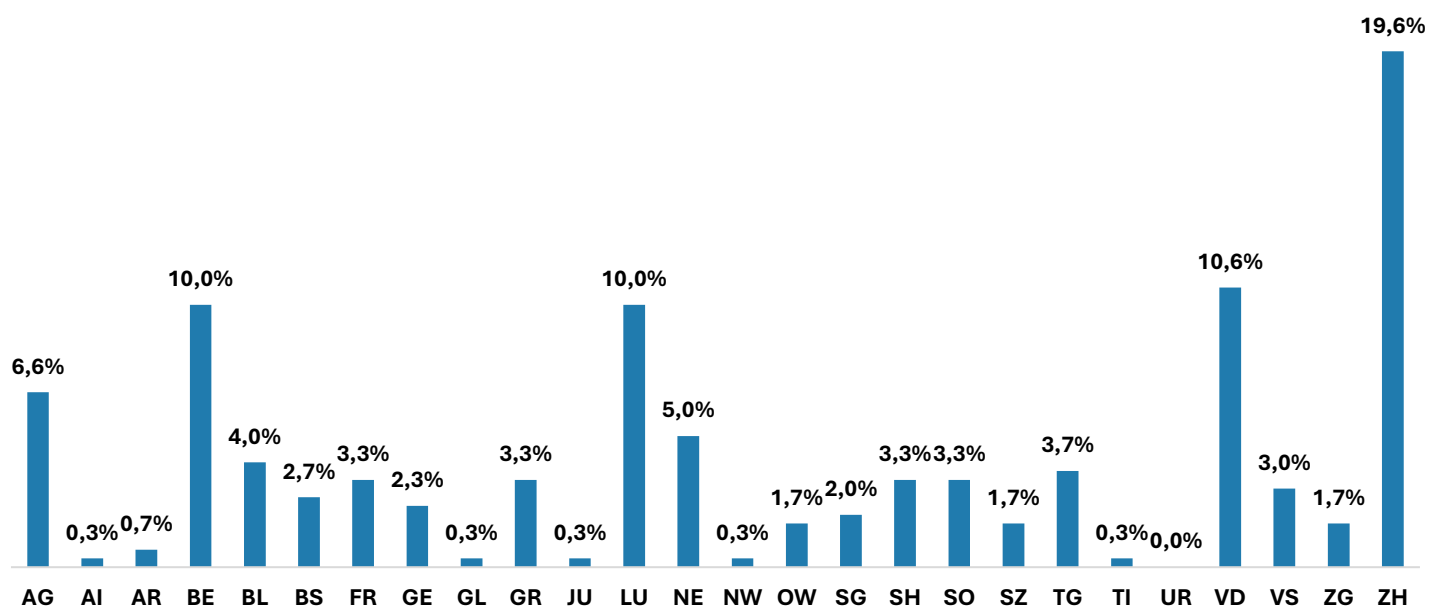
La majorité des « autres situations » concernent des enfants actuellement scolarisés en école spécialisée. Les parcours mixtes, soit les trajectoires impliquant un changement d'environnement scolaire, comme un passage de l'école ordinaire à l'école spécialisée, arrivent en deuxième position. Les écoles privées non spécialisées¹ représentent une petite partie des cas. Enfin, d'autres formes de scolarisation — inclusion partielle, petites classes, enseignement à domicile ou classes d'intégration — sont chacune mentionnées dans quelques rares réponses.

¹ Les écoles privées mentionnées ici désignent les établissements privés non spécialisés dans la scolarisation d'enfants en situation de handicap.

iii. Canton de scolarisation

Pour situer les répondant·e·s sur le territoire suisse, une question portait sur le canton de scolarisation des enfants. Tous les cantons sont représentés, à l'exception de celui d'Uri. Certaines disparités régionales, comme la forte représentation du canton d'Argovie, peuvent s'expliquer par la diffusion du sondage à travers des associations cantonales **insieme** particulièrement actives.

Canton de scolarisation de l'enfant



A noter que plusieurs parents mentionnent avoir dû déménager afin d'obtenir de meilleures conditions de scolarité pour leur enfant.

« Zuerst im Kanton [Soleure] und wegen Änderung des Schulgesetzes und der Verschlechterung der Inklusion sind wir in den Kanton [Bern] „geflüchtet“ da das Gesetz besser ist [...]. »²

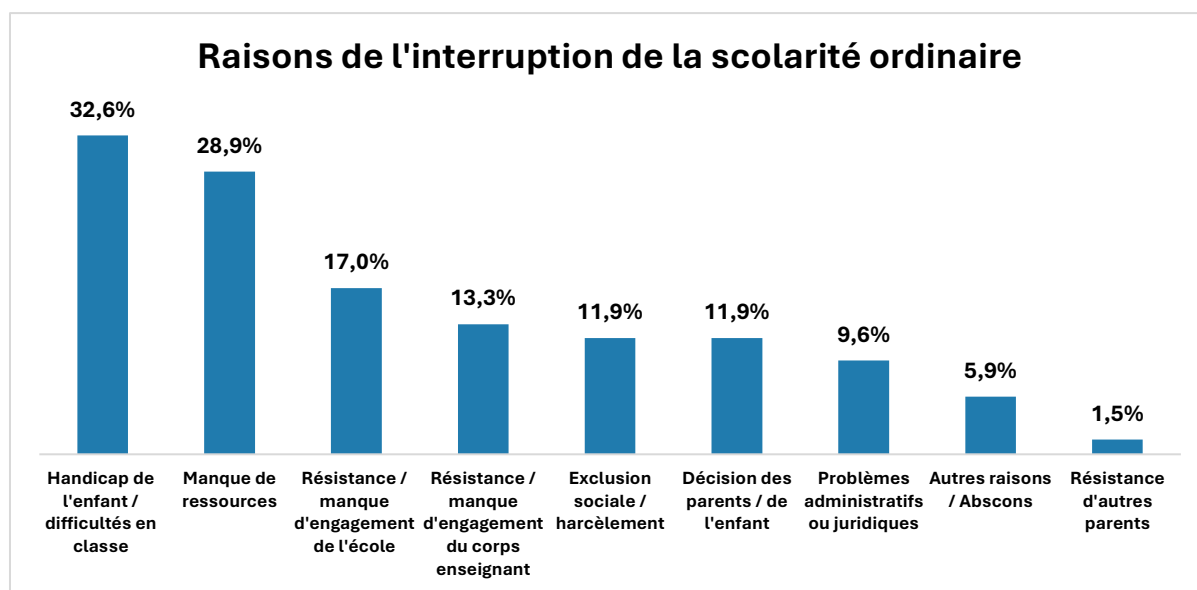
« Le canton de Vaud a dénigré nos enfants, les a mis en école spécialisée. Notre déménagement en Valais a donné un avenir aux enfants. »

² En français : « D'abord dans le canton de [Soleure] et à cause de la modification de la loi scolaire et de la détérioration de l'inclusion, nous nous sommes « réfugiés » dans le canton de [Berne] car la loi est meilleure. »

iv. Raisons de l'interruption de la scolarisation

Pour les enfants ayant suivi un parcours scolaire mixte, une question visait à identifier les raisons ayant conduit à l'interruption de la scolarisation en milieu ordinaire³.

Les difficultés rencontrées par l'enfant lui-même constituent la première cause évoquée (32,6 %). Parmi les facteurs liés au système éducatif, le manque de ressources et de possibilités de soutien reste la raison la plus souvent citée, suivie par la résistance ou le manque d'engagement de l'institution scolaire (17 %), puis du corps enseignant (13,3 %).



c. Evaluation du système scolaire régulier

Cette section visait à recueillir l'avis des parents sur le système scolaire régulier, basé sur leur expérience personnelle et celle de leur(s) enfant(s). Afin d'alimenter leurs réflexions, le sondage incluait les sous-questions suivantes :

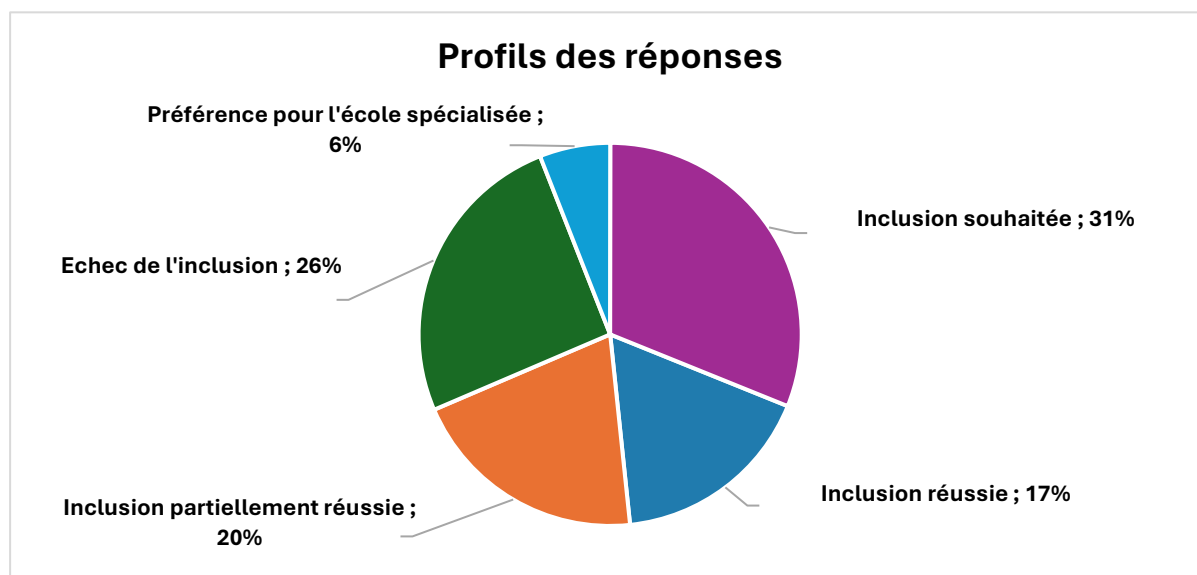
- *Quels sont vos espoirs, vos attentes ou vos préoccupations concernant l'inclusion et le parcours scolaire de votre enfant ?*
- *Estimez-vous avoir reçu les informations, la préparation et le soutien nécessaires ?*
- *Si votre enfant est ou a été scolarisé en école régulière, comment évaluez-vous l'inclusion ?*

Les réponses à ces questions ouvertes ont été analysées selon trois aspects : (1.) le profil de la réponse, (2.) les émotions dominantes et (3.) les thèmes principaux. Ces différentes catégories sont détaillées à l'Annexe 3.

³ La typologie détaillée des catégories de réponses est explicitée à l'Annexe 3 du rapport.

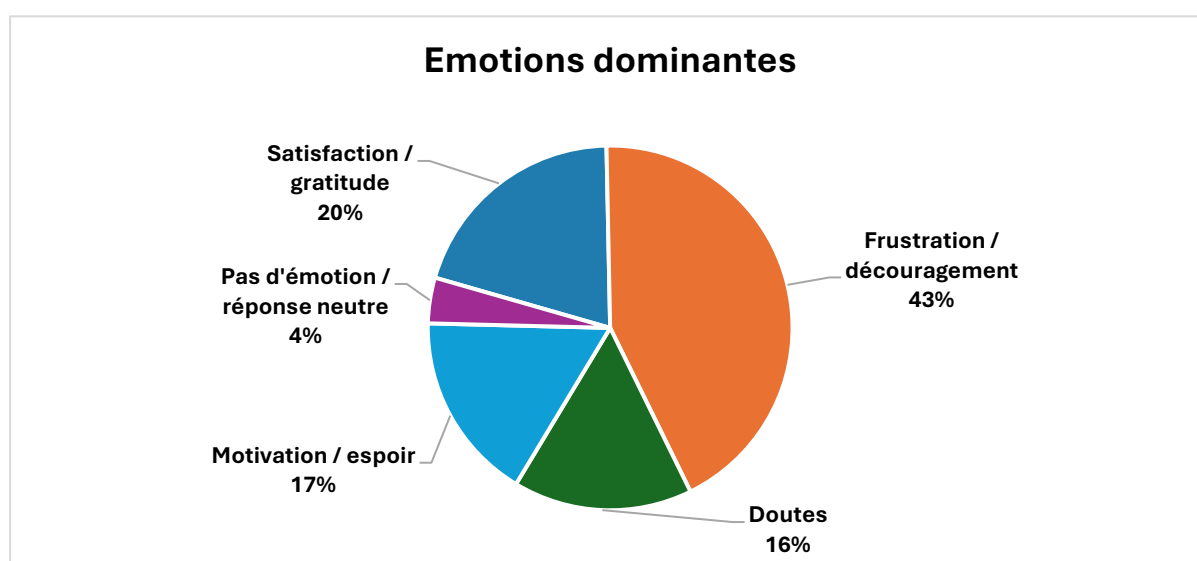
1. Profil de la réponse

L'analyse selon le profil de la réponse visait à établir la perception des parents concernant l'école en général, et l'école inclusive en particulier. Le « profil » se rapporte à la manière dont les répondant·e·s évoquent l'école (inclusive) dans leurs réponses⁴.



2. Emotions dominantes

Les réponses ont également été analysées sous l'angle des émotions dominantes⁵. Afin de limiter la dispersion des données, celles-ci ont été restreintes à deux par réponse. Certaines émotions sont exprimées clairement (par exemple, pour la satisfaction : « *Die Inklusion war super !* »⁶), tandis que pour d'autres, la catégorisation repose sur notre interprétation (par exemple, pour la frustration : « *Die Schule ist nicht motiviert, schlägt immer wieder Sonderschule vor und macht ein Minimum an Förderung.* »⁷).



⁴ La typologie détaillée des profils de réponse est explicitée à l'Annexe 3 du rapport.

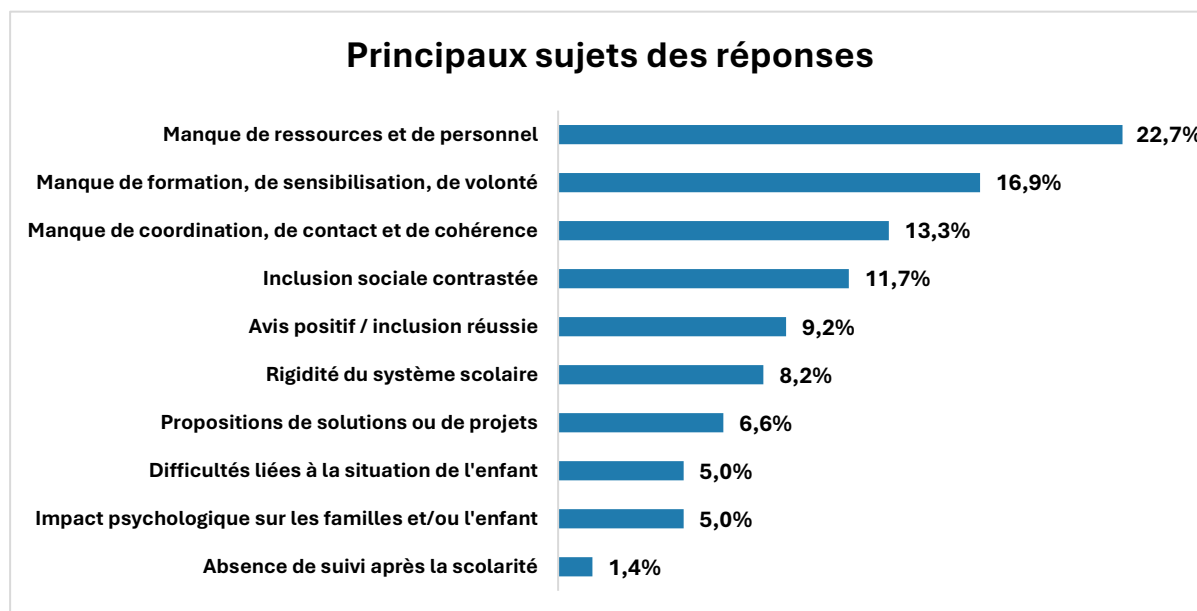
⁵ La typologie détaillée des émotions dominante est explicitée à l'Annexe 3 du rapport.

⁶ En français : « *L'inclusion était super* ».

⁷ En français : « *L'école n'est pas motivée. Elle propose toujours l'école spécialisée et fait un minimum de soutien* ».

3. Sujets principaux des réponses

Les réponses portent majoritairement sur les mêmes sujets, ce qui a permis de les classer en fonction de ces derniers. Si certains sujets sont évoqués explicitement et nommément, pour d'autres, la catégorisation est issue de notre interprétation.⁸ Un maximum de trois sujets par réponse a été fixé pour limiter la dispersion.



L'analyse combinée de ces différentes données montre que, bien que les parents souhaitent l'inclusion, ils se heurtent à un système scolaire générant frustration et découragement. Les difficultés perçues sont principalement dues à un manque de ressources, à l'insuffisance de sensibilisation et de formation du corps enseignant, ainsi qu'à un manque de volonté au sein des écoles.

En outre, si un quart des parents (25,5 %) considèrent l'inclusion comme un échec, seuls 17,2 % estiment qu'elle a été véritablement réussie.

Les émotions exprimées sont ambivalentes : la frustration et le découragement dominent (43 %), mais on trouve également des expressions de satisfaction et de gratitude (20 %). Une part significative des parents (16,8 %) sont motivés à trouver des solutions ou ont l'espoir qu'il en existe, tandis que 15,9% expriment doutes et incertitudes.

Il est important de noter que les réponses varient considérablement, allant d'expériences très positives à des situations qualifiées de catastrophiques.

⁸ La typologie détaillée des sujets évoqués est explicitée à l'Annexe 3 du rapport.

« Unsere Tochter besucht seit dem Kindergarten problemlos die Regelschule. Sie ist gut integriert und wird von allen Lehrpersonen als Bereicherung empfunden [...].⁹ »

« Es ist eine einzige Katastrophe [...]¹⁰ »

Les principales préoccupations soulevées sont d'ordre systémique, soit le manque de ressources (22,7 %) et le déficit de formation du personnel scolaire (16,9 %). Les difficultés de coordination et de cohérence reviennent régulièrement (13,3 %). Plusieurs parents relèvent aussi que l'inclusion repose souvent sur la bonne volonté d'une seule personne, tant pour son principe que pour sa mise en œuvre.

« [Notre enfant] a d'abord été scolarisé en école ordinaire jusqu'au moment où le directeur de l'école a refusé de poursuivre le projet d'intégration par conviction personnelle, sans que l'enfant ne soit en souffrance. »

« [Mein Kind] darf nur gehen, wenn [die Heilpädagoginnen] zu zweit im Kindergarten sind. Wenn jemand krank ist, darf er nicht gehen.¹¹ »

De manière générale, les relations entre les parents et l'école apparaissent tendues, avec une communication souvent jugée difficile. S'y ajoutent des critiques concernant la rigidité des dispositifs scolaires (8,2 %) et l'impact psychologique générée par les difficultés de l'inclusion (5 %). Les retours positifs restent plutôt minoritaires (9,2 %).

Enfin, un constat émerge de l'analyse des réponses : l'inclusion scolaire semble mieux fonctionner pour les filles que pour les garçons¹².

⁹ En français : « Notre fille fréquente sans problème l'école ordinaire depuis le jardin d'enfants. Elle est bien intégrée et est considérée comme un enrichissement par tous les enseignants [...]. »

¹⁰ En français : « C'est une véritable catastrophe ».

¹¹ En français : « Mon enfant ne peut y aller que si [les éducatrices spécialisées] sont deux au jardin d'enfants. Si quelqu'un est malade, il ne peut pas y aller ».

¹² A notre avis, cela peut s'expliquer par les stéréotypes concernant les élèves filles, lesquelles seraient plus sages, discrètes et « enseignables » (cf. M VAN HOUTTE, *School's sex-composition, teachers' accuracy and gender stereotypes: explanations for teachers' different teachability perceptions of boys and girls* ; <https://doi.org/10.1007/s11218-025-10044-6>). Ces stéréotypes s'appliquent sans doute également aux élèves en situation de handicap.

d. Evaluation des projets

i. Evaluation du besoin de soutien

Cette section du sondage visait à identifier les besoins des parents en matière de soutien. Une revue de la littérature scientifique a permis de dégager sept propositions jugées à la fois pertinentes pour soutenir les parents et réalisables au regard des ressources dont dispose **insieme** Suisse.

Projet 1 - Base de données

Création d'une plateforme en ligne sur l'inclusion scolaire avec des ressources (lois, jurisprudence, bonnes pratiques) permettant aux parents de renforcer leurs connaissances. Exemple : www.gleichstellungsgesetz.ch (en allemand).

Projet 2 - Formations pour les parents

Organisation de formations pour les parents, sur des aspects essentiels de l'inclusion scolaire, tels que fonctionnement général du système scolaire, communication avec l'école, argumentaire en faveur de l'inclusion, procédure d'évaluation standardisée, etc.

Projet 3 - Groupes d'accompagnement

Création de groupes de parents (groupe de pairs) accompagnant d'autres familles lors des discussions (en réseau) sur la scolarisation, afin d'équilibrer les échanges avec les professionnel·le·s et favoriser la médiation en cas de conflits.

Projet 4 - Groupes de soutien scolaire

Mise en place de groupes de parents disponibles pour accompagner les enfants en situation de handicap notamment lors des sorties scolaires, en cas d'absence de leurs parents.

Projet 5 - Sensibilisation

Développement d'actions de sensibilisation (ateliers, lettres d'informations, etc.) au handicap mental à l'attention du corps enseignant, des élèves, des autres parents, etc. Exemple: *insieme (Valais) fait la classe* (cf. <https://insieme-faitlaclasse.ch/accueil>).

Projet 6 - Portfolio de l'enfant

Création d'un modèle de portfolio pour présenter l'enfant en situation de handicap au corps enseignant (préférences, habitudes, stratégies d'apprentissage), afin de faciliter son inclusion. Exemples: «*Mieux me connaître*» (cf. <https://tinyurl.com/ubcn6n2f>), «*Portfolio de transition*» (cf. <https://tinyurl.com/muvkdrbz>) et «*One-page profiles*» (cf. <https://tinyurl.com/1PageProfile>, en anglais).

Projet 7 - Calendrier de rentrée

Création d'un modèle de calendrier pour aider les parents à organiser les étapes de la rentrée, avec des recommandations et ressources pour assurer une bonne inclusion scolaire. Exemple: *Trousse organisatrice pour les parents* (cf. http://w3.uqo.ca/transition/carte/plan_par_i.pdf).

À la question de savoir si ces projets pouvaient représenter un soutien adéquat, une large majorité des répondant·e·s (77,2 %) a répondu favorablement.

Les personnes ayant jugé ces projets pertinents étaient invitées à les évaluer individuellement (cf. lettres ii à v ci-dessous). Celles ayant répondu par la négative pouvaient en préciser les raisons (cf. lettre iv ci-dessous).

ii. Evaluation des projets

Les projets ont été évalués sur une échelle de 1 (« le moins utile ») à 5 (« le plus utile »), avec une option « Ne sais pas ». Au total, 233 personnes ont évalué les projets.

	Projet 1 Base de données	Projet 2 Formation	Projet 3 Grp. accomp. discussion	Projet 4 Grp. accomp. sorties	Projet 5 Sensibilis.	Projet 6 Portfolio	Projet 7 Calendrier
Moyenne	3,81	3,92	3,67	3,86	4,38	3,71	3,33
Ecart-type	1,213	1,100	1,113	1,166	0,868	1,171	1,293
Nombre de notes ≥ 4	131	160	132	142	190	128	104
Pourcentage de notes ≥ 4	13,27 %	16,21 %	13,37 %	14,39 %	19,25 %	12,97 %	10,54 %

Nombre de « 1 »	11	10	7	10	3	9	22
Nombre de « 2 »	22	15	30	19	4	28	39
Nombre de « 3 »	42	39	52	51	28	42	47
Nombre de « 4 »	51	78	71	54	60	63	56
Nombre de « 5 »	80	82	61	88	130	65	48
Nombre de « Ne sais pas »	26	9	12	11	8	24	20

Note : les cases vertes indiquent les résultats les plus élevés, tandis que les cases rouges correspondent aux résultats les moins élevés (l'inverse s'applique pour l'écart-type).

Il ressort clairement de ces données que le projet n°5 « **Sensibilisation** » a la préférence des répondant·e·s. Ce projet a :

- La meilleure moyenne de notes (4.38/5) ;
- Le plus petit écart-type (0,868) ce qui correspond au plus grand consensus ;
- Le plus grand nombre de notes supérieures ou égal à 4 (190, soit 19,25%).

C'est également le projet ayant reçu le moins d'évaluations basses (notes « 1 » et « 2 »), le plus d'évaluation positives (notes « 5 ») et le moins d'évaluations « Ne sais pas ».

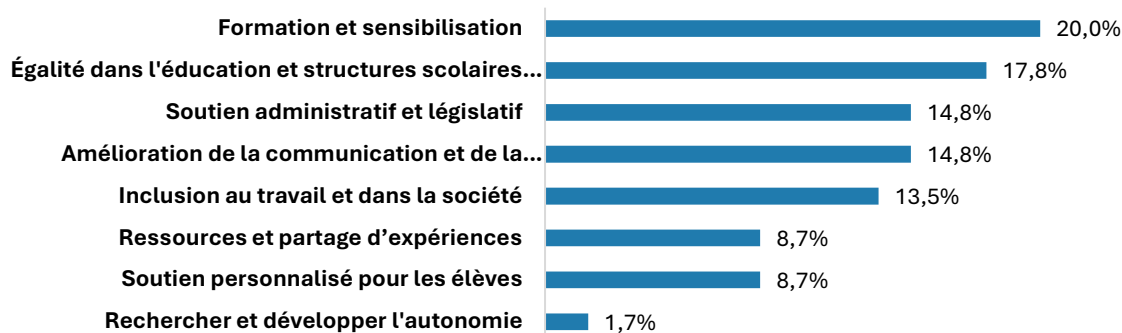
En combinant ces divers critères d'analyses, les projets qui récoltent ensuite le plus de points sont le n°2 (formation pour les parents) et, dans une moindre mesure, le projet n°4 (groupe d'accompagnement pour les sorties scolaires).

iii. Suggestions d'autres projets

Les répondant·e·s pouvaient proposer d'autres projets en complément des sept suggestions d'**insieme**. Les parents ayant jugé les projets proposés comme peu adaptés à leurs besoins ont aussi répondu à cette question. Leurs réponses sont diverses et détaillées mais, plusieurs thématiques communes ressortent¹³.

¹³ Ces typologies de réponses sont expliquées à l'Annexe 3.

Principales typologies des autres propositions de projets



Il est intéressant de constater qu'il émerge un besoin marqué de changements systémiques, notamment une meilleure formation et sensibilisation à l'inclusion (20 %), une amélioration de l'égalité dans l'accès à la scolarité ainsi qu'aux structures scolaires (17,8 %) et un renforcement de la communication et de la coopération (14,8 %).

« IMAGE, IMAGE, IMAGE - in der ganzen Bevölkerung fehlt es an echter Offenheit für Integration / Inklusion.¹⁴ »

Le besoin d'un soutien en matière législatif et administratif revient en outre fréquemment (14,8 %). Enfin, la poursuite de l'inclusion au-delà de la scolarité obligatoire, dans le monde professionnel notamment, est aussi souvent mentionné (13,5 %).

iv. Autres commentaires sur les sept propositions de projets

Les commentaires des répondant·e·s convaincu·e·s par les propositions de projets et par celles et ceux ne l'étant pas, confirment un soutien marqué pour l'engagement d'**insieme** Suisse dans le domaine de l'école inclusive (31 %), ainsi que l'importance de changements systémiques et de la sensibilisation à l'inclusion (38%).

v. Volonté de s'engager pour la mise en œuvre des projets

Les parents ont également été interrogés sur leur motivation à participer à la mise en œuvre des projets. Les résultats sont contrastés selon les régions linguistiques :

- En Suisse romande, une majorité (64,8 %) se dit prête à s'impliquer.
- En Suisse alémanique, la tendance est inverse avec 57,2 % de réponses négatives.

Pris ensemble, ces chiffres donnent une courte majorité (52 %) de répondant·e·s qui ne souhaitent pas s'impliquer directement dans la mise en œuvre.

¹⁴ En français : « IMAGE, IMAGE, IMAGE - l'ensemble de la population manque d'une véritable ouverture à l'intégration / l'inclusion. »

Suisse romande (FR)			Suisse alémanique (DE)					
Réponse	Nbr	Pourcent.	Réponse	Nbr	Pourcent.			
Oui	35	64,8%	Ja	74	42,8%	TOTAL DE+FR"oui"	109	48, %
Non	19	35,2%	Nein	99	57,2%	TOTAL DE+FR "non"	118	52%
TOTAL	54	100,00%	TOTAL	173	100,00%	TOTAUX	227	100,00%

Le manque de motivation de certains parents, pourrait dans une mesure s'expliquer par une lassitude face aux efforts répétés pour obtenir une inclusion scolaire effective.

« Integration funktioniert häufig nur, wenn Eltern bereit sind viel mitzuarbeiten und auch für die Rechte ihrer Kinder kämpfen können. Ich investiere viel in die Begleitung und Förderung. Das können sich oft nur privilegierte Leute leisten. ¹⁵»

« Je suis fatigué avec l'idée que c'est toujours les parents qu'il doivent se former, se mobiliser. Les parents sont déjà les experts - c'est le tour du système pédagogique de trouver les solutions pour nos élèves. »

vi. Appréciations négatives des projets

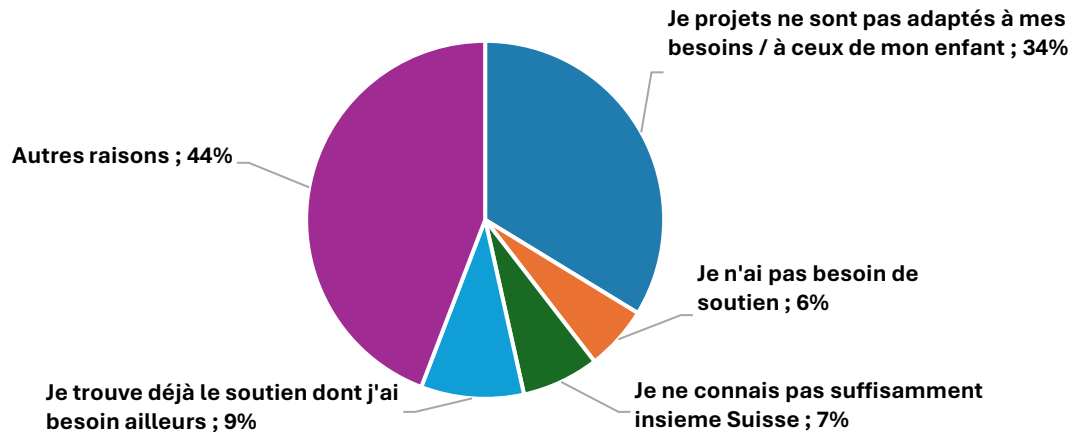
Les parents estimant que nos propositions de projets ne répondaient pas à leurs besoins de soutien (soit 22.8 % des répondant·e·s) pouvaient en préciser les raisons.

Outre les « autres raisons » détaillées ci-après, la principale explication évoquée est le manque d'adaptation entre les projets et les besoins des parents et/ou de leur enfant (34%)¹⁶. Par ailleurs, 9 % des parents indiquent avoir déjà trouvé le soutien souhaité auprès d'autres structures. Il est positif de noter que la méconnaissance d'**insieme** n'est que rarement citée parmi les raisons de cette inadéquation (7%).

¹⁵ En français : « L'intégration ne fonctionne souvent que si les parents sont prêts à beaucoup collaborer et à se battre pour les droits de leurs enfants. J'investis beaucoup dans l'accompagnement et l'encouragement. Souvent, seules les personnes privilégiées peuvent se le permettre ».

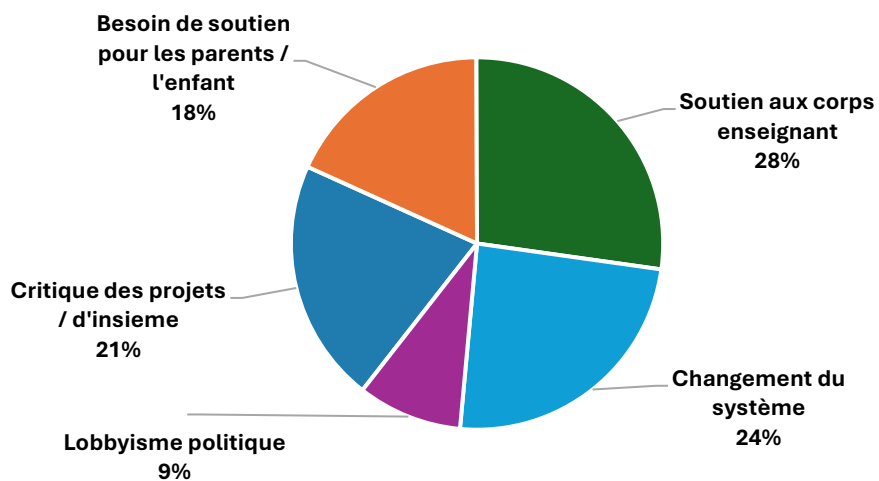
¹⁶ Une question complémentaire aurait été utile pour mieux comprendre en quoi ces propositions n'étaient pas adaptées. Certains éléments de réponse apparaissent néanmoins dans les commentaires liés aux « autres raisons ».

Raisons de l'inadéquation des projets



Les parents ayant mentionné des « autres raisons » pouvaient les préciser. Les réponses font émerger plusieurs thèmes : besoin de mieux soutenir le corps enseignant (27,3 %), nécessité de réformes structurelles du système scolaire (24,2 %), et critiques directes formulées à l'encontre des projets proposés par **insieme** (21,2 %).

Autres raisons



4. Discussion

Il est réjouissant de constater une participation élevée au sondage. Cependant, sur le plan démographique, ce dernier n'est pas entièrement représentatif, notamment des plus jeunes familles et de celles n'ayant pas un niveau de formation supérieur. Sa mise à disposition électronique uniquement, ainsi qu'en français et allemand seulement, en a probablement limité la portée.

Le sondage visait à connaître les besoins de parents souhaitant une scolarisation ordinaire pour leurs enfants – que ces derniers fréquentent déjà un tel cadre ou pas encore – afin de développer des projets pour les soutenir dans ce parcours. Ce public cible est donc fortement représenté en termes de participation au sondage.

Les évaluations du système scolaire régulier sont très contrastées. D'une part, les parents souhaitent (encore) que leur enfant soit inclus en établissement ordinaire ou se positionnent en faveur du concept d'inclusion. D'une autre, ils font face à un système scolaire qui génère d'importantes frustrations, notamment en raison de ses carences en matière de ressources, de formation, de sensibilisation et de volonté.

Les interruptions de scolarité en raison du handicap de l'enfant, de difficultés scolaires ou d'inclusion sociale sont encore nombreuses, soulignant à nos yeux à un potentiel d'amélioration du système scolaire. En effet, pour les enfants ne vivant pas avec un handicap, des difficultés à suivre l'enseignement ou à s'intégrer ne conduisent pas à une interruption de leur parcours scolaire ordinaire.

Enfin, il est regrettable que certains parents soient contraints de déménager pour accéder à une école inclusive. De même, il est problématique que dans certaines situations, la réussite de l'inclusion scolaire dépende uniquement d'une personne. Ces deux types de situations exposent les parents d'enfants en situation de handicap à un stress supplémentaire que ne connaissent pas les familles d'enfants sans handicap.

Pour l'évaluation des projets, si nous pouvons nous réjouir que la majorité des parents estiment que les projets proposés pourront leur offrir un soutien adéquat, ce résultat souligne aussi l'ampleur des besoins non couverts par le système scolaire actuel.

Les évaluations des projets nous donnent une orientation claire. Nous devons agir pour une meilleure sensibilisation du grand public à l'école inclusive. Les réponses aux questions ouvertes, les commentaires tout au long du sondage, ainsi que les suggestions de projets viennent conforter l'importance d'agir à un niveau global, avec la sensibilisation comme priorité.

C'est un cercle vertueux : grâce à la sensibilisation, nous pouvons espérer influencer la volonté politique ; grâce à une volonté politique renforcée, davantage de ressources pourront être allouées à l'école ; et avec plus de ressources, l'inclusion ne reposera plus essentiellement sur la bonne volonté individuelle – ni sur les parents eux-mêmes.

Cela étant, plusieurs parents expriment une lassitude à devoir se battre pour l'école inclusive. Or celle-ci est un droit (cf. article 24 CDPH et notre prise de position du 10 mai 2025), et les parents ne devraient pas avoir à lutter – souvent en justice – pour que leur enfant puisse en bénéficier. Ce n'est pas à eux d'assumer cette charge supplémentaire, alors qu'ils sont déjà fortement sollicités dans de nombreux domaines !

Enfin, certains parents sont critiques : nos propositions de projets ne changeraient pas l'attitude des autorités, seraient trop théoriques, naïves et inadaptées aux besoins des écoles régulières. Dans la mesure du possible, nous en tiendrons compte pour nos prochaines actions.

5. Conclusion

Grâce à ce sondage, **insieme** Suisse dispose d'une orientation claire pour son engagement à venir en faveur de l'école inclusive.

D'une part, nous avons des éléments concrets pour développer notre plaidoyer pour l'école inclusive, grâce aux retours des parents sur leur perception du système scolaire. Régulièrement sollicitée sur le sujet, et souhaitant être une interlocutrice de référence, **insieme** a désormais de quoi alimenter son discours pour représenter au mieux la voix des parents – ou du moins, d'une partie d'entre eux.

D'autre part, nous savons plus clairement quel est notre objectif pour soutenir les parents. Plutôt que des mesures ponctuelles (base de données en ligne, calendrier, portfolio, etc.), ils attendent surtout que nous agissions à un niveau global en mettant l'accent sur la sensibilisation.

Nous réfléchissons d'ores et déjà aux manières les plus efficaces de convaincre le grand public que l'école inclusive fonctionne, et qu'elle est bénéfique pour toutes et tous. De nombreuses études scientifiques le démontrent, et plusieurs expériences réussies l'attestent. Il est grand temps de les faire connaître !

Annexe 1 – Questionnaires en allemand et français

QUESTIONNAIRE EN ALLEMAND

Einleitung zum Fragebogen

Dieser Fragebogen richtet sich an Eltern von Kindern mit Behinderung, die wollen, dass ihr Kind eine Regelschule* besucht, oder deren Kind eine Regelschule besucht oder besucht hat. Die Fragen sind so formuliert, dass sie diesen unterschiedlichen Situationen Rechnung tragen.

Ziel des Fragebogens ist es, herauszufinden, wie diese Eltern das Regelschulsystem wahrnehmen und ihre Bedürfnisse besser zu verstehen. Anhand der Ergebnisse kann insieme Schweiz entsprechende Unterstützungsprojekte erarbeiten.

Datenschutz: Wir halten uns an die geltenden Rechtsvorschriften und schützen Ihre Daten durch angemessene Massnahmen vor unbefugtem Zugriff. Die personenbezogenen Daten werden nur im Rahmen dieser Umfrage verwendet. Nach Vorliegen der Ergebnisse werden die Daten vernichtet. Wenn Sie Ihre personenbezogenen Daten nicht weitergeben möchten, haben Sie die Möglichkeit, die Fragen nicht zu beantworten.

*Anmerkung: In Ermangelung eines besseren Begriffs verwenden wir den Begriff „Regelschule“, um alle schulischen Einrichtungen zu bezeichnen, die keine Sonderschulen sind.

Die Fragen Nr. 1 bis 9 (soziodemografische Daten) ermöglichen es uns, die Bedürfnisse nach Profil und individuellen Erfahrungen der Umfrageteilnehmenden zu analysieren.

1. Wie alt sind Sie?

- ☐ 18–24 Jahre
- ☐ 25–34 Jahre
- ☐ 35–44 Jahre
- ☐ 45–54 Jahre
- ☐ 55–64 Jahre
- ☐ 65 Jahre und älter
- ☐ Ich möchte nicht antworten

2. Welche Ausbildung haben Sie genossen

- ☐ Keine Ausbildung
- ☐ Grundbildung (Obligatorische Schule, Eidgenössisches Fähigkeitszeugnis (EFZ), Berufsmaturität)

- ☐ Höhere Bildung (Bachelor, Master, Doktorat)
- ☐ Ich möchte nicht antworten

3. Wie ist Ihre derzeitige berufliche Situation? *

- ☐ Arbeitnehmer*in
- ☐ Selbstständig erwerbstätig
- ☐ Auf Arbeitssuche
- ☐ Student*in oder in Ausbildung
- ☐ Sonstige (Rentner*in, Haushaltführende*r, in Elternzeit, Arbeitsunfähigkeit usw.)
- ☐ Ich möchte nicht antworten

Die folgenden Fragen beziehen sich auf Ihr Kind mit Behinderung. Wenn Sie mehrere Kinder mit Behinderung haben, sind Mehrfachantworten möglich. Im Fragebogen ist mit „Ihr Kind“ immer Ihr Kind mit Behinderung gemeint.

4. Wie alt ist Ihr Kind?

- ☐ Unter 3 Jahre
- ☐ 3–5 Jahre
- ☐ 6–10 Jahre
- ☐ 11–15 Jahre
- ☐ 16–18 Jahre
- ☐ Über 18 Jahre
- ☐ Ich möchte nicht antworten

5. In Bezug auf den Schulbesuch Ihres Kindes : *

- ☐ Wir wollen, dass unser Kind eine Regelschule besucht.
- ☐ Unser Kind besucht eine Regelschule.
- ☐ Unser Kind hat eine Regelschule besucht.
- ☐ Andere Situation.

6. Falls Sie auf Frage Nr.5 mit „Andere Situation“ geantwortet haben, beschreiben Sie diese hier.

7. In welchem Kanton ist Ihr Kind zur Schule gegangen, geht es zur Schule oder wird es zur Schule gehen?

8. Wenn der Schulbesuch Ihres Kindes im regulären System unterbrochen wurde, was waren die Gründe dafür?

9. Wie beurteilen Sie das Regelschulsystem anhand Ihrer eigenen Erfahrungen und derjenigen Ihres Kindes?

Beispielfragen, an denen Sie sich orientieren können:

- Welche Hoffnungen, Erwartungen oder Bedenken haben Sie hinsichtlich der Inklusion und Schullaufbahn Ihres Kindes?
- Fühlen Sie sich ausreichend informiert, vorbereitet und unterstützt?
- Wenn Ihr Kind eine Regelschule besucht oder besucht hat, wie beurteilen Sie die Inklusion?

Als Organisation von Eltern und Angehörigen von Menschen mit Behinderung möchte insieme Schweiz Familien, die dies wünschen, bei der Einschulung ihres Kindes in eine Regelklasse unterstützen. Auf Grundlage von wissenschaftlicher Literatur zieht insieme Schweiz folgende Projekte als Form der Unterstützung in Betracht:

Projekt 1 – Datenbanken mit Gesetzen, Gerichtsurteilen, bewährten Praktiken usw.

Einrichtung einer Plattform für die schulische Inklusion: Dort erhalten die Eltern Zugriff auf Informationsquellen (Gesetze, Fallstudien, bewährte Praktiken, Rechtsprechung), mit denen sie ihr Wissen rund um die schulische Inklusion vertiefen können. Beispiel: www.gleichstellungsgesetz.ch.

Projekt 2 – Schulungen zu Themen im Zusammenhang mit der inklusiven Schule

Organisation von Schulungen für die Eltern zu zentralen Aspekten der schulischen Inklusion wie z. B. die Funktionsweise des Schulsystems, die Kommunikation mit der Schule, Argumente zugunsten der Inklusion, das standardisierte Abklärungsverfahren, usw.

Projekt 3 – Begleitgruppen für Diskussionen

Unterstützung durch sogenannte Peer-Gruppen: Familien mit Kindern mit Behinderung begleiten Familien in derselben Situation bei Diskussionen (im Netz) über den Schulbesuch des Kindes. Dies dient dem Ausgleich zu Gesprächen mit Fachleuten und – bei Konflikten – der Mediation.

Projekt 4 – Unterstützungsgruppen

Können Eltern ihre Kinder mit Behinderung – insbesondere bei Schulausflügen – nicht begleiten, stehen Elterngruppen zur Verfügung, die diese Aufgabe übernehmen.

Projekt 5 – Sensibilisierungsmassnahmen

Entwicklung von Sensibilisierungsmassnahmen (Workshops, Informationsschreiben usw.) zum Thema geistige Behinderung für die Lehrkräfte, Schüler*innen, anderen Eltern,

usw. Beispiel: *insieme (Valais) fait la classe* (cf. <https://insieme-faitlaclasse.ch/accueil> auf Französisch).

Projekt 6 – Portfolio für das Kind

Erstellung einer Portfoliovorlage, um dem Lehrkörper das Kind mit Behinderung (seine Vorlieben, Gewohnheiten, Lernstrategien usw.) vorzustellen und seine Inklusion zu erleichtern. Beispiele : « *Mieux me connaître* » (cf. <https://tinyurl.com/mieuxmeconnaître>, auf Französisch), « *Portfolio de transition* » (cf. <https://tinyurl.com/portfoliotransition>, auf Französisch) et « *One-page profiles* » (cf. <https://tinyurl.com/1PageProfile>, auf Englisch).

Projekt 7 – Kalender für den Schulanfang

Erstellen einer Kalendervorlage, um die Eltern bei der Organisation der einzelnen Schritte zum Schulanfang zu unterstützen. Die Kalendervorlage beinhaltet Empfehlungen und Informationen zur Gewährleistung einer erfolgreichen schulischen Inklusion. Beispiel : *Trousse organisatrice pour les parents* (cf. http://w3.uqo.ca/transition/carte/plan_par_i.pdf).

Da die Ressourcen begrenzt sind, können nicht alle Projekte umgesetzt werden. Nach der Umfrage sollen jedoch ein bis zwei Projekte realisiert werden.

10. Sind Sie der Meinung, dass Ihnen diese Projekte angemessene Unterstützung für einen inklusiven Schulbesuch Ihres Kindes bieten könnten (oder, je nach Situation: hätten bieten können)? *

- ☐ Ja
☐ Nein

➤ **Falls die Antwort auf Frage 10 „Ja“ ist**

11. Auf einer Skala von 1 (am wenigsten hilfreich) bis 5 (am hilfreichsten): Inwiefern könnten diese Projekte *Ihren Bedürfnissen* im Zusammenhang mit dem Schulbesuch Ihres Kindes gerecht werden? *

	1(am wenigsten hilfreich)	2	3	4	5(am hilfreichsten)	Ich weiss nicht
Projekt 1 –Online-Datenbanken	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projekt 2 –Schulungen zu Themen im Zusammenhang mit der inklusiven Schule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projekt 3 –Begleitgruppen für Netzdiskussionen	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Projekt 4 – Unterstützungsgruppen für den Verbleib in der Schule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projekt 5 –Sensibilisierungs-/ Schulungsmassnahmen	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projekt 6 –Vorlage für ein Portfolio über das Kind	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projekt 7 –Vorlage für einen Kalender für den Schulanfang	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

12. Haben Sie weitere Vorschläge für Projekte, die insieme Schweiz entwickeln könnte, um Sie zu unterstützen?

13. Haben Sie weitere Anmerkungen zu den vorgeschlagenen Projekten?

14. Wären Sie bereit, sich persönlich für die Umsetzung eines dieser Projekte zu engagieren?

Hinweis: Die Beantwortung dieser Frage mit „ja“ stellt keine verbindliche Zusage dar. Diese Frage hilft uns lediglich, einzuschätzen, welche Ressourcen uns für die Umsetzung der vorgeschlagenen Projekte zur Verfügung stehen würden.

➤ **Falls die Antwort auf Frage 10 „Nein“ ist**

15. Aus welchem Grund/welchen Gründen glauben Sie, dass Ihnen die vorgeschlagenen Projekte keine angemessene Unterstützung bieten würden? Mehrere Antworten sind möglich. *

- ☐ Die vorgeschlagenen Projekte sind nicht auf meine Bedürfnisse / die Bedürfnisse meines Kindes zugeschnitten.
- ☐ Ich brauche keine Unterstützung.
- ☐ Ich kenne insieme Schweiz nicht gut genug.
- ☐ Ich bekomme die nötige Unterstützung bereits anderswo.
- ☐ Andere Gründe

16. Falls Sie Frage Nr. 15 mit „Andere Gründe“ beantwortet haben, geben Sie diese bitte an.

17. Haben Sie weitere Vorschläge für Projekte, die insieme Schweiz entwickeln könnte, um Sie zu unterstützen?

18. Haben Sie weitere Anmerkungen zu den vorgeschlagenen Projekten?

Herzlichen Dank, dass Sie sich die Zeit genommen haben, diesen Fragebogen zu beantworten. Dank Ihren Antworten kann insieme Schweiz Projekte gestalten, die den Bedürfnissen der Familien von Kindern mit Behinderung bestmöglich Rechnung tragen. Ihr Beitrag spielt eine wichtige Rolle bei der Verbesserung der Betreuung dieser Kinder und ihrer schulischen Inklusion.

insieme Schweiz wertet die Ergebnisse dieser Umfrage im Laufe des Frühjahres 2025 aus. Wir hoffen, dass wir im Herbst 2025 mit der Entwicklung des ausgewählten Projekts / beziehungsweise der ausgewählten Projekte beginnen können. Wir werden die Ergebnisse auf unserer Website veröffentlichen. Wenn Sie diese Informationen direkt erhalten möchten, können Sie unten Ihre E-Mail-Adresse angeben.

QUESTIONNAIRE EN FRANÇAIS

Introduction au questionnaire

Ce questionnaire s'adresse aux parents d'enfants en situation de handicap souhaitant une scolarisation en école régulière¹, ou dont l'enfant est ou a été scolarisé en école ordinaire. Les questions sont formulées pour tenir compte de ces différentes situations. Les parents dont l'enfant est scolarisé en école spécialisée ne font pas partie du public-cible.

L'enquête vise à recueillir les perceptions de ces parents sur le système scolaire régulier et à mieux comprendre leurs besoins, afin qu'insieme Suisse (ci-après : iCH) puisse ensuite élaborer des projets pour les soutenir.

Protection des données : Nous respectons la loi en vigueur et prenons les mesures adéquates pour protéger vos données contre les accès non autorisés. Les données personnelles seront uniquement utilisées dans le cadre de l'enquête. Si vous ne souhaitez pas communiquer vos données personnelles, vous avez la possibilité de ne pas répondre aux questions. Les données seront détruites une fois les résultats connus.

¹ Remarque : faute de meilleur terme, nous employons « école régulière » ou « école ordinaire » pour désigner tous les établissements scolaires qui ne sont pas des écoles spécialisées.

Les questions 1. à 9. ci-après (données socio-démographiques) nous permettent d'analyser les besoins en fonction des profils et des expériences des personnes répondant.e.s à l'enquête.

1. Quel âge avez-vous ?

- ☐ 18-24 ans
- ☐ 25-34 ans
- ☐ 35-44 ans
- ☐ 45-54 ans
- ☐ 55-64 ans
- ☐ 65 ans et plus
- ☐ Je préfère ne pas répondre.

2. Quel est le plus haut niveau d'éducation que vous avez atteint ?

- ☐ Aucune formation
- ☐ Formation de base (École obligatoire, certificat de formation professionnelle (CFC), maturité professionnelle)
- ☐ Formation supérieure (Bachelor, Master, Doctorat)
- ☐ Je préfère ne pas répondre.

3. Quelle est votre situation professionnelle actuelle ?

- ☐ Salarié(e)
- ☐ Indépendant
- ☐ En recherche d'emploi
- ☐ Etudiant(e) ou en formation
- ☐ Autre (retraité, personne au foyer, congé parental, incapacité de travail, etc.)
- ☐ Je préfère ne pas répondre

Les questions suivantes portent sur votre enfant en situation de handicap. Si vous avez plusieurs enfants en situation de handicap, plusieurs réponses sont possibles. Dans le questionnaire, « votre enfant » désigne toujours votre enfant en situation de handicap.

4. Quel âge a votre enfant ?

- ☐ Moins de 3 ans
- ☐ 3 à 5 ans
- ☐ 6 à 10 ans
- ☐ 11 à 15 ans
- ☐ 16 à 18 ans
- ☐ Plus de 18 ans
- ☐ Je préfère ne pas répondre.

5. Concernant la scolarisation de votre enfant :

- ☐ Nous souhaitons que notre enfant soit scolarisé en école ordinaire.
- ☐ Notre enfant est scolarisé en école ordinaire.
- ☐ Notre enfant a été scolarisé en école ordinaire.
- ☐ Autres situations

6. Si vous avez répondu "Autre situation" à la question n°5, décrivez celle-ci.

7. Dans quel canton votre enfant a-t-il été, est, ou sera scolarisé ?

8. Si la scolarisation inclusive de votre enfant a été interrompue, quelles en ont été les raisons ?

9. Que pensez-vous du système scolaire régulier, en fonction de votre expérience et de celle de votre enfant ?

Exemples de questions pour vous guider :

- Quels sont vos espoirs, vos attentes ou vos préoccupations concernant l'inclusion et le parcours scolaire de votre enfant ?
- Vous sentez-vous suffisamment informé.e.s, préparé.e.s et soutenu.e.s ?
- Si votre enfant est ou a été scolarisé en école régulière, quelles difficultés avez-vous rencontrées et comment évaluez-vous l'inclusion ?

En tant qu'organisation de parents et de proches de personnes en situation de handicap, insiême Suisse souhaite offrir un soutien aux familles qui en expriment le besoin, pour la scolarisation de leur enfant en classe régulière. Sur la base d'une revue de la littérature scientifique, iCH envisage les projets suivants comme formes de soutien :

Projet 1 - Bases de données de lois, arrêts de tribunaux, bonnes pratiques, etc.

Mise en place une plateforme dédiée à l'inclusion scolaire, avec des ressources (lois, études de cas, bonnes pratiques, jurisprudence) permettant aux parents de renforcer leurs connaissances. Exemple équivalent : site internet gleichstellungsgesetz.ch

Projet 2 - Formations sur les thématiques liées à l'école inclusive

Organisation de formations pour les parents sur des aspects essentiels de l'inclusion scolaire, par exemple : fonctionnement du système scolaire, communication avec l'école, argumentaire en faveur de l'inclusion, procédure d'évaluation standardisée [PES], etc.

Projet 3 - Groupes d'accompagnement pour les discussions en réseau

Mise en place de groupes de parents d'enfants en situation de handicap (groupes de pairs), accompagnant d'autres familles lors des discussions (en réseau) sur la scolarisation de l'enfant, afin de rééquilibrer les échanges avec les professionnel.le.s, et permettre une médiation en cas de conflits.

Projet 4 - Groupes de soutien au maintien en milieu scolaire

Mise en place de groupes de parents disponibles pour accompagner les enfants en situation de handicap notamment lors des sorties scolaires, en cas d'absence de leurs parents.

Projet 5 - Action de sensibilisation / formation pour l'école, les autres parents, les enfants, etc.

Développement d'actions de sensibilisation (ateliers, lettres d'informations, etc.) au handicap mental à l'attention du corps enseignant, des élèves, des autres parents, etc. Exemple existant : [insiême \(Valais\) fait la classe](#).

Projet 6 - Création d'un modèle de portfolio sur l'enfant

Création d'un modèle de portfolio pour présenter l'enfant en situation de handicap (ses préférences, habitudes, stratégies d'apprentissage, etc.) au corps enseignant et faciliter son inclusion. Exemples existants : portfolio « [Mieux me connaître](#) », « [Portfolio de transition](#) », ou profile One Page (en anglais) « [One-page profiles](#) ».

Projet 7 - Soutien à l'organisation de la rentrée scolaire – calendrier de la rentrée

Création d'un modèle de calendrier pour aider les parents à organiser les étapes de la rentrée, avec des recommandations et ressources pour assurer une bonne inclusion scolaire. Exemples existants : [Trousse organisatrice pour les parents](#).

En raison de contraintes liées aux ressources, la mise en œuvre de tous ces projets ne sera pas possible. Toutefois, à l'issue de cette enquête, nous envisageons de concrétiser un ou deux projets sélectionnés.

10. Question : Estimez-vous que ces projets pourraient vous offrir (ou, selon la situation : auraient pu vous offrir) un soutien adéquat pour la scolarisation inclusive de votre enfant ?

☐ **Oui** (→ Section 11-14)

☐ **Non** (→ Section 5-18)

➤ **Si la réponse à la question n°10 est « oui »**

11. Sur une échelle de 1 (le moins utile) à 5 (le plus utile), dans quelle mesure ces projets pourraient-ils répondre à vos besoins pour la scolarisation de votre enfant ?

	1 (le moins utile)	2	3	4	5 (le plus utile)	Ne sais pas
Projet 1 – Base de données	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projet 2 – Formations	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projet 3 – Groupe d'accompagnement aux discussions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projet 4 – Groupe de soutien au maintien en milieu scolaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projet 5 – Sensibilisation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Projet 6 – Portfolio de l'enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Projet 7 – Calendrier de la rentrée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

12. Avez-vous d'autres suggestions de projets qu'insieme Suisse pourrait développer pour vous soutenir ?

13. Avez-vous d'autres commentaires sur les projets proposés ?

14. Seriez-vous prêt(e) à vous engager personnellement pour la mise en œuvre de l'un de ces projets ?

Note : cette question ne constitue pas une promesse d'engagement. Elle nous permet simplement d'évaluer les ressources dont nous disposerions pour la mise en œuvre des projets proposés.

☐ **Oui**

☐ **Non**

➤ **Si la réponse à la question n°10 est « non »**

15. Quelle(s) raison(s) vous font penser que les projets proposés ne vous offriraient pas de soutien adéquat ? Plusieurs réponses sont possibles.

- ☐ Les projets proposés ne sont pas adaptés à mes besoin / aux besoins de mon enfant.
- ☐ Je n'ai pas besoin de soutien.
- ☐ Je ne connais pas suffisamment iCH.
- ☐ Je trouve déjà le soutien dont j'ai besoin ailleurs.
- ☐ Autre raison

16. Si vous avez répondu « autres raisons » à la question n°15, lesquelles ?

17. Avez-vous d'autres suggestions de projets qu'insieme Suisse pourrait développer pour vous soutenir ?

18. Avez-vous d'autres commentaires sur les projets proposés ?

Nous vous remercions sincèrement d'avoir pris le temps de participer à ce questionnaire. Grâce à vos réponses, insieme Suisse sera en mesure de concevoir des projets qui répondront au mieux aux besoins des familles d'enfants en situation de handicap. Votre contribution joue ainsi un rôle essentiel dans l'amélioration de la prise en charge de ces enfants et dans leur inclusion scolaire.

Les résultats de cette enquête seront analysés par insieme Suisse au cours du printemps 2025. Nous espérons que le développement du ou des projets retenus pourra commencer dès cette année. Nous publierons les résultats sur notre site internet. Si vous souhaitez recevoir ces informations directement, vous pouvez indiquer votre adresse e-mail ci-dessous.

Annexe 2 – Réponses aux questions ouvertes

Les réponses aux questions ouvertes sont reproduites telles quelles. Les éventuelles fautes proviennent directement des répondant·e·s et n'ont pas été corrigées, afin de préserver l'authenticité de leurs propos.

- Question n°6 - Si vous avez répondu "Autre situation" à la question n°5 (type de scolarisation), décrivez celle-ci.

Heilpädagogische Sonderschulzentrum
Geht jetzt in inklusive private Schule
Gemischter Kindergarten
Unser Kind hat die heilpädagogische Schule besucht
Unser Kind wurde von der Regelschulleitung abgelehnt und durfte deshalb nur ein sehr reduziertes Pensum in die Schule. Wir erlebten ein sehr ausgrenzende und verletzende inklusive Teilschulzeit die schlussendlich in einem Ausschluss des Kindes aus der Regelschule mündete.
Unser Kind geht in eine HPS
Ob unser Kind eine Regel- oder Sonderschule besuchen soll hängt davon ab, welche Einrichtung für ihre Entwicklung und individuelle zielgerichtete Förderung geeigneter ist.
Aktuell besucht unser Kind die kleine heilpädagogische Spielgruppe, danach die Tagesspielgruppe um auf die Dorfspielgruppe vorbereitet zu sein.
Er war gut integriert, musste nur wechseln da das Schulsystem nicht ausgerichtet ist für Kinder mit besonderen Bedürfnissen. In der Schule weiß man nicht so recht was mit solchen Kindern machen.
Heilpädagogische Sonderschule
unser Kind hat bis und mit 1 Klasse die Regelschule besucht
Unser Kind wurde von der Regelschule suspendiert und an der Sonderschule angemeldet
Zur Zeit Integrationsklasse 2. Kindergarten, Wechsel in Separation geplant ab Sommer
Heilpädagogische Schule
Unser Kind hat die HPS Schule besucht und ist nun in der Werkstufe als Übergang zum Berufsleben.
Unser Kind konnte die Regelschule nicht besuchen, da es die Kriterien (Trocken sein, sprechen, gehen) zum Zeitpunkt der Schulabklärung alle nicht erfüllt hat. Er kam von Anfang an in eine Sonderschule und wir sind sehr zufrieden damit.
Begonnen hat es in einer Regelschule, welche dann in eine Privatschule umgewandelt wurde, als politisch die Integration verhindert werden sollte.
Jetzt in Sonderschule
Die Schule will das jetzt aber nicht mehr.
Kindergarten bis und mit 5. Klasse in der Regelschule. Ab dann Sonderschule.
Unser Kind besucht bis und mit 5. Klasse die Regelschule (integrativ), ab 6. Klasse die besondere Volksschule (separativ).
Speziell Schule
Unsere Tochter besucht die Regelschule nur noch bis Juli 2025 und wechselt im August für die Oberstufe in die Heilpädagogische Schule (HPS) in Aarau.
Hps
Besuch Normalkindergarten danach Sonderschule
besucht eine heilpädagogische schule
Mein Sohn besucht eine Sprachheilschule
1 Kind ist in der HPS
Regelschule hat Kind suspendiert. Sie sind dafür nicht gemacht. Wechsel in Sonderschule nötig, inklusive Schule ist seit Jahren übervoll
Heilpädagogische Schule
Kiga an der Regelschule, danach HPS. Setting an der Regelschule hätte nicht gestimmt.
Sonderschule und Privater Unterricht
Für unser Kind wäre eine Regelschule nicht sinnvoll. Was bringt die Regelschule, um dort zBsp. Englisch zu haben, aber in ganz anderen Bereichen bestärkt werden müsste
HPS mit Inklusion im Hort oder ab und zu ein Projekt mit einer Regelklasse im Schulhaus
Unsere Tochter besuchte drei Jahre lang eine Privatschule (Oberstufe)
Heilpädagogische Sonderschule
"Unsere Tochter besucht seit dem Kindergarten problemlos die Regelschule. Sie ist gut integriert und wird von allen Lehrpersonen als Bereicherung empfunden. Wir mussten das aber auf dem Rechtsweg durchsetzen."
3 J. lang Heilpädagogische Schule 3 J. lang Integrationsklasse (schlimmste Zeit) 3 J. lang Kleinklasse Primar seit 2.5 J. Kleinklasse Oberstufe
Kindergarten in der Regelschule. Primarschule/Oberstufe in einer Heilpädagogischen Schule

War in der Stiftung Rodtegg, war perfekt.
Private Schule
Unser Kind besucht eine inklusive Privatschule
Stiftung mit schul und wohninternat
Unser Kind hat bis und mit 2. Klasse die Regelschule besucht, anschliessend die HPS
kk
Ich möchte nicht, dass mein Kind die Regelschule besucht
Inklusive Privatschule
unser Sohn hat eine Regelschule besucht, und als das nicht mehr vertretbar war, hat er auf unsere Kosten eine Privatschule besucht.
Sonderschule
Bewusster Entscheid gegen Regelschule. System ist veraltet - Kinder sollten nach Entwicklung und nicht nach Lebensalter eingeschult werden. Kinder müssen sich nachwievon der Lehrperson und dem System anpassen.
Unser Sohn besucht aktuell in der Basisstufe eine Sonderschule. Wir sind jedoch gerade sehr unsicher, ob dieser Weg richtig ist und denken über eine Integration nach.
Wir wollen verschiedene Optionen haben
Für unser Kind ist die HPS die beste Lösung Trotzdem finde ich es sehr wichtig auch besondere kinder in unser Schulsystem zu interpretieren ♥
Unser Kind war Kg und 1./2. Klasse kn der Regelschule und dann in der Sonderschule
Die ersten 6 Jahre haben wir eine HPS besucht
Besucht eine private Schule
Unser Kind besucht einen Sonderpädagogischen Kindergarten. Wir würden uns eine integrative Schule wünschen, der Schulpsychologische Dienst steht dem kritisch gegenüber.
Heilpädagogische Schule
kurze Zeit Regelschule, die meisten Jahre heilpädagogische Schulen und Einrichtungen
Unser Sohn wurde an der Oberstufe als Separative Sonderschulmassnahme eine Privatschule zugewiesen, die kein heilpädagogisches Setting und Know-how hatte. Es gab auch keine Alternative.
Unser Kind hat eine Rudolf Steiner Schule besucht.
Bis zur 5.Klasse in der öffentlichen Schule. 6.-9.Klasse in einer Privatschule. Kurze Zeit war es besser, zum Schluss eine riesen Katastrophe diese Schule!
Schulbesuch von unsere Tochter wurde unterbrochen. Sie geht im Moment in eine altergemischte Heim. Diese Thema braucht auch eine separate Umrage.
Heilpädagogische Schule
Heilpädagogische Schule
Unser Kind besucht auf seinen Wunsch eine Sonderschule.
Zuerst HPS, dann Schulinternat Gempfen
Unsere Tochter war in der Volksschule, hatte dann aber eine grosse Krise. Nun ist sie an einer Privatschule, welche wir bezahlen. Wir haben aber ein Gesuch auf Kostenübernahme beim Kanton gemacht und sind in einem Rechtsverfahren.
Kindergarten 3 Jahre Regelschule, danach Sonderschule
Unser Kind besucht eine Integrationsklasse
Er geht auf eine Sonderschule, da inkl. nicht möglich wäre
Kindergarten im Dorf besucht. Regelschule. 1.-10. Schuljahr in der Sonderschule absolviert!
Privatschule
Inklusive Privatschule
Unser Kind besucht eine Sonderschule
Mein Kind besucht eine Heilpädagogische Schule
unser Kind hat keine geistige Behinderung, aber Hör-Seh- Behinderung und ist kleinwüchsig
Unser Kind besucht seit Beginn (ab Kindergarten) die Heilpädagogische Sonderschule. Mittlerweile finde ich, dass es wichtig für sie wäre, nicht immer nur unter Kindern mit Beeinträchtigung zu sein. Aber die knappen Ressourcen zum Begleiten von Kindern mit Beeinträchtigung sind keine gute Voraussetzung für ihre Integration, weshalb ich (wenigstens momentan) davon absehe, dies anzustossen.
Inklusion bis zur 3. Klasse, danach Heilpädagogische Schule
Da er Autist ist, besucht er eine Spezialschule.
Bis Ende Primarschule: Regelschule. Sekundarstufe: Heilpädagogische Schule.
Unser Sohn ist bestens aufgehoben in der Schule für Kinder und Jugendliche mit Körper- und Mehrfachbehinderungen (SKB) der Stadt Zürich
Für mein Kind war von Anfang an eine Integration in eine Regelschule kein Thema. Ev. müssen wir unser System von Grund auf hinterfragen. Daher mache ich bei dieser Umfrage mit, obwohl mein Kind in eine Sonderschule geht.
Unsere beiden Kinder haben die heilpädagogische Sonderschule besucht. Unser Sohn im Bereich K, unsere Tochter im Bereich.
Notre n'avait pas les compétences nécessaires pour suivre une école ordinaire
Notre enfant autiste avec déficience intellectuelle est scolarisé dans une classe spéciale dans un établissement ordinaire au Tessin, à Bellinzona. C'est une situation qui nous convient et qui semble lui convenir: il a la possibilité d'avoir des échanges avec ses pairs tout en profitant d'un encadrement très personnalisé et d'une ambiance plus adaptée à ses besoins.
Enseignement spécialisé
Notre enfant est scolarisé en école spécialisée et se rend à l'école ordinaire du village 6 périodes par semaine afin d'être intégré.

Quelques années en école ordinaire puis refusée par la même école après un changement à la direction
Ecole spécialisé
Rive
Ma fille est en école spécialisée à Clos Rousseau, en filière handicap mental.
Notre enfant est scolarisé en école ordinaire mais pas d'aide à 100% donc en partie également à la FÉE 3 demi journées par semaine
Nos deux enfant ont été en classe à effectif réduit ! Et 1des deux a rejoint une école specialisee
École spécialisée avec 2 matinées à l'école ordinaire
Il était en intégration 4-6 périodes par semaine à l'école "normale", maintenant à 11ans il est à 100% à l'école spécialisée
À été scolarisé en école spécialisée
Elle est scolarisée dans une Ecole privé
Il était en école spécialisée
Pour notre grand il n'y a pas eu de possibilité ni de volonté de notre parte de le scolariser trop de souci relationnel, mais pour le petit nous avons pu avoir accès à une intégration très partielle en milieu scolaire ordinaire.
Elle a été scolarisée en integration partielle à l'école ordinaire en parallèle de son école d'enseignement spécialisé.
Notre enfant était que pour quelques heures scolarisé pendant ses 3 premières années. Alors on a changé en école spécialisée.
a toujours été en institution ,et a la maison du a son handicap
Notre enfant a suivi une école adaptée Avec logo psychomotricienne éducatrice le tout dans l'école
My 10 years old asd boy is registered in local public mainstream school in Vaud 6P. The local inspector signed contrat with us -- study in local mainstream public school with a shadow teacher. Aide l'integration. But from 2024 August to now he is at home. The public school found him a autism special school. But my son is maybe gifted. The asd special school doesn't offer degree diploma. Ségrégation. This is not the correct school. He haf complet meltdown 1P to 3P in Geneva autism special schools. We found one new small school (8 kids)in Vaud. He studied 2 years 4P, 5P in private school was good. We don't have budget to go to private school with shadow person. It costs around 4700 frs monthly. And, the school already closed permanent.
À domicile
ecole spécialisée
Il est scolarisé en école spécialisée
Ecole ordinaire jusqu'à 6ans. Centre d'éducation motrice jusqu'à 13 ans, classe intégrée jusqu'à 16ans puis classe spécialisée de préformation jusqu'à 18ans.
Notre enfant était scolarisé pour l'école enfantine en école ordinaire, après à l'école curative pédagogique à Bienne
Il a d'abord été scolarisé en école ordinaire jusqu'au moment où le directeur de l'école a refusé de poursuivre le projet d'intégration par conviction personnelle, sans que l'enfant ne soit en souffrance

- Question n°8 - Si la scolarisation en milieu ordinaire de votre enfant a été interrompue, quelles en ont été les raisons ?

Keine Kapazitäten, zu kompliziert
Unzufriedenheit mit der Situation in der Schule
War nicht üblich
Beeinträchtigung sowie Unterstützungs- und Fördermöglichkeiten der Regelschule
Die damalige Gesetzeslage, die Kindern mit Trisomie kein Regelschulplatz zugestand. Und die starke Ablehnung der Schulleitung und der Lehrperson gegenüber unserem Kind.
-Fehlende Assistenz -Fehlende Schul-Heilpädagogin -Fehlendes Wissen für unterstützte Kommunikation -Nicht ermöglichen wollen der Lehrperson/Schulleitung -wenn sich unser Kind nicht wohlfühlen würde in diesem Setting
Die soziale Situation, keine Freunde. Keine schulischen Erfolge im Vergleich mit den Kindern der Regelklasse. Einsamkeit. Geringes Selbstwertgefühl. Tempo.
Mein Kind und die anderen Kindern würden nicht mehr von dieser Inklusion profitieren. Die Inklusion weiter zu machen, wär nur eine Misshandlung meines Kindes gegenüber.
Wurde zu seinem besserem entschieden, die Fachpersonen haben gemeint für ihn wäre es besser. Wir wollten dies nicht aber die Beschwerde wurde nicht akzeptiert
Grund: Keine Gründe genannt - 2 Wochen vor Information - war laut Lehrerin und Schulleitung noch alles i.o. Kind hat im Unterricht nicht gestört. Heilpädagogin wurde etwas inadäquat eingesetzt z.B in Turnstunde. Auf verschiedene Nachfragen wurde Information zu Gründen lange Zeit verweigert. Nachfrage bei Heilpädagogin (Heilpädagogin war noch in Ausbildung): "Frau W . Ich darf mit ihnen nicht reden, tut mir leid" (Maulkorb von Schulleitung). Ein genannter später Grund: Kinde könne dem Unterricht nicht folgen - dies war nie die Anforderung. Einfluss anderer Eltern auf Entscheid der Schulleitung (Lehrperson wollte die ihr zustehende Unterstützung, Ressourcen waren vorhanden) Kind aus regulärem System zu nehmen steht im Raum - ihr Kind lerne zuwenig!!!?
Es gab diverse Gründe: Organisation in der Schule, Kommunikation mit uns, Verständnis unseres Kindes, überforderte Lehrer ...
Weglauf tendenz, großes Defizit in Sprachentwicklung und dadurch wenig Austausch mit neurotypischen Kindern
Überforderung der Lehrer durch grosse und lebhaftes Klasse.
Konflikte von Interesse / nepotismus
Siehe Frage 6 NOTE : réponse à la question n°6 : "Unser Kind konnte die Regelschule nicht besuchen, da es die Kriterien (Trocken sein, sprechen, gehen) zum Zeitpunkt der Schulabklärung alle nicht erfüllt hat. Er kam von Anfang an in eine Sonderschule und wir sind sehr zufrieden damit."

politischer Widerstand
Kindergarten: fehlende Ressourcen, keine Klassenassistenz
Zu grosse Herausforderung für die Schule Verhaltensauffälligkeiten
Übertritt in die Sonderschule in der 6H (4. Primar), da nach Ansicht der Schule mein Kind nicht mehr vom (begleiteten) Unterricht profitiert.
angeblich Angst vor "Separation in der Integration" (kein Leidensdruck bei unserem Kind bisher!!)
Krankheit des Kindes oder Ausfall der Betreuungsperson
Lehrer wollten nicht mehr, sagten sie haben keine Zeit, befürchteten sogar ein Burnout
Beim Sekundarschuleintritt mussten wir bis vor Verwaltungsgericht kämpfen, in der Zeit musste unser Kind in den Einzelunterricht.
Man sagte uns, dass es in der 6. Klasse darum gehe (für den Lehrer), die Schüler, die ins Gymnasium möchten, zu unterstützen und dass in so einer Situation unser Kind dort nichts mehr verloren hat und zu belastend sei. Zudem führte man stets an, dass er ja nicht mehr so viel in der Klasse direkt mitmachen könne. Für sein Weiterkommen nahm ihn die Heilpädagogin oft in einen Nebenraum um gewisse Dinge mit ihm zu erarbeiten...
Nicht mehr tragbar
Nicht den Bedürfnissen des Kindes entsprechend
Ab der 5. Klasse wurde der Unterschied zu den Gleichaltrigen zu gross und er hat eher gestört, weil es ihm langweilig war.
Die Anforderungen an eine integrative Schule wurden erhöht und konnten nicht gewährleistet werden.
Beeinträchtigt
Ja, er leidet am Autismus und wurde ausgeworfen
Der Wechsel im August 25 an die HPS Aarau ist nachdem wir Eltern und die Schule sowie der Schulpsychologische Dienst gemeinsam befunden haben, dass Hanna sich vor allem aus sozialen Gründen wohler fühlen wird mit Peers, welche Hanna ähnlicher sind hinsichtlich Entwicklungsniveau.
Zu wenig heilpädagogische Unterstützung als Entlastung der Lehrpersonen und evtl. auch als Coaching für die Lehrpersonen aufgrund von Unerfahrenheit im Thema, mangelnde Offenheit seitens der Lehrpersonen zum Thema Integration, dass mehr Hürden statt Chancen gesehen werden, "Resignation" von uns Eltern, nicht mehr dafür "kämpfen" zu mögen, kein rundum gutes Gefühl mehr zu haben (auch, weil ein Wechsel unter dem Schuljahr von der Regel- zur Sonderschule nicht erwünscht ist, falls es nicht mehr gehen sollte). Und dass der Erfolg einer Integration komplett von der Einstellung der Lehrpersonen abhängt und damit Glückssache ist, an wen man gelangt. Enttäuschung über Aussagen: "es kommt für die 5. Klasse nur eine Lehrperson in Frage". Die Überlegung von uns Eltern: "ist es eine, die es machen MOECHTE oder WUERDE? Überlegungen in die Richtung: 'was ist, wenn diese LP ausfallen würde?' - was wäre dann der Plan B? Was ist das Beste für unseren Jungen? (auch wenn wir die Integration schätzten - wir wollen sie nicht um jeden Preis durchziehen, schon gar nicht, wenn es unserem Sohn nicht mehr wohl wäre aufgrund des Systems, das aus unserer Sicht nicht bereit für eine gelingende Integration ist).
Kanton hat die Assistenzstunden von bisher aufs Kind neu auf die Schule gesprochen. Das nächste Schuljahr wäre mit neuen Lehrpersonen und anderer Klassenzusammensetzung gewesen. V.a. die Lehrpersonen und die Schulleitung konnten es sich nicht vorstellen.
Primar Regelschule, jetzt Oberstufe Heilpädagogische Schule stimmt für uns und unser Sohn
Sie konnte nicht mithalten. Zuwenig heilpädagogische Unterstützung
überforderung der Schule den Bedürfnissen des Kindes gerecht zu werden. Fehlende Ressourcen und Kenntnisse der Mitarbeit.
Schwierigkeiten mitzuhalten -Autismusdiagnose
Krankheit der Assistentin
Inklusion war sehr,sehr schlecht. Er war immer ausgeschlossen. Jetzt in der HPS ist er sehr glücklich. Das andere Kind mit GB hat es jetzt besser.
Herausforderndes Verhalten, keine Beschulung möglich trotz Assistenz u. Heilpädagogin
Kind 2+3 schlechtes Setting: dann Homeschooling
Mit 15 konnte die Tochter dem Unterricht auch mit viel Unterstützung nicht mehr folgen und besuchte noch für zwei Jahre eine Sonderschule. Auch fand sie im Gegenteil zu früheren Jahren weniger Freund:innen - die soziale Schwere ging in der Adoleszenz sehr auseinander.
Gegen Ende Kiga ein andrres Kind gekratzt
Verweigerung, Druck, zu wenig Begleitung und Ressourcen in der Schule, fehlende Unterstützung und Verständnis
Es gab keine Oberstufe an der schule
Überforderung des Schulsystems. Lehrer, Mitschüler und die Zeit die fehlt für Integration
Wahl der Tochter
Dass die Schule sich weigert. Oder das Kind unglücklich ist.
Ich arbeite nicht und gebe viel Zeit für seinen Ausbildung und Entwicklung, er geht in regel Schule gut, aber ich kann nicht arbeiten + alles was mit regelschule kommt bearbeiten
Psychische Probleme, Mobbing
Keine Ressourcen, keine Kenntniss im Umgang mit ASS
Überforderung der LP im regulären Setting, viele schwierige, verhaltensoriginelle Schülerinnen und Schüler in der Regelklasse. unser Sohn konnte in der heilpäd. Schule besser und gezielter gefördert werden
Bedenken und Überforderung seitens Behörden und Schulen
Er war zu stark im Rückstand. Schlechter Volksschulabschluss mit grossen Lücken in Mathematik.
Die reguläre Schule konnte nicht genug Unterstützung bieten und haben die Behinderung (ASS) nicht verstanden oder konnten angemessen darauf eingehen. Unser Kind war vom IQ her normal

Meinungsverschiedenheit zwischen der Heilpädagogin und der Schulleiterin, die nicht damit einverstanden war, dass die SHP unser Kind in die Regelschule integriert hat.
Keine zufriedenstellende, adäquate Hilfestellung mehr.
Kind nicht tragbar für die Schule
Burnout bei 3 Kindern mit ASS
Erstes Schuljahr Primar hiess es er wäre nicht integrierbar. Nach einem Jahr Hps war er integrierbar Und besuchte bis in die 9. Klasse eine IK an der Regelschule
Personalmangel
Fehlende Infrastruktur oder zu wenig Assistenzpersonen
ab 3. Klasse nicht die Regelschule nicht mehr möglich (zu wenig Ressourcen)
Personalressourcen Lehrpersonen wollten nicht mehr
Setting war das falsche für unser adhs/ass/pda Kind
Brauchte mehr 1:1 Betreuung, dann sei es nicht mehr Integration und kann nur an HPS gewährleistet werden
Klasse zu gross (25 SchülerInnen), geteilte Klassenleitung, eine Assistenz die weder fachlich noch menschlich qualifiziert war, Unzugänglichkeit der Schulleitung für notwendige Veränderungen, keine Unterstützung von uns Eltern, keine Förderung unseres Sohnes
Lehrer sind der Meinung, sie werden den Bedürfnissen des Kindes nicht gerecht. Im Kindergarten kommen sie bereits an die Grenzen, Primarschule ist unvorstellbar. Schneller Wechsel der Lektionen seien zu viel. Stoff könne nicht vermittelt werden, da sie keinen Zugang zum Kind haben und nur wenig Interaktion käme.
Schwerer frühkindlicher Autismus
Es wurde nicht integriert, weil seine geistige Behinderung als zu tiefgreifend angesehen wurde und weil es nicht redet.
Schere im Bezug zu Gleichaltrigen und Erwartungen wurden grösser. Unsere Tochter hat sich in diesem Setting nicht mehr wohl gefühlt.
Das Kind (Autismusspektrum) war unglücklich, Klasse zu gross, individuelle Betreuung nicht im notwendigen Umfeld möglich.
Zu grosse Ablenkbarkeit des Kindes, zu viel Unterricht separativ nötig trotz integrativem Setting.
Mobbing, fehlende Rücksichtnahme auf die Behinderung
Überforderung durch laute Umgebung
Schulstart (Kiga) in Uster Kanton ZH. Weder Schule noch Lehrperson haben die Diagnose ASS akzeptiert wegen Masking. Das Kind wurde völlig überfordert und Massnahmen wurden von Seiten Schule verweigert. Wir haben nach Bern gewechselt. Jetzt läuft es gut. Inklusive Schule.
Unser Kind war nur im KIGA in unserer Gemeinde, danach musste es in die Nachbarschulgemeinde, da unsere Schule die Integration verweigerte.
Intellektuell konnte er dem Unterricht nicht folgen
Die Oberstufe ist zu komplex organisiert mit 16 Lehrpersonen, Räumlichkeiten, Schulbücher. Das hätte unseren Sohn überfordert.
Die Behörden bezahlten keine Förderung. Dies wurde auch vom Kantonsgericht abgelehnt.
Wir dachten es sei besser in der Privatschule. War leider nur der Schein!
In der Oberstufe wollte unser Kind nicht mehr der Abstand zu Klasse wurde zu gross. In der Sonderschule blüht es auf.
Kindergartenlehrperson hatte keine integrative Haltung. Know-how für die Integration eines Kindes mit Mehrfachbeeinträchtigung war - entgegen den Aussagen der Schulleitung anlässlich des Abklärungsgesprächs - nicht vorhanden. Anstatt „integriert“ wurde das Kind immer mehr separiert, insbesondere nach einem Schulleitungs- und Heilpädagoginnen-Wechsel.
Das Kind fühlte sich ausgegrenzt, da ab Teenager andere Interessen bei den Mitschüler
Der Grund für den Wechsel in eine Privatschule war die Zeitdauer, bis die Lernschwierigkeiten erkannt und eine Abklärung beim SPD gemacht werden kann und bis dann frühestens auf das nächste Schuljahr hin Massnahmen, zB ISR, gesprochen werden. Der zweite Grund die SHP, die oft ohne Ausbildung war/ist und eine KLP, die willig und fähig ist, auf das Kind einzugehen. Inzwischen ist es aber zB in Uster so, dass IQ 70 nicht mehr eine Garantie für ISR ist. Wenn das Kind nicht "leide", wird es im IF3 geschult, was überhaupt keine Ressourcen für das Kind bedeutet. Ob ein Kind leidet, entscheidet die zuständige Schulpsychologin. Wenn es nicht ganz blöd tut oder leistungsmässig super schwach ist, bekommt es tendenziell kein ISR.
Unsere Tochter ist sehr scheu und wollte alles gut machen. Sie hat aber Dyskalkulie und es gibt seit dem NFA keine entsprechenden Therapien mehr. Im Kanton Luzern gibt es fast keine ausgebildeten Förderlehrpersonen. Obwohl sie bereits im Kindergarten als Risikokind aufgefallen und um ein Jahr zurückgestellt wurde, hatte niemand eine Ahnung und einen Plan. Sie entwickelte Matheängste, weshalb wir eine Abklärung anregten. Auch nach der Diagnosestellung anfangs dritte Klasse passierte nichts. An der Oberstufe geriet sie in eine tiefe Krise und war 6 Monate stationär in einer Jugendpsychiatrischen Klinik. Die Klinik diagnostizierte ein larviertes ADS. Da auch die Verantwortlichen dort unsere Einschätzung teilten, dass eine Rückkehr an die Volksschule keinen Sinn machen könne, meldeten sie sie bei der Dienststelle für eine Sonderschulabklärung an. Trotz intensiven versuchen, die Dienststelle zu erreichen, wurden wir über zwei Monate nicht kontaktiert. Unsere Tochter ist schulpflichtig, konnte aber nicht zurück an die Volksschule. Wir haben noch rechtzeitig eine Privatschule gefunden, die sie aufnahm und in der sie intrinsisch motiviert lernen kann. Dort ist sie seit einem Jahr und blüht wieder auf. Sie sagte uns Eltern vor Kurzem, dass diese Schule ihr wohl das Leben gerettet habe.
Fehlende Unterstützung seitens Schule
Selbstwertgefühl nahm ab, zunehmende Frustrationszeichen
Es machte Sinn, da zu wenig Kapazitäten und weder für Kind noch Mitschüler sinnvoll
Krankheit, Schwäche, Infektionen, Krankheiten in der Schule!
Er wurde nicht genug gefördert. Das Setting an der Sonderschule passt viel besser.
Das Kind hatte einen höheren Unterstützungsbedarf

soziale Integration, Überforderungen mit den schulischen Erwartungen
Regelschule zu gross, zu viele Reize Privatschule ab 2. Oberstufe viel kleinere Klassen
Die Lehrerin hat sich geweigert, sich auf die Integration einzulassen. Die Schule inkl. Inspektorat hat die Lehrerin gestützt.
Wechsel von Primar- zur Sekundarstufe; Sekundarschule war nicht offen für Integration.
Seine Diagnose. Geburtsgebrechen, Seltener GenDefekt (Angelman Syndrom) mit entsprechender verzögerten Entwicklung, non-verbalität, sowie körperliche Behinderungen.
Auch in Sonderschulen wird der Schulbesuch unterbrochen. Wenn das Kind krank ist, einen Anfall erleidet, nicht fit ist, zu wenig getrunken/gegessen hat.
mobbing
Keine Begleitung von der Sonderschule möglich
Mehr Isolation als Integration
Unser Sohn war 2 Jahre im heilpädagogischen Kindergarten und hat dann ein drittes Kindergartenjahr im Dorf absolviert. Als es um die Einschulung ging, hat uns die Lehrerin mitgeteilt, dass sie für unser Kind keine Zeit hat da sie die restliche Klasse ja ebenfalls beschulen muss. Die Assistenzzeit die wir bekommen hätten, hätte da auch nicht ausgereicht um dieses Defizit abzudecken.
La situation scolaire de notre enfant a été modulée en fonction de ses besoins: à 3 ans il a intégré un petit groupe d'école maternelle à effectif réduit (SEPS), puis il a pu être inséré à mi temps dans un groupe d'école maternelle ordinaire avec un accompagnement (OPI) en complétant avec le groupe à effectif réduit. À 6 ans il a commencé l'école primaire dans un groupe à effectif réduit mais avec des "insertions" avec une classe parallèle de l'ordinaire (éducation musicale, éducation physique, atelier cuisine et buvette, arts plastiques, sorties). Depuis le mois de septembre il a commencé la Scuola Media (qui correspond plus au moins au cycle: au Tessin l'école primaire dure 5 ans, puis il y a 4 ans de Scuola Media). Il est dans un groupe à effectif réduit, les possibilités de rencontrer ses pairs sont moins fréquentes qu'au primaire parce que l'âge est difficile mais il semble avoir bien supporté les changements.
Trop d'écart scolaire avec ses camarades et manque d'investissement de l'établissement
Harcèlement de la part des enseignants et de la direction, l'enfant avec difficultés neuro développementales est stigmatisé, les enseignants disent que c'est la faute des parents et mettent le SSEJ dans la course pour pouvoir se débarrasser de l'enfant. Toute la chaîne a une méconnaissance des troubles comme la dyslexie, le TSA et le TDAH et font tout pour que ces enfants sortent des statistiques de résultat du DIP.
Refus de la direction de poursuivre l'intégration, bien qu'aucun problème réel existant
Prise en charge catastrophique heure de l'ASE utilisée pour faire des remplacements de maîtresse dans des classes
Trop de soucis épilepsie tdah disgraphie mais en spécialisée c est aussi difficile
Trop de retard scolaire
Ma fille a fait une inclusion en école ordinaire une matinée par semaine pendant deux ans. Les autres élèves ne lui prêtaient aucune attention, voire la craignaient, et elle était souvent seule.
Les professeurs ne pouvait pas s'en occuper et ne savait pas comment leur enseigner
Il y a eu 6 mois de déscolarisation (phobie scolaire)
Mauvaise compréhension et peu de volonté d'inclusion de la part de la nouvelle école.
L'école ordinaire n'a plus d'intégration à proposer, manque de moyens et mon fils est TSA, ils s'estiment qu'il ne pourra plus suivre le programme
Qu'il n'arriverait pas être concentré 45 min à écouter le cours...
Phobie scolaire
Retard du développement du langage verbal et non verbal
Ils nous ont convaincu de rester mieux au Percé Neige, sans autre avis nous avons été d'accord mais je crois que ma fille aurait pu rester à l'école secondaire.
La volonté d'accepter notre enfant dans une classe ordinaire par certains professeurs n'étaient pas là. Notre enfant subissait bcp de stress, l'acceptation d'un enfant différente par les élèves et leurs parents n'étaient pas là. Pas assez d'heures avec une enseignante spécialisée ou personne accompagnant, programme pas adapté...
Aucun aménagement et adaptations, impossibilité de l'école de s'adapter aux besoins de mon fils
chaque année un nouveau déficit! Donc nous avons fini par abandonner!
Interrompue à partir de la 7p. A ce moment-là, l'organisation devenait trop compliquée. Trop de changements de classes compliqués avec le fauteuil roulant. L'écart avec le niveau scolaire des élèves devenait aussi trop grand.
Pas de possibilité de faire une scolarisation complète (il était accepté que pour 6 périodes par semaines).
The public school complain he can not be quiet in classroom. He has challenging behaviours sometimes. And, we don't have budget go to private school anymore. Also we can not find one small private school welcome him.
Difficultés
Traitement pour la dépression et découverte de l'autisme à 12 ans
Mon enfant était malheureux et souffrait d'anxiété à l'idée d'y aller. et aussi à cause de la malveillance des autres enfants
Oui mon enfant (le plus jeune) a été en arrêt maladie pour raison de surcharge mentale (3 semaines et plusieurs jours isolés)
Uniquement l'enfantine, après il est parti en école spécialisée car trop de retard
Trop lent, dyspraxie severe
trop peu de soutien individuel en pédagogie curative
Le directeur de l'école a refusé catégoriquement de poursuivre le projet d'intégration par conviction personnelle, sans que l'enfant ne soit en souffrance. Il s'est montré fermé à toute discussion

- Question n°9 - Que pensez-vous du système scolaire régulier, en fonction de votre expérience et de celle de votre enfant ?

Wir wollten unser Kind bewusst NICHT in die Regelschule geben. Das HPSZ war unser Wunsch und absolut super ideal für unser Kind!
Bei unserem Sohn hat es sehr gut geklappt. Die Zusammenarbeit von Lehrerinnen, Heilpädagogin und Schulleiter ist super. Wir als Eltern fühlen uns fit unterstützt
Schulen wissen nicht was Inklusion bedeutet und sind überfordert
Sehr gut, es gab Fortschritte in Selbständigkeit, Sprache, körperlicher Fitness (Schulweg 1 km)
Erweiterung ist eine soziale Inklusion mit angepasstem Lehrplan. Schule ist nicht erfahren, Lehrer engagiert aber überfordert, falsche Entscheidungen. Eigentlich sollten sie die Expertise haben oder beziehen.
Ich bin Lehrerin in einer Regelschule
n.a.
Die von uns befürchtete soziale Isolation unseres Kindes aufgrund des Ausschlusses aus der Regelschule ist leider eingetreten.
Unser Schulsystem ist schlicht nicht für Inklusion gemacht.
Wichtig ist, dass die optimale, zielgerichtete und individuelle Förderung unseres Kindes dem Inklusionsgedanken nur der Inklusion willen vorgeht. Dass unser Kind in der Regelschule überfordert ist (wenig Ressourcen, Lehrkräfte) würden wir auch nicht wollen und hilft niemandem.
Inklusion ist aktuell sehr gelingend. Es handelt sich um eine Integration in einer Regelklasse in einer Privatschule.
Ich bin hoffnungsvoll, jedoch ist mit total bewusst das es steigt oder fällt mit den zuständigen Personen und Stellen. Über Inklusion wird geredet, jedoch viel zu wenig gelebt. In der heute so leistungsorientierten Gesellschaft die bereits in der Schule beginnt ist es schwierig Platz für Inklusion zu halten. Auch die Eltern der Klasse haben evtl. ein leistungsorientiertes Denken und somit wäre mein Kind das erste, dass in ihren Augen nicht tragbar ist. Die wertvollen Erfahrungen und Kompetenzen welche neurotypische Kinder von/zusammen mit neurdiversen Kindern lernen können haben zu wenig Gewicht und Wertung im Schulsystem. Schlussendlich ist mir auch wichtig das die Inklusions Debatte nicht auf den Schultern unseres Kindes ausgetragen wird. Dies ist ebenfalls eine meiner Sorgen.
Inklusion hat eine Chance, wenn genügend finanzielle und personelle Ressourcen vorhanden sind. Offenheit aller Beteiligten. Transparenz. Glauben an das Gelingen. Soziale Integration regelmässig überprüfen. Wenn irgendwie möglich zwei oder mehr Kinder mit geistiger Behinderung in der gleichen Klasse oder im selben Schulhaus integrieren. Die Bedürfnisse und die Entwicklung des Kindes in Vordergrund stellen, welche Strukturen sind wichtig für die Fortschritte des Kindes. Das Kind ist nicht da, um die Kinder der Klasse zu sozialisieren.
Inklusion kann nur gehen, wenn sie wohlwollend gemacht wird. Wenn die Lehrperson die Inklusion macht, weil sie sich verpflichtet fühlt, kann sie nicht gelingen. Das Kind spürt es. Es kann auch nur gelingen, wenn mehr Budget gesprochen wird und ausgebildete Fachpersonen unsere Kinder begleiten. Das war bei uns leider alles nicht der Fall.
Nicht zufriedenstellend
Wir haben uns bewusst für die heilpädagogische Sonderschule entschieden
Die Integration funktioniert im Moment sehr gut. Dadurch ergeben sich auch in der Freizeit viele soziale Kontakte und spontane Begegnungen. Unsere Tochter gehört so zum Dorf und ist Teil der Gesellschaft. Sie liebt die Schule! Weitere Vorteile/positive Erfahrungen - viel angepassteres Verhalten - sie hat eine gute Freundin aus dem Dorf - grosse Fortschritte im Bereich Selbständigkeit - auch für die sprachliche und kognitive Entwicklung ist die Integration ein Vorteil - Unsere Tochter würde nie so gut lesen und rechnen wenn sie in eine Sonderschule ginge. - gute, kompetente Schulassistentin Gedanken/Erfahrungen: Integration funktioniert häufig nur, wenn Eltern bereit sind viel mitzuarbeiten und auch für die Rechte ihrer Kinder kämpfen können. Ich investiere viel in die Begleitung und Förderung. Das können sich oft nur privilegierte Leute leisten (bin vor allem Hausfrau, mit einem Mini-Arbeitspensum). ISS- Kinder wird betreffend Verhalten nicht viel Spielraum gewährt. Sonst geht's schnell in die Separation. Irgendwie fühlt man sich doch nie 100% willkommen, da man mit einem Bein halt immer irgendwie in der „Ausschaffungszelle“ sitzt. Die Haltung von einigen Lehrpersonen und Schulleitung ist noch sehr konservativ. Im Sinne „Sie wissen schon, dass das dann nicht ewig so weiter gehen kann“. Das ist phasenweise emotional belastbar. Unsere Tochter konnte bis jetzt immer im vollen Pensum in die Schule gehen (gleich viele Lektionen wie die anderen), was sehr toll ist. Das Setting mit SHP/Schulassistentin und Logopädie während des Unterrichts ist für uns perfekt (nur während 3 Lektionen unbegleitet). Ihr Klassenlehrer wäre unter schlechteren Rahmenbedingungen nicht bereit unsere Tochter zu integrieren. Wir haben das Glück, dass auch noch andere Schüler mit Förderbedarf in der Klasse sind und so Synergien genutzt werden können. Bei vielen Bekannten (vor allem auch aus anderen Kantonen) ist dies nicht der Fall und das Setting unbefriedigend. Zu viele Gelder fließen noch in separative Schulformen! Mit 4 oder 6 Lektionen heilpädagogischer Unterstützung ist eine Integration eines Kindes mit Trisomie21 in den meisten Fällen unmöglich.
Die Lehrpersonen/Schulleitung war überfordert. Die Schule hat zuvor keine Abklärungen getroffen. Schulpsychologischer Dienst hat sich nicht darum gekümmert, hat sich auch nicht mit den Lehrpersonen beraten. Aussage: "Wenn ich nichts höre wird alles ok sein" Brauch genügend Ressourcen und auch die Information an die Eltern der SchülerInnen .
Das kann stand heute nur in einzelfällen gelingen, wenn nicht bedeutend mehr in Ressourcen investiert wird. Das beginnt bei den Unterrichtsformen, geht über in Gebäude, Material, Ausbildung, Anzahl Stellen bis hin zu den Löhnen.
Wir erwarten Inklusion. Es ist ein harziger Weg, da die Lehrperson und Heilpädagogin keine Flexibilität haben. Unser Kind ist in der Pause allein, die Schule organisiert keine Brücke oder Interaktion mit anderen Kindern. Inklusion heisst für uns Teilhabe, die Schule ist froh wenn unser Kind separat ist (einfacher, keine Störung, etc).

Bis in die dritte Klasse super nachher wurde der Unterschied/ Interesse der Kinder untereinander zu gross. Auch waren die wenigen Stunden schulische Unterstützung zuwenig, dass unser Kind „vorwärts“ kam. Wir fanden eine gute Heilpädagogische Schule in die unser Kind gerne ging, Gspänli fand und viel lernte.
Solange der Klassenlehrer nicht wegen anderer Kinder überfordert war, lief die Integration hervorragend
Für die Inklusion sehe ich Schwierigkeiten ab der Primarstufe (1.Klasse) da unser jetziges Schulsystem absolut nicht auf Inklusion ausgerichtet ist. Bei den aktuell üblichen Klassengrössen von 20 Kindern sind die Lehrpersonen schon so am Anschlag, um allen gerecht zu werden.
Information ok aber schwer zu bekommen, abklärungsprozess sehr mühsam (ser personenabhängig und undurchsichtig) Unterstützung in der Schule beschränkt. Erstes Kindergartenjahr reicht noch nicht für weitere Abschätzung
Integrationsgrad hängt sehr von Lehrpersonen ab. Informationen zur weiteren Beschulung kommen oft nur Häppchenweise. Eine Infoveranstaltung für Eltern über Abläufe, genauer Unterschied Integration/Separation zum Beispiel wie der Betreuungsschlüssel ist, gab es nicht.
In der Regelschule sind die Klassen zu gross, es ist häufig unruhig
Unserem Sohn wurde schon der Besuch eines Regelkindergarten verweigert. Dies weil die Lehrperson sich überfordert fühlte und die Gemeinde keine zusätzlichen Ressourcen beistellen wollte. Wir haben dann die Gemeinde gewechselt wo es aber auch nicht möglich war in die Regelschule zu gehen.
Meine Hoffnung ist eine bessere Integration in die Gesellschaft. Wenn Kinder mit Behinderung von Anfang an integriert werden, ist es irgendwann "normal". Sie gehören dazu. Punkt. Die Erwartungen an das Kind sind von Seiten der Regelschule zu gross. Es soll mithalten können mit den Kindern ohne Behinderung und wenn das nicht geht weil es überfordert ist, wird das als Grund genommen, dass es in eine Sonderschule muss. Die Erwartungen der Regelschule sind übrigens an ALLE Kinder zu gross meiner Meinung nach. Die Kinder können nun mal nicht alles zum selben Zeitpunkt gleich gut lernen. Sie sind unterschiedlich parat und sollten ALLE dort abgeholt werden wo sie stehen. Also auch die Kinder OHNE Behinderung. Es sollte viel mehr in Lerngruppen gearbeitet werden. Evtl auch Klassenübergreifend. Die Schulen benötigen viel mehr Unterstützung bei der Integration! Mehr Personal, mehr Schulung, evtl auch grössere Klassenzimmer, mehr Zeit beim Lehrplan.
Kind nimmt so gut es geht teil, ihm geht es gut, es ist sozial integriert
Wir fühlen uns nicht genügend informiert und unterstützt. Wir hoffen, dass er die Regelschule besuchen kann. Dass er in der Schule gut unterstützt wird.
Bei uns hat die Inklusion sowohl von Seiten der Lehrpersonen, Heilpädagoginnen und Assistenzpersonen als auch von Seiten der Schüler ganz wunderbar funktioniert. Seitens Schüler gab es 2 kleinere Vorfälle gegenüber unserem Kind, die aber als harmlos eingestuft werden können.
Regelschule ist ausgerichtet auf Regelkinder. Kinder, die aus dem Rahmen fallen, sind nicht optimal betreut und gefördert. Egal, ob das ein hoher oder tiefer IQ oder irgendwelche Verhaltensauffälligkeiten sind.
ich habe bedenken, dass nach dem Kindergarten es schwieriger werden kann! es bedarf kann mehr Unterstützung und wenn die Schule nicht mehr mitmachen will, wird es schwer integration durchzusetzen auch wenn Gesetze bestehen....
Habe Sorge, dass hier auf dem Land an der kleinen Schule keine Inklusion umgesetzt werden kann. Möchte nicht, dass meine Tochter zu früh eingeschult wird, besser 1 Jahr später damit sie mehr Chancen hat mitzuhalten
Die Schule bezeichnete es als eine ausserordentliche gutes Setting. Es sind viele Ressourcen gesprochen. Die Fortschritte unseres Kindes sind immens - Trotzdem sehe ich Handlungsbedarf. Das Kind läuft teilweise separiert mit. Es gibt häufig Situationen in denen das Kind bedient wird/ oder nicht eigene Erfahrungen mit dem Lerngegenstand machen kann. Dinge werden erledigt für das Kind. Es wird zu stark geführt. Oder ein "Laisse-fair" -Haltung angewendet. Die Schulform ist nicht oder nur teilweise auf die Heterogenität und Diversität ausgerichtet. Frontalunterricht ist die häufigste Form. Tagesablauf ist nicht auf Inklusion ausgerichtet, die Sozialisation betreffend. Zum Beispiel gemeinsamer Start und Abschluss im Klassenzimmer mit der Klasse. Kommunikation der LP ist einseitig. Es wird uns einfach mitgeteilt. Wir als Eltern werden nicht einbezogen, gefragt oder oft auch zu spät oder lückenhaft informiert wenn es auffällige Themen gibt. Wir müssen die Informationen teilweise sehr hartnäckig einfordern. Es wird nicht über das was unser Kind hat geredet- Zum Teil haben die LP Angst, dass die anderen Eltern der Klasse die Inklusion unseres Kindes als Nachteil sehen für ihr eigenes Kind. Rechtfertigen die Inklusion an einem Elternabend mit sehr fragwürdigen Argumenten. Die schulische Heilpädagogin hat keine Erfahrung mit T21 sagt aber sie wisse was unser Kind benötigt. Unsere Kind ist ein „Versuchskaninchen“! Sobald es einen Lehrpersonenwechsel gibt, fängt es wieder bei Null an. Es gibt teilweise keine richtige Übergabe. Der Wissensstand wird falsch eingeschätzt. Da teilweise der Zugang zum Kind fehlt, kann das Können auch nicht richtig beurteilt werden. Positiv ist: Unser Kind hat Hausaufgaben- So bekommen wir einen Einblick in die Lerninhalte- Das Handling der Hörgeräte und die medizinischen und ortopädischen Belange werden berücksichtigen und durch den Audiopädagogen wird das Lehrpersonal geschult. Es gibt den Klassenrat an dem unser Kind regelmässig teilnimmt.
Unser Kind ist aktuell im Kindergarten. Unsere Beobachtung ist, dass das Gelingen von Inklusion sehr von der Konstellation abhängt. Ziehen die Lehrpersonen mit? Wie integrieren die anderen Kinder das Kind mit Behinderung? Bei uns läuft es gerade sehr gut. Die Lehrpersonen sind Ü50, das heisst mit eigenen zum Teil bereits erwachsenen Kinder (z.T. auch mit Therapiebedarf) und Lebenserfahrung. Sie bringen eine Spur Gelassenheit und die richtige Menge von Beharrlichkeit mit. Wir haben einen intensiven Austausch mit der Schule, die Kommunikation läuft gut und wir stellen sicher dass alle involvierten Personen über wichtige Aspekte informiert sind. Trotzdem gibt es unsererseits Bedenken, besonders in Bezug auf den Schuleintritt. Unser Kind spricht nur ganz wenig (einzelne Wörter), versteht aber eine einfache Sprache. Seine kognitiven Fähigkeiten sind schwer einzuschätzen. Wird es dem Unterricht überhaupt folgen können? Reicht die vom Kanton zugesprochenen Stunden für Assistenz und Heilpädagogin? Wird die Klassenlehrperson die Integration auch so gut mittragen wie die Kindergartenlehrperson? Wann wird unser Kind den Weg zur Schule alleine schaffen? Wie lange werden die Mitschüler unser Kind so liebevoll einbeziehen wie bis jetzt? ...
Der Schulbesuch in der Regelklasse war für die Integration im Dorf super, jedoch 8 Stunden Betreuung pro Woche ist viel zu wenig. Es ist ja schon etwas länger her, aber wir wurden nicht ausreichen informiert und unterstützt.
Das die Kinder in center sind, nicht die personell.

Unser Sohn wäre in der Regelschule nicht so intensiv und individuell betreut worden wie in der HPS. Wir sind froh, ist er an der HPS.
Die Inklusion war die Grundlage der folgenden Berufsausbildung, der heutigen Selbständigkeit und dafür, dass er heute keine Ergänzungsleistungen des Staates braucht.
Hoffnungen: gesellschaftliche Integration am Wohnort, Freunde am Wohnort, Sichtbarkeit des Kindes als aktives, selbstverständliches Mitglied der Gesellschaft, zweitrangig, aber gewünscht schulische Ausbildung auf seinem Niveau Erwartungen: offener/ehrlicher Austausch und Informationsfluss zwischen Schule und Eltern insbesondere im Hinblick auf Ressourcen, Klassenassistenzen Bedenken: kein offener Austausch hinsichtlich Ressourcen, Klassenassistenzen; Abhängigkeit von Entscheidungen/Einstellungen einzelner Personen Information/Vorbereitungen: wir haben uns alle Informationen allein zusammengesucht (ProInfirmis, SPD, HPS, ProCap, IntegrationAargau...) Schwierig war die Situation, weil jede Kindersituation individuell beurteilt wird und sich auch jede Schule individuell hinsichtlich der Integration positionieren darf/kann. Auch das Zurückhalten von (Mehr)Wissen seitens der Schule bezüglich ihrer Rechte/Pflichten, Ressourcen, Assistenzen hat die erste Zeit für uns als Eltern erschwert und uns bisweilen ohnmächtig zurückgelassen. Beurteilung: Mittlerweile hat sich die Situation sehr verbessert und wir merken, dass es ganz entscheidend ist, welche Personen die Schulleitung innehaben und wie sich eine Schule nach aussen positionieren möchte. Die Lehrpersonen sind zudem matchentscheidend. Wir haben bisher viel Glück gehabt und sind dafür sehr dankbar. Das führt aber dazu, dass ein Ohnmachtsgefühl zurückbleibt, weil man erkennt, wie fragile das System ist und wie abhängig wir als Eltern sind vom Wohlwollen einzelner Personen und ihrer Einstellung zur Integration. Unser Kind hat Freunde, wird eingeladen und bekommt regelmässig (auch spontan Klingel-) Besuch. Es geht sehr gerne in die Schule und lernt auf seinem Niveau Zahlen und Buchstaben. Es ist bis heute ein selbstverständliches Mitglied der Klasse und Schule. Anmerkungen: Entscheidend ist, dass eine Regelschule anerkennt und stolz darauf sein darf, dass sie ein wichtiger und essenzieller Ort der Integration ist. Die Kinder /Jugendlichen zwischen 4 und 19 Jahren verbringen die meiste aktive Zeit des Tages in der Schule, finden dort ihre Freunde und erleben alle – ob mit oder ohne Behinderung- gesellschaftliche Integration. Wichtig ist zudem, dass Schulen und Lehrpersonen Informationen und Weiterbildungen zum Thema Integration erhalten, damit Schulen/Lehrpersonen nicht nur ihre Rechte, sondern auch ihre Pflichten und ihre Aufträge hinsichtlich Integration kennen. Wir haben uns in der Vergangenheit hin und wieder fragen müssen: Sind die Schüler für die Lehrpersonen da oder die Lehrpersonen für die Schüler? Es schien fast so, als könnten Lehrpersonen ihre Klassen massschneidern, anstatt zu akzeptieren, dass Klassen ein Abbild der Gesellschaft sind. Lehrpersonen sind Pädagogen, deren Dienst /Aufgabe die Ausbildung der Kinder ist. Selbstverständlich haben Lehrpersonen dabei auch Rechte und benötigen u.a. Unterstützung im Sinne von Ressourcen in Form von Klassenassistenzen.
Ich hoffe, dass unser Kind möglichst lange in der RegelSchule verbleiben kann und Basislernstoffe wie lesen schreiben und einfaches rechnen erlernen kann. Bis jetzt sehe ich noch wenig soziale Kontakte innerhalb ihrer Klasse, da hoffe ich noch auf Verbesserung, doch ältere Kinder beachten oder begleiten sie sehr gut. Wir sind sehr gut informiert und unterstützt. Bis jetzt läuft die Inklusion sehr gut.
Inklusion ist sehr wertvoll für soziale und kognitive Entwicklung.
Bei uns funktioniert in Moment sehr gut
Die soziale Inklusion war hervorragend, unsere Tochter wurde sehr gut in der Klasse aufgenommen und hat auch in der Freizeit Sachen mit Gspönl unternehmen (Geburtstagfeiern usw). Die Lehrpersonen waren grösstenteils motiviert, hatten aber manchmal das Gefühl, nicht genug "da zu sein" für sie (zu hohe Ansprüche?). Die Heilpädagogische Begleitung war z.T. überfordert und konnte unseres Erachtens nicht immer auf die Bedürfnisse unserer Tochter eingehen. Ab einem gewissen Zeitpunkt haben aber die sozialen Kontakt abgenommen (als in der Vorpubertätsphase das Reden immer wichtiger wurde - unsere Tochter kam da nicht mehr so mit). Kognitiv: Unsere Tochter hat während dem Besuch der Regelschule viele Fortschritte gemacht. Ob sie in der Sonderschule (mit einem höheren Betreuungsschlüssel und individuelleren Lernziele grössere Fortschritte gemacht hätte? Schwierig zu sagen. In Fribourg werden in der Regelschule maximal in der 6 Lektionen pro Woche heilpädagogisch begleitet. Zu wenig, in meinen Augen, auch da die Lehrpersonen sich nicht genügend unterstützt fühlen. Das Schulinspektorat war nicht unbedingt positiv eingestellt, die Schulleitung hingegen schon.
Die Integration funktioniert oberflächlich. Unser Kind kann die Regelschule besuchen, aber das ganze System ist zu stark von Einzelpersonen abhängig. Wenn diese gut und motiviert sind, funktioniert es. Die Schule erhält Unterstützung von der HP, aber bei uns von der Institution (Schulheim) nicht. Praktische Lösungen muss man selber erarbeiten, das Elternhaus zusammen mit der HP und der Lehrperson. Die Integration ist auch nicht zu Ende gedacht, zu häufig steht unser Kind doch am Rande und mit wenig Aufwand mehr herausholen. Es gibt zu viele Beschränkungen auf gesetzlicher Ebene und in den Köpfen, um wirklich gute Lösungen zu finden. Es sollten viel mehr Assistenzlektionen möglich sein, es müsste ein Umdenken stattfinden, so dass jedes Kind diejenigen Hilfen bekommt, die es braucht um optimal zu lernen.
Er kommt erst nächsten Sommer in den Kindergarten, die Hürden sind aber schon gross
An der Regelschule sind sie leider etwas überfordert, wenig offen für Austausch, fühlen sich schnell kontrolliert oder bewertet, wenn die Eltern viel Ahnung haben bzw. Dinge vorschlagen. Bei uns wurde aus Ressourcengründen aber nicht mal ein Kommunikationsbuch geführt. Inwieweit Assistenzperson und Praktikantinnen eingeführt und angewiesen wurden, ist uns nicht klar. Dennoch war es für uns eine Erfolgsgeschichte, unsere Tochter geht sehr gerne, mit anderen Kindern gab es nie Probleme, und es hat uns unerwartet getroffen, dass die Schule die Mittelstufe nicht mehr anbieten möchte. Das bringt schon alles ins Wanken, den Alltag, das Bild von der Welt, selbst das Bild von unseren Kindern, Zweifel, Ängste. Aber eigentlich ist es inakzeptabel. Wie bei vielen stellt sich dann die Frage kämpfen oder nicht und im Zweifel zum Nachteil des eigenen Kindes, das die Erwachsenen an der Schule nicht mehr wollen. (und übrigens auch viele angefragte Schulen nicht, selbst ohne das Kind je gesehen zu haben, rein auf Basis des Etiketts...)
Meine Erfahrungen: Ich fühlte mich viel als Einzelkämpferin. Keine Unterstützung von einem Amt oder Institution. Überforderung und Abneigung von Lehrpersonen gegenüber der neuen Situation. Befremdend, dass Lehrpersonen auslesen dürfen ob sie ein Kind mit "Behinderung" im Unterricht wollen oder nicht. Verletzende Aussagen von Schulleitung und Schulinspektorat. Ich habe mich für die Inklusion eingesetzt, da es unserer Tochter in der Schule gefällt und sie Fortschritte macht. Ein Schulwechsel wird in Betracht

gezogen, wenn es ihr nicht mehr gefällt. Oder spätestens nach der 4. Klasse. Das ist uns von der Schulleitung bereits mitgeteilt worden. Ab der 5. Klasse ist es für die Schule nicht mehr tragbar --(Positive Erfahrung: welche grossen Schritte möglich sind, wenn Lehrperson gewillt ist und dem Kind auch etwas zutraut. Vorteil für die Klassen: Steigerung der Sozialkompetenz (leider wird dies zu wenig wahrgenommen). Erfahrungen des Kindes (Beobachtungen der Mutter): geht sehr gerne in die Schule. Ist bei den anderen Kindern willkommen und integriert. Bewältigt den Schulweg fast alleine, ist selbständiger geworden. Ist glücklich, dass sie dazugehört.
Integration ist oft von einzelnen Personen abhängig. Schulleiter, Lehrperson, Schulpsychologe... Bedenken, dass das Kind von der Gruppe ausgeschlossen wird. Sein Selbstwert leidet, wenn es immer bei den schlechteren Schülern ist
Man muss sich dafür einsetzen, damit ein Kind integriert wird und es braucht Lehrpersonen, die die Integration unterstützen.
Inklusion hat nicht stattgefunden, unser Sohn wurde immer ins einzel Setting genommen. Die Regelschule sollte verpflichtet sein alle Kinder aufzunehmen. Mehr Personal, kleinere Klassen, mehr Geld vom Bund, viel in die Natur
Von Seiten Lehrern, Mitschülern und anderen Eltern meist problemlos. Mit Schulleitern und Schulbehörden nicht immer ganz einfach
Der Anfang für den Kindergarten Einstieg war sehr erfolgsversprechend und motivierend bezüglich Schulleitung. Sie gleisten sogar eine 50% Stelle für unser Kind auf, die die Heilpädagogin abdecken soll. Was wir nicht wussten, dass es für sie klar war, dass Noah zu Beginn nur die 6 IF Individuelle Förderungslektionen bekam und es hiess, es wäre eine Überforderung für unser Kind. Man müsse langsam aufstocken. Nun ist er seit August im Kindergarten und durfte nun zusätzlich ca. 3 Stunden mehr gehen. Also 9 Stunden. Er darf nur gehen, wenn sie zu zweit im Kindergarten sind. Wenn jemand krank ist, darf er nicht gehen. Seitens Heilpädagogin ist unser Kind sehr gut betreut. Aber die Kommunikation mit Schulleitung ist erschwert, immer wieder Missverständnisse zu kämpfen. Er möchte auch nicht mit insieme 21 in Kontakt kommen und sich eine Beratung holen. Aus dem Gespräch kam heraus, dass wir für eine Klassenhilfe schauen könnten, damit man aufstocken kann. Als wir das machten und professionelle Leute ihm zur Verfügung stellten, eine bewarb sich sogar pflichtbewusst, wollte die Schulleitung dennoch das Angebot nicht annehmen und von Aufstocken ist keine Rede. Die Heilpädagogin ist am offensten und ermöglichte als einzige, dass unser Kind die paar Stunden mehr gehen kann. Dies ist für uns keine normale Inklusion und wir hätten uns mehr erwünscht.
Auf dem Dorf funktioniert die Integration sehr gut. Schulleitung, schulpflege und Lehrer haben von Anfang an mit gemacht
Eigentlich war es eine traurige Erfahrung - aber noch viel trauriger jene der Sonderschule. Unser Kind wurde stets heimgeschickt, wenn die Stunden der Heilpädagogin aufgebraucht waren oder diese krank war oder ausfiel. Er wurde nur von einer Familie regelmässig anfangs eingeladen (diese Familie zog nachher wieder zurück in ein anderes Land). Eine Mutter sprach mich wiederholt verwundert an, weshalb ich ihn denn nicht in die Sonderschule schicke; dort sei man doch professionell und besonders geschult... Wegen der grossen Arbeitsbelastung daheim und dem Kompensieren des fehlenden Werkens und Malens usw. (wo er ausgeschlossen war) brachte ich ihn zur Ergo und es ging einfach nicht mehr auf - es war zu viel. So entschloss ich mich, dass es wohl besser wäre und nach den Kommentaren, dass die 6. Klasse nicht mehr gehe/den Schülern fürs Gymmi gehöre.... fühlte ich mich auch regelrecht herausgebeten.
Lange Zeit gute Inklusion mit ausreichend Unterstützungsressourcen (Heilpädagogin und Klassenassistentz) Vorteil: zwei Kinder mit Triso21 in der Klasse. Im letzten Drittel wird der Entwicklungs-Gap zu den andern Kinder (zu) gross und die Situation ‚separativ‘. Immer wieder Zuständigkeits-, Kommunikations- und Abstimmungsprobleme zwischen HPS und Regelschule: wer informiert über Ausflüge usw.
Die Inklusion ist nur möglich, so lange die soziale Integration gewährleistet ist.
Unser Kind ist aktuell im zweiten Kindergarten. Es ist angedacht, dass sie ab dem Sommer die 1. Klasse an der Regelschule im Dorf besuchen kann. Hier bin ich gespannt auf: Haltung, Menschenbilder, Strukturen,...
Die Schulen sind für eine gute Integration nicht vorbereitet.
Bei der Inklusion kommt es sehr auf den Willen und Einsatz der Lehrperson an. Inklusion um jeden Preis finde ich falsch, man muss immer das Kindeswohl im Auge behalten. Unserem Sohn geht es jetzt besser in der Sonderschule.
Die notwendige Unterstützung konnte nicht geleistet werden.
Meiner Meinung nach nicht so.. es wird viel von Inklusion erzählt leider aber nicht so umgesetzt dass das Kind gleichberechtigt ist. Die Schulweg Begleitung muss Mann sich hart erkämpfen obwohl es eigentlich Sache der Schule ist wenn das Kind den weg nicht alleine machen kann
Bis jetzt ist ok
Wir wurden durchgehend gut beraten von den schulischen Heilpädagoginnen. Die Schulleitung war offen für die Inklusion, informierte sich extern, schickte die Lehrpersonen an Kurse. Man wollte, dass die Inklusion gelingt. Was auch gut funktionierte.
Ganz schlecht
Solange das Kind Spurt und sich "normal" verhält ist alles gut. Sobald kleine Schwierigkeiten auftreten ist das System sehr schnell überfordert und kommt an seine Grenzen. Dann wird schnell von der HPS gesprochen
Zu meiner Schulzeit waren Kinder, die etwas mehr Unterstützung gebraucht hätten häufig in Sonderklassen oder -schulen. Mein Wunsch ist, dass mein Sohn die reguläre Schule besuchen kann und sich dort wohl fühlt und integriert wird und dabei unterstützt wird durch die Lehrperson und bei Bedarf eine Assistenz.
Hanna ist insgesamt sehr selbstständig. Wir sind sehr stolz darauf, was sie erreicht hat. In ihrer Regelschule ist Hanna das einzige Kind mit einer kognitiven Beeinträchtigung, sowieso auch in ihrer Klasse. Wenn um Hanna herum in der gleichen Klasse 2-3 mehr vergleichbare Kinder mit Einschränkungen in der Schule wären, dann wäre Inklusion gelingender.
Vornweg: Inklusion ist für mich in der Schweiz - oder mindestens in Solothurn, wo wir die Erfahrungen gemacht haben - noch sehr, sehr weit weg. Wenn, dann kann man von einem Integrationsversuch sprechen. Und auch da: Die Voraussetzungen sind unseres Erachtens nicht gegeben für eine langfristige, gelingende Integration. Wir hatten unterm Strich Glück mit den meisten Lehrpersonen, v.a. aber auch mit der Schulleitung. Das erachten wir aber keineswegs als selbstverständlich. Zudem braucht es eine Offenheit und eine Flexibilität, z.B. wenn das integrative Kind noch Windeln trägt und die LP sich diesen Umstand sonst nicht gewohnt sind. Darf es deswegen nicht mit ins Hallenbad? Oder auf den Schulausflug? Darf eine LP helfen, das "Füdi" zu putzen bei

einer Lagerwoche oder muss dafür extra ein Elternteil mitkommen oder eine Spitex? Was, wenn das integrative Kind, die Wanderung auf der Schulreise nicht im selben Tempo absolvieren kann? Sind dann die Eltern gefordert, mitzukommen? Wir hatten mit dem Eintritt in die 1. Klasse das Gefühl, dass die LP nicht im Minimalsten informiert waren, was es bedeutet. Wir spürten so viel Respekt und auch Ängste im Vorfeld, die meisten haben sich zerschlagen. Es bestand mehr die Haltung, was alles nicht klappen könnte, anstatt: "wir versuchen einfach mal und melden uns dann, wenn wir an eine Herausforderung stossen." Den Austausch mit einer anderen Klasse (für Lehrperson und Schulleitung), wo ein Kind integriert war, haben wir als Eltern angestossen; ansonsten hätte das nicht stattfinden können, dabei war es so wertvoll, über Ängste und Chancen zu sprechen, um eine positive Haltung zu gewinnen. Als Eltern ist man bei einer Integration stark gefordert. Ich denke, dass es aufgrund der Voraussetzungen für viele Eltern einfacher ist, den Weg der Sonderschule zu wählen. Dort ist alles organisiert, das Kind erhält einen Fahrdienst, auch Tages-Schulbetrieb. In der Regelschule sind die Eltern gefordert, das Kind auf den Schulweg vorzubereiten, einzuspringen, wenn Bedarf da ist, zu unterstützen (was wir gerne gemacht haben, aber evtl. auch nicht alle machen können/wollen). Ich würde behaupten, dass rückblickend gesehen die meisten, wenn nicht alle, Lehrpersonen sagen würden, dass es eine schöne und bereichernde Zeit für alle war, dass alle davon profitiert haben (Integrationskind, andere Kinder, Lehrpersonen). Schade fand ich, dass das Volksschulamt nicht nachgefragt hat, warum wir den Wechsel an die Sonderschule gemacht haben. Wenn ein minimales Interesse am Thema Integration da ist, dann müssten Personen mit Erfahrung auch kontaktiert und in die Pläne / Entwicklung einbezogen werden (z.B. Lehrpersonen mit Erfahrung, Eltern, Schulleiter). Wir fühlten uns insofern gut unterstützt, als dass wir 2 x eine ganz tolle SHP an unserer Seite hatten. Es brauchte aber auch von dieser Seite viel, um die Haltung der LP auf Kurs zu halten zum Thema Integration. Informiert waren wir nicht - im Gegenteil, ich denke, dass wir als Eltern stark mitgeholfen haben, die Schule und die LP bzw. die Schulleitung zu informieren und mit ihnen zu kooperieren. So gesehen war die Integration unseres Sohnes an der Schule ein Pilotprojekt ... ;) Insgesamt bin ich enttäuscht über die Ausgangslage bei uns, die eine gelingende Integration über die 4. Klasse hinaus sehr schwierig macht. Wenn man dann noch von der Politik hört, dass die Integration wieder abgeschafft werden soll, weil sie nicht funktioniert, dann macht mich das traurig. Ich finde auch, sie funktioniert über alles gesehen nicht so, wie sie es sollte, aber man müsste hinsehen und schauen, WARUM nicht. Ich bin überzeugt, wenn mehr geschult würde, wenn mehr positive Beispiele zugezogen würden (wo Integrationen funktionieren und betrachtet würde, WARUM sie funktionieren), wenn man damit Ängste abbauen würde und im besten Fall sogar Freude auf eine Integration erwirken könnte (was für alle ja eine Erweiterung des Erfahrungsrucksacks bedeutet), dann wären wir auf einem guten Weg.

Die Inklusion funktioniert nur, wenn die betroffenen Lehrpersonen am selben Strick ziehen und mit einem Kind mit Beeinträchtigung umgehen können bzw. dieses in ihrer Klasse "selbstverständlich" ist. So ist es auch für die Mitschüler "normal". Wir hatten Glück mit der Klasse und den Lehrpersonen. Unsere Erwartungen galten vor allem der sozialen Integration in der Schule und am Wohnort und das hat sehr gut funktioniert.

Bei uns klappt es bis jetzt glücklicherweise sehr gut. Die Kindergärtnerin macht es sehr gut. Meine Erwartung ist, dass unser Kind die gesamte Schullaufbahn in der Regelschule machen kann.

Meine Tochter hat durch den Besuch einer Integrationsklasse in der Regelschule gelernt den Schulweg allein zu gehen und mit dem ÖV zu meistern. Sie war zu Beginn der Schulzeit noch an Geburtstage eingeladen und konnte ab und zu mit einem anderen Kind abmachen. Ab der 4. Klasse war das aber leider nicht mehr so. Sie hat gelernt sich unter den "Normaos" zu bewegen und gesehen, was andere so machen. Mit zunehmendem Alter hat sie sich aber auch einsam gefühlt und ist traurig, dass die anderen Kinder in der Pause nicht mit ihr spielen. Bei den Ausflügen und Lagern war sie immer dabei. Das hat ihr gut gefallen. Wir Eltern haben quasi keine spezifischen Informationen zur inklusiven Schullaufbahn und den Anschlussmöglichkeiten nach der obligatorischen Schulzeit bekommen, weder von der Schule noch von der IV. Das empfinde ich als schwerwiegendes Manko.

Es kann sehr gut funktionieren - wenn alle mitmachen! Mit den aktuellen Standard-Integrations-Rahmenbedingungen kann es nicht gelingen (zu wenig Ressourcen, Personal, Fachwissen, Engagement). Es braucht von Allen die "Extra-Meile". Daraus ergibt sich, dass z.B. Eltern vom Wohlbefinden der Lehrperson/Schulleitung/Experten abhängig sind; Kinder wiederum sind abhängig von den finanziellen, fachlichen und zeitlichen Ressourcen der Eltern. Integration wird nicht gleichberechtigt verteilt, die Chancenungleichheit ist gross. Auch die Akzeptanz der verschiedenen Beeinträchtigungen erschwert das Leben von und mit Vielfalt. Sonderlösungen sind oft unbedacht und nie (oder zumindest extrem selten) ganzheitlich gedacht. Sobald ein Zyklus / eine Schulbehörde mit dem separierten Kind durch ist, werden alle "Lasten" weiter geschoben. Weder entstehen so echte Bildungs- und später Berufschancen für das Kind, noch kann irgend eine Form von Fachwissen aufgebaut werden. Die kantonalen Sonderlösungen und Strukturen ermöglichen willkürliche Entscheide auf Kosten der Kinder mit Beeinträchtigung, die Unsicherheiten seitens der Eltern sind immens. Diese Unsicherheiten sowohl auf Seiten der Schulbehörden wie auch bei den Eltern (und ihren Kindern) lösen viel Frust aus und sind die Grundlagen für verbitterte, hasserfüllte Kämpfe rund um beste Bildungschancen für Kinder. Eltern werden oft alleine gelassen; wer sich nicht wehren kann, hat bereits verloren. Wobei die grosse Verliererin die Gesellschaft ist, also wir alle. Wir profitieren schlussendlich von gelebter Vielfalt, von adäquaten Bildungsinstitutionen und von gelingenden Bildungsansätzen für alle.

Bei uns war die Inklusion sehr gut, man muss immer berücksichtigen das alle Beteiligten für die inklusive Schule sind, nur so geht es. Wenn Schule und Lehrpersonen nicht offen dafür sind wird es schwierig.

Aus meiner Sicht hängt es sehr von den Lehrpersonen und dem Zusammenspiel und den Fähigkeiten der Heilpädagogin zusammen. Die Schule hat zwar dem Zyklus 2 (also bis 6. Klasse zugestimmt), aber ich weiss nicht, ob das wirklich realistisch ist. Die Diskrepanz wird immer grösser. Dann ist auch das Problem, dass meistens Heilpädagoginnen öfters wechseln. Wir haben bereits die 3. und meine Tochter ist erst in der 2. Klasse. So viele Wechsel sind immer auch aufwändig und für alle nicht einfach. Zudem weiss ich nicht, wie lange ich das noch stemmen mag. Jede Woche habe ich tel. Besprechung mit der Heilpädagogin, jeweils ca. 1 Stunde, was ich super finde und für beide Seiten sehr wertvoll ist. Wir fahren separat zur Logo, zur Physio, zur Ergo. In einer HPS ist alles vor Ort. Somit hängt alles an mir. Auch bei Schulausflügen etc. muss ich immer abklären, ist jemand speziell für meine Tochter da oder braucht es mich. Da ich zudem alleinerziehend bin, ist meine Belastung nebst der Arbeit sehr hoch. Ich denke, spätestens ab der 7. Klasse werden wir wohl eine HPS brauchen, weil alleine der Schulweg mit Velo ins Nachbardorf zu weit und zu anstrengend wäre. Generell würde ich sagen, die Inklusion läuft extrem gut bei uns. Meine Tochter ist happy, hat Freunde und gehört gut dazu. Aber Herausforderungen gibt es immer, wo wir Lösungen suchen müssen.

Unser Sohn war ein Pionierkind bezüglich integrativer Schulung in der Stadt Zürich. Das Projekt beruhte auf viel Goodwill und wir hatten das Glück, fast durchgehend auf Personen zu stossen, welche eine Überzeugung für das Projekt hatte. Dank intensivem Austausch zwischen Schulbehörde, regulären Lehrpersonen, Heilpädagoginnen und uns Eltern war das Projekt fast durchgehend ein Erfolg.
Unser Kind sollte seine Schulzeit in der Regelschule integriert verbringen können. Leider sind die gesellschaftlichen Entwicklungen nicht dahingehend. Wir haben uns das Wissen selbst erarbeitet und schon im Vorschulalter den Dialog mit dem Schulpsychologischen Dienst aufgenommen. Ueber Insieme21 (v.a. der Fachstelle) haben wir immer wieder Unterstützung erhalten. Unsere Erfahrung mit der Regelschule ist, dass es viele Vorurteile gibt, gegenüber der Integration/Inklusion. Es wird viel zu wenig miteinander gesprochen. Wir Eltern werden mehr als Problem, denn als Teil der Lösung betrachtet.
LP geben sich Mühe, Kind zu integrieren. Sozialleben eher schwierig, da müde von all den Eindrücken, verbringt Pause alleine, wenig Freunde.
Zu wenig Unterstützung, zu grosse Klassen
Die Schulen werden von der Politik allein gelassen: es braucht ein besseres System. Unser Kind könnte mit der richtigen Begleitung und Infrastruktur in der Regelschule bleiben.
Inklusion in der Regelschule bedeutet ein jährlicher Kampf gegen Unwissenheit der Schulleitung und der Lehrpersonen. Die Inklusion steht und fällt mit einzelnen Personen, die Eltern sind der Willkür der Schule ausgeliefert. Dies alles unter dem Deckmantel des Kindeswohls, obwohl die Lehrpersonen der Regelschule die separate Beschulung gar nicht kennen. Trotzdem werden Inputs der Eltern als Eingriff/Belästigung des Schulalltags gesehen.
Inklusion wo immer möglich
Wenig Übernahme der Verantwortung durch Lehrpersonen.
Kindergarten kein Problem und Super. 1 und insbesondere 2. Klasse geht die Schere auseinander und leider wird von Heilpädagogik immer noch ein sehr rudimentäre Aufgabenstellung gemacht. Jedoch sind die Kognitiven Fähigkeiten viel besser. Aus Input seitens Eltern in Bereichen von Wort Lesen „Frühlesen“ oder Zählen, Mathematik anhand von Yes we can Methode werden nicht angenommen. Aus ist kein System / Methodik zu erkenne wie der Sohn unterrichtet wird.
Die Inklusive Beschulung funktioniert grundsätzlich sehr gut. (In Integrationsklasse) Stressig ist, dass alle 3 Jahre die Inklusion neu beantragt werden muss und es immer „schief gehen könnte“ Freundschaften mit Regelschülerinnen sind schwieriger.
Eine Regelschule stand für uns nie zur Debatte. Die Lehrpersonen sind bereits so überfordert: Kinder die nicht Deutsch können, soziale Auffälligkeiten, Hochbegabte. Eine eins zu eins Betreuung wäre niemals möglich gewesen, und ich bin überzeugt, dass spätestens nach den ersten Jahren ein Kind mit geistiger Behinderung in der Regelklasse genauso abgesondert ist (die Unterschiede in Interessen, Kognition, etc werden rasch sehr gross)
Die Inklusion war super! Die Lehrerin war super. Ich bin trotzdem sehr froh, dass mein Sohn jetzt in einer kleinen Klasse in der Sprachheilschule sein darf. Es ist für alle Beteiligten einfacher.
Die Unterstufe und Mittelstufe waren für mein Kind eine Tortur in der Regelschule. Lehrer*innen die sich nicht auf mein Kind einlassen konnten/wollten. Fehlende Motivation der Klassenlehrperson. Mobbing von Schülern. Zu grosse Klasse. Mein Kind litt sehr unter der Situation so das es auch Selbstmordgedanken hegte.
Ich beurteile die Inklusion als gelungen
Schwierig mit so vielen regulären, verhaltensauffälligen Kindern, viel Unruhe
Die Regelschule leistet Pionierarbeit, Lehrpersonen, Assistenten etc sind motiviert, machen learning by doing. Wir Eltern unterstützen und zeigen uns als Partner, nicht mit hohen Ansprüchen. Inklusion geschieht vorallem durch Mitschüler/innen, die soziale Integration ist das Wesentliche!
Ob Inklusion funktioniert nur wenn die Klasse und die LP mitmacht. Bei unserem Sohn vor 10 Jahren hat es die LP überhaupt nicht akzeptiert.... und ihn immer ausgeschlossen. Bei der Tochter war der Kiga super. Die 1. / 2 war auch sehr schlecht. Viel LP und IF LP Wechsel (Mutterschaft/Reisen) . Die IF LP brauchte die IF Stunden für die ganze Klasse und unsere Tochter sass überfordert in der Klasse... Jetzt in der 3. probiert die jetzige IF LP alles wieder ins Lot zu bringen.
Unser Kind ist in der Schule gut integriert. Manchmal habe ich schon das Gefühl, dass die Schule auch lieber hätte es würde in die Sonderschule gehen.
Ungenügende Ausbildung der Lehrpersonen, dadurch verschied. Verständnis, Schulalltag kaum individualisierbar, Kind als "Sonderfall" negativ im Mittelpunkt, laut Regelschule Inklusion unseres Kindes fehlgeschlagen - Grund ist das Kind, nicht das System, wir sind enttäuscht, das Kind hat Vertrauen und Selbstwertgefühl verloren
Autismus ist immer noch nicht wirklich im Klassenzimmer anerkannt und es gibt wenig Möglichkeiten für eine persönliche Schulbegleitung im Regelschulsystem
Nicht für jedes Kind gut
Die Begleitung meiner Tochter Anna im regulären Kindergarten, anschliessend Montessori-Kindergarten und schliesslich in der Montessori-Schule Bern war sehr gut.
Wir haben im Regelschulsystem ab der 5. Klasse sehr gute Erfahrungen gemacht. Es wurden genügend Ressourcen gesprochen, die Zusammenarbeit zwischen Schule und Elternhaus war ausgezeichnet und die Schule hatte eine inklusive Haltung. Schule und Elternhaus hatten auch die nötige Flexibilität, die es braucht, damit die Inklusion klappen kann.
Sehr viel Engagement der LP's, vom SPd und der SHP keine Unterstützung und kein Verständnis. (Aussagen wie: es fibt auch andere Kinder, die Mühe haben, auch andere Eltern machen sich Sorgen, ob ihr Kind gefördert wird, kannst mich ja mal anrufen, wenns zuhause schwierig,...)
Unsere Tochter hat eine wunderbare soziale Klasse, top Lehrpersonen und Heilpädas, die sie begleiten seit längerem. Auch die Schulleitung unterstützt Inklusion vorbildlich. Wir gehen den Kompromiss eines reduzierten Stundenplans ein zugunsten aller am System beteiligten Personen, auch unsere Tochter profitiert von längeren Ruhezeiten. Unsere Tochter hat viele Freunde aus dem Schulhaus. Sie hat T21, spricht aber sehr gut und nimmt viel auf im Unterricht und ist relativ selbständig. Wir wurden vonseiten Arkadis/Schule/proInfirmis/eigene Recherche gut unterstützt schon immer.

Die Inklusion kann noch besser sein, Kinder benötigen noch mehr Unterstützung und die Frage ist immer ob die Heilpädagogen genug Erfahrung und Wissen mit ganz spezifischen Behinderungen haben.
Es ist extem Personen abhängig ob eine inklusive Beschulung funktioniert oder nicht.
Unsere Tochter besucht den Kiga im Dorf und hat eine Assistentin. Die ISR-Stunden sind zu wenig (nur eine Lektion), da das Budget für ihre Beschulung für die Assistenz gebraucht wird. In der Schule wird es dann schwierig mit so wenig Unterstützung, da sie kognitiv weit zurück liegt. Die HPS ist aber voll, daher werden wir einfach das beste daraus machen. Die Schulleitung und Lehrpersonen sind offen und mit den anderen Kindern spielt sie sehr gerne. Wir sind glücklich, dass sie die Kinder aus dem Dorf kennt und sie bei uns zuhause ist am Mittag. Die HPS wäre eine Tagesschule.
Unser Kind ist nun in der 6. Klasse und hat sehr profitiert von der Inklusion: Sie konnte sich stets an Gleichaltrigen ohne Beeinträchtigung orientieren, macht ihren Schulweg selbständig, fühlt sich wohl und akzeptiert in ihrer Klasse, macht viele wertvolle Erfahrungen im Bereich "selbständiges Lernen". Wir würden uns nichts anderes wünschen für unser Kind. Allerdings wird unser Kind ab dem nächsten Schuljahr eine Sonderschule besuchen, da wir den Eindruck haben, dass sie in der Oberstufe auf der sozial-emotionalen Ebene nicht mehr mithalten könnte und vereinsamen würde, da es an der Schule sonst keine Kinder mit einer Beeinträchtigung gibt.
Das Regelschulsystem ist veraltet, wird in keiner Weise dem gerecht was unsere Kinder brauchen! Inklusion ist gescheitert- aber nicht weil es nicht funktioniert sondern weil die Basis bereits nicht vorhanden ist! wie wollen schulen die kaum Lehrpersonal finden noch zusätzlich ressourcen anstellen für die Begleitung der Kinder? wenn der Fokus nur auf Leistung und nicht auf Beziehung liegt? wenn bereits regelkonformem Unterricht am auroritären Erziehungsstil und einem Bildungssystem, dass kein individuelles Wachstum (obwohl LP21 dies klar fördert ist es in der Praxis nicht umgesetzt) erlaubt! wenn es nicht mal Sonderschule hinkriegen, die nötige Beziehung und Struktur aufrechtzuerhalten weil an Fachpersonal gespart wird! Der Wert der Kinder in der Gesellschaft wird leider klar ersichtlich!
Es war eine Privatschule. Es gab nie Diskussionen. Kind war glücklich in der inklusiven Situation.
Inklusive wäre ein langer Prozess welcher von allen Parteien akzeptiert und gelebt werden müsste. Dazu gehört auch die Schulung von Eltern, Kindern und Lehrpersonen. Dazu gehört auch die Anpassung der Schulgebäuden. Und dazu gehört such die Zeit, welche überall fehlt.
Würde sich an den anderen Kindern orientieren da es ein visuelles Kind ist. (hypothetisch)
Inklusion wird in unserem Kanton zu wenig umgesetzt.
Die Schule ist nicht motiviert, schlägt immer wieder Sonderschule vor und macht ein Minimum an Förderung.
Die Schule sieht meinen Sohn nicht wie ein Teil von der Schule, es gibt zu wenig hp stunde..zu wenig haus aufgaben..erst jetzt in 2 klasse hat et logopädie in der Schule (bis jetzt seit 5 Jahr bin ich mit ihm in andere dorf gefahren)..Es gibt keine assistenten für ausflüge , dann fahre ich mit, es gibt keine assistenten für kids Hobbys ..
Inklusion wird z.T. falsch verstanden, es wird oft noch ein anpassen gefordert
Die Schulzeit und Integration unseres Kindes war hervorragend. Viel Engagement von allen Seiten. Leider die grosse Ausnahme, auch bei uns im Ort wurde trotz der positiven Erfahrungen seither kein Kind mehr so lange integriert.
Finde NUR einzelne Stunden sind sinnvoll in Regelschule, damit diese Kinder in Kontakt kommen und lernen damit umzugehen.
Es gibt leider keine Inklusion in den Regelschulen. Das sind einzelne Lehrerbezogene Miniinseln..entwededer man hat Glück, Kraft und die finanz. MITTEL um das Recht auf Inklusion durchzusetzen oder das Kind landet auf dem Abstellgleis
Wir sind zufrieden. Hindernisse waren nur beim Zugang zu der Lösung, da sich die Entscheidungsträger alle der Lösung widersetzt haben. In der Schule läuft alles gut.
Würde mein Kind nie, nie mehr in eine Integrationsklasse schicken. Das geht und funktioniert nicht. Das kann nicht sein, dass die Kinder bei verschiedenen Fächern trotzdem alleine Unterrichtet werden...die Kinder merken das. Besser Partner- Klassen bilden
Siehe vorherige Antwort
Wir konnten „ sozial“ integrieren! Zum Glück lernte unser Kind trotzdem die Kulturtechniken. Eine passende inklusive oder integrierende Anschlusslösung in den Arbeitsmarkt war nicht umsetzbar. So landete unser Kind trotzdem wieder in einer separaten Einstaltungsstätte für Menschen mit Beeinträchtigung. Schade.....!
Es ist eine integrative und nicht inklusive Schulung, was wir auch gut finden. Das Kind kann ja nicht den gleichen Schulstoff bearbeiten. Überall wo es nur möglich ist, wird es integriert.
Besuchte keine Regelschule, konnte deshalb optimal gefördert werden.
Es sind zu wenig Reccourcen vorhanden.
Zu kleinen Fokus auf kognitive Fächer.
Wenig Information über das Krankheitsbild. Es wurde zu wenig auf das Kind eingegangen bzw. Nur stur an den Regeln der Lehrperson festgehalten
Ab der Diagnose erhielten wir Unterstützung. Vorher war die Situation sehr schwierig. Wir als Eltern wurden nicht ernst genommen. Die Informationen zu den Möglichkeiten erhielten wir nicht von der Schule direkt. Hier hätten wir uns eine offenere Information erwünscht.
Unser Kind hat eine Autismusspektrums-Störung bei „normalen“ kognitiven Fähigkeiten. Die Inklusion war seine einzige Möglichkeit, soziales Verhalten unter Gleichaltrigen von seinen normalen Mitschülern anzuschauen und zu lernen. Seit er in die externe Sonderschule muss, sind Gewalt, Rassismus und pornografisches Verhalten seine täglichen „Vorbilder“. Hinzu kommt, dass aufgrund der sozialen Probleme der Schulstoff zu kurz kommt.
Es ist schwierig dem Kind eine befriedigende, genügende Hilfestellung anzubieten. Oft gehen die subtilen Bedürfnisse der Kinder im Klassengremium unter. Es fehlt den Lehrern im integrativen und inklusiven Schulkonzept oft an Fachwissen bezüglich Behinderungen & Beeinträchtigungen. Vieles muss dementsprechend trotzdem von zuhause aus koordiniert werden.
Es kommt immer auf die Person an, die/der Lehrperson ist! Die Einstellung zählt

<p>Leider haben wir die Inklusion in der Regelschule in schlechter Erinnerung. Die ersten Lehrpersonen vom Kiga bis 3.Klasse waren super engagiert, interessiert. Mit Lehrpersonenwechsel in 4.Klasse plus keine Unterstützung der Schuldirektion (auch neu) ging alles schief.</p>
<p>Zu wenig ausgebildetes Personal. Vor allem zu wenig heilpädagogische Wissen</p>
<p>Katastrophal, unsere Regelschule ist der Meinung, es gebe keine geistigen Einschränkungen, man muss nur wollen. Wir haben inzwischen 2 Kinder an der Sonderschule und für 1 kämpfen wir noch, dass er auch dorthin darf, aber die Regelschule und Gemeinde diskriminiert uns extrem, schickaniert uns. Die Regelschule hat kein Interesse an Informationen bzgl ASS und macht nur das Allernötigste. Assistenzen sind auch nur "eigene" gewünscht, sprich, man sucht keine Assistenzen über den Kanton, sondern stellt nur 4 Personen selbst an, welche für ein paar Stunden für die ganze Schule da sind, da man nur "konforme" Menschen an der Schule haben will. Mafiaähnliche Strukturen.</p>
<p>Gesellschaftliche Integration finde ich wichtig! So wie es in Basel ist mit einer 100% HeilpädagogIn in der Regelklasse ist es gut gelöst bei 4 IK Kindern. Zusatzausbildungen für Trisomie21 Kindern wird etwas zu wenig gemacht. Wie z.B yes we can oder Matildr.</p>
<p>Inklusion war damals für alle eine grosse Belastung.</p>
<p>Wir haben als Eltern integrativer Sonderschülerin weniger Unterstützung als wenn sie seperativ in die Sonderschule gehen würde. Es gibt keinen Fahrdienst, nicht einmal eine Kostenbeteiligung. Wir Eltern fahren jeden Tag und bezahlen es auch aus eigener Tasche. Wir fahren unser Kind auch selber zur Therapie. Erst wenn alle seperativen Sonderschüler ihre Therapien abgemacht haben, dann dürfen wir noch schauen ob eine Randzeit frei bleibt die für unser Kind passt. Allgemein müssen Eltern mehr "Einsatz" geben wenn das Kind inklusiv zur Schule geht.</p>
<p>Im Kindergarten läuft es super. Meine Angst: irgendwann wird die Schäre zu gross und unser Kind wechselt in die Sonderschule und MUSS ihre Freunde in der jetzigen Schule "verlassen".</p>
<p>Gegenseitiger Respekt, lernen voneinander Bildung erhöhen</p>
<p>Inklusion ist nicht gewollt an der Regelschule, da zu wenig Ressourcen (für Einzelfälle) gesprochen werden</p>
<p>Kinder, die die Regelschule besuchen, sind weniger stigmatisiert und in der Regel besser integriert. wir haben bei unserer Tochter immer das Motto gelebt, dass sie die Regelschule besucht, solange sie glücklich ist und gut schlafen kann. Die LPs haben sich immer sehr bemüht, von Seiten Mitschülerinnen haben wir nicht nur Gutes erlebt.</p>
<p>Therapie und Betreuungsmöglichkeiten nicht gegeben</p>
<p>Wir sind sehr unglücklich über die Situation. Die Schule macht nur das "nötigste" und möchte sich nicht anpassen/informieren. Unser Kind mit ASS wird irgendwie "durchgeboxt". Da unser Kind in stresssituationen herausfordernd wird droht die schule mit Dispensation anstatt den "Stresspegel" vorgängig zu senken. Leider ist aufgrund des Verhalten von unserem Kind auch Mobbing zunehmend ein grosses Thema. Unser Kind wird ausgegrenzt und als "schwierig" betitelt auch vor den Mitschülern. Wir wünschen uns mehr Aufklärung und fachliche "Begleitung" der Pädagogen aber auch der Mitschüler damit eine Integration gelingt. Mein Kind ist nicht glücklich mit der Situation und wir hoffen deshalb ganz fest auf einen Sonderschulplatz.</p>
<p>Inklusion nicht vorhanden. Integration ansatzweise. Bei uns immer Einzelintegration->Stigmatisierung</p>
<p>Bis inklusion in der schweiz funktioniert braucht es noch einiges. Mehr platz für die kinder, kleinere klassen, mehr personal.</p>
<p>Die Erwartung der Eltern war seinerzeit, dass unter Kind mit Behinderung (Rollstuhl und Entwicklungsverzögerung) im gleichen sozialen Umfeld wie die älteren Geschwister zur Schule gehen konnte. Dank der eigenen Willensstärke frühzeitig mit der Gemeinde, der Schulbehörde und der Fachstelle für schulische Integration der Stadt Winterthur in Kontakt zu treten, erreichten wir eine gute Integration bis zum Schulschluss und darüber hinaus inkl. Ausbildung und Berufsleben. Die uns bekannten Lehrpersonen waren seinerzeit bereit quasi die erste Integration in der Gemeinde vorzunehmen und mittels eigener bedarfsgerechten Unterstützung - auf Anfrage der Lehrerschaft - zu helfen. Die Gemeinde investierte auch in einen barrierefreien Zugang inkl. Lifteinbau (Primarschule) und Treppenlift (Sekundarschule). Diese Investitionen kamen späteren integrativen SuS ebenfalls zugute. Als Eltern empfand ich, dass die Schule ihre Aufgabe damals wirklich sehr engagiert ausgeführt hat. Wenn ich meinen Sohn danach fragte, gab er mir nach der Schulzeit zur Antwort: "Dass er doch oft auch alleine die Pause verbringen musste." Hingegen konnte er an allen Schullagern im Rollstuhl teilnehmen und Dank der engagierten Lehrer und Mitschüler:innen war vieles im Schul- und Freizeitbetrieb möglich. Die Inklusion war vor 20 Jahren im Aufbruch, heute fühlt man eine Ernüchterung. Heute erlebt die Schule eine Überforderung durch die vielen herausfordernden Schülersituationen (Migrationshintergrund, schwierige familiäre Verhältnisse, Respektlosigkeit gegenüber Erwachsenen etc.). Ich meine nicht die Kinder mit der Behinderung machen den Schulalltag schwer, sondern das sich in den letzten 20 Jahre stark veränderte gesellschaftliche Zusammenleben von verschiedenen Kulturen. Ich will nicht rassistisch daher kommen, aber die Herausforderungen an den Schulen sind hinsichtlich gross und so kommt aus meiner Sicht die inklusive Schule für Kinder mit Behinderung / Kinder mit besonderen Bedürfnissen stark unter die Räder.</p>
<p>Es hängt extrem von Einzelpersonen ab und möglichem Setting..unsere Kindergärtnerin, HP und Assistenz haben alles gegeben, hätten auch gerne weitergemacht. Aber fiel zB unsere Assistenz aus oder andere Kinder brauchten viel Aufmerksamkeit, musste unser Sohn zuerst „hinten anstehen“.</p>
<p>Zu wenig transparents, kein miteinander.</p>
<p>Ich denke, dass es noch zu früh ist für eine Inklusion im gängigen System. Die Klassenassistentz/HP und LP sind nicht ausreichend für Kinder mit speziellen Bedürfnissen ausgebildet. Sie sind zu schnell überfordert allen verschiedenen Kindern gerecht zu werden. Mein Kind würde wahrscheinlich in einer heilpäd. Schule mehr lernen, da dort mehr spezifische Lehrmittel zur Verfügung sind und die LP mehr Erfahrungen mitbringen. Unsere Schule versucht unser Kind zu inkludieren, aber es sei schwierig. Er sei zu verschlossen dafür, gehe zu wenig auf andere zu. Bei uns ist ein 3. KiGa Jahr in einer neuen Klasse geplant, da dort die Konstellation einfacher sei als in der aktuellen Klasse.</p>
<p>Zuvorkommend, jedoch gibt es nie die allgemein gültige Möglichkeit und Regel. individuelle Beurteilungen und Möglichkeiten sollten gemeinsam angeschaut und begleitet werden.</p>
<p>Bis zur 6. Klasse mag das jetzige System wohl verheben. Elterncoaching ist sehr wichtig. Lehrer bilden sich ständig weiter - Wissen und Erfahrungen werden untereinander nicht geteilt.</p>

Inklusion findet nicht statt. Es ist Integration, wobei Kinder mit eher leichter Beeinträchtigung von der Schule als System gar nicht unterstützt werden. Es gibt im besten Fall eine informierte engagierte LP, die offen ist für eine Anpassung der Umgebung oder des Unterrichts.
Unser Sohn ist nonverbal, hat kein Gefahrenverständnis und kann nur wenige Minuten ruhig sitzen bleiben. Ausserdem macht er oft laute Geräusche. Wir fragen uns, wie dies in der Regelschule akzeptiert wird.
Angst vor Mobbing und dass das Kind in der Regelschule gar nicht mehr individuell gefördert würde / Uns wurde angedroht, das Kind könnte maximal 6 Lektionen pro Woche integriert werden und sei die restliche Zeit dann zu Hause.
katastrophal. unsere tochter hatte in 1.5 jahren 4 verschiedene heilpädagogen. bis heute habe ich keine übersicht, wie viele stunden unsere tochter tatsächlich bekommt und ihre assistenz. stunden falsch berechnet und angeblich kein geld dafür.
Inklusion ist für unser Kind eine Bereicherung und hilft bei der Entwicklung, braucht aber die nötige Unterstützung. Uns fehlt manchmal die tolle Beratung durch unsere Früherziehung, hier weiss eine IF/IS nicht spezifisch die Antworten. Wir in der glücklichen Lage auf ein top Team im Kindergarten zu zählen und das hilft. Es braucht m.E. auch den Miteinbeziehung der Eltern der anderen Kindern bzw. die Info. Wir hoffen auf eine längere Inklusion, machen es natürlich abhängig von unserem Kind und dessen Motivation.
Es fehlt teilweise an Wissen und personellen Ressourcen. Und inkonventionellen Ideen.
Überforderung, Geduld der studierten lehrer.
Lehrpersonen und Sonderpädagogische Lehrpersonen waren sehr gut. Inklusion hat geklappt bis Ende Mittelstufe, danach wurde es schwierig. Schere der Fähigkeiten und Erwartungen gehen auseinander. Peers werden weniger unterstützend. Unsere Tochter fühlt sich im separativen Setting besser.
Bisher noch offen/unklar, ob es mit der Regelschule klappt. Hab gehört, dass nicht alle Lehrpersonen bereit sind. Und auch nicht alle Therapeutinnen unterstützen diesen Weg.
Es fehlt an qualifiziertem Personal.
Separation hat für unseren Sohn besser gepasst. Er war glücklich in der hps, der Wechsel in die Hps ist mit vielen Gesprächen gemeinsam von uns ama Eltern und der Schulleitung entschieden worden
Die Vorgaben des Volksschulamt grenzen die Flexibilität der Schulgemeinden zu stark ein. Das Kind darf nur in der gleichen Stufe beschult werden, eine Anpassung an das Kind ist nicht möglich. Ein 10. Schuljahr (Repetition) ist nicht zulässig, was eine Lücke bis zum 18. Geburtstag bedeutet. Die Schule hat betreffend Inklusion einen super Job gemacht.
Bei uns gab es keine Inklusive Schule. Die Schule von meinem Kind gibt sich Mühe Inklusiv zu sein. Ich finde es ein Gewinn für alle
Aktuell: Kindergarten: Unser Kind wurde dank einer guten Schulleitung in einen Kindergarten eingeteilt, wo er gut und integriert betreut wurde. Unterstützt wurde er durch eine Assistenzperson (ohne fachliche Kenntnisse) Ausblick: Im Hinblick auf den Entscheid, ob unser Kind in eine Regelschule oder in eine separative Schule kommt, haben wir als Eltern das Bauchgefühl, dass die Regelschule (bzw. die Schulleitung der Regelschule) entweder den Aufwand scheut, der auf sie zukommt (Barrierefreiheit, zusätzliche koordination, Assistenzperson organisieren, etc.) und/oder dem integrativen Setting nicht aufgeschlossen ist.
Das Schulsystem ist wenig integrativ
Welche Hoffnungen, Erwartungen oder Sorgen haben Sie bezüglich der Inklusion und Schullaufbahn Ihres Kindes? Die Schule nimmt Inklusion nicht ernst, sie behauptet, sie habe nicht die nötigen Mittel und Ressourcen, was eine Lüge ist, da der Kanton und die Gemeinde viele Jahre lang finanzielle Überschüsse hatten. Die Lehrer sind unvorbereitet und wissen kaum bis gar nicht, wie sie mit Kindern mit ADHS oder anderen Bedürfnissen umgehen sollen. Die Schule spricht von Inklusion, aber nur, wenn das Kind ins Schema passt. Fühlen Sie sich ausreichend informiert, vorbereitet und unterstützt? Nein, wir fühlen uns von der Schule nicht ausreichend informiert und unterstützt. Obwohl der Kanton ein etabliertes Protokoll hat, ist die Schule nicht bereit, sich daran zu halten, angeblich aufgrund fehlender Ressourcen. Wenn Ihr Kind eine Regelschule besucht oder besucht hat, wie bewerten Sie die Inklusion? Die Inklusionsrate, die ich angeben würde, ist sehr schlecht. Nichts zu Neurodiversität oder anderen Diversitätsthemen. Keine Unterstützung oder Überlegungen, wie es den Kindern gut geht oder wie man sie individuell fördern kann... immer die gleiche Antwort: „Ich habe zu viele Kinder (26), ich kann nichts anderes tun.“
Meine sohn hat schon vor 10 jahr Schule fertig. Aber ich war zufrieden mit Situation
Die Inklusion von unserem Sohn war und ist ein grosser organisatorischer Prozess. Die Schule, die Lehrer müssen jedes Mal von Null anfangen und wir als Familie auch. Zu wenig Austausch zwischen Lehrer, Heilpädagogen beim Wechseln der Stufen. Für unseren Sohn ist die Inklusion ein grosser Pluspunkt für seine Entwicklung, dabei sein und auf seinem eigenen Niveau lernen. Inklusion mit grossem Verbesserungspotenzial.
Gute Unterstützung durch die Lehrkräfte, zeitlich zu begrenzte Unterstützung durch Heilpädagogen
Inklusion ist wichtig und richtig. Es braucht die nötigen Rahmenbedingungen dazu. Genügend finanzielle Mittel für Schulen, genügend qualifizierte und motivierte Lehrkräfte sodann entfaltet diese Konzept einen grossen gesellschaftlichen Mehrwert.
Kanton Zürich ist katastrophal. Lehrpersonen und Schulleitungen sind zu wenig Weitergebildet. Sparmassnahmen überall und null Verständnis. Stadt Bern ist moderner und inklusiver. Zumindest unsere Basisstufe.
Wir stehen vor der Einschulung und ich fühle mich schlecht informiert und überfordert. Es gibt keine Unterstützung. Im System ist es wie Vorgesehen dass ein Kind nach dem heilpädagogischen Kindergarten dann auch in die Sonderschule geht. Grösstes Problem sehe ich im Zusatzaufwand für Therapien die wir als Eltern wieder organisieren, begleiten und untereinander koordinieren müssten.
Unser Kind hat extrem viel gelernt durch den Unterricht im regulären Schulsystem. Wir haben als Eltern jedoch auch sehr viel dazu beigetragen, indem wir auch zuhause schulisch gearbeitet haben, und wenn möglich die Organisation bezüglich Weg ect. selber übernahmen. Trotzdem hätten wir uns manchmal etwas besseren Austausch gewünscht, oder Assistenzpersonen mit dem nötigen Flair, oder auch der Bereitschaft, Infos von den Eltern anzunehmen, nicht nur vom Klassenlehrer.
Inklusion von Menschen mit einer geistigen Behinderung überfordert die "normalen" Kinder und frustriert die Beeinträchtigten.
Es ist eine einzige Katastrophe. Unser Sohn hatte "integrative Sonderschulung" aber keine einzige Lektion bei einer ausgebildeten Schulischen Heilpädagog*in, da der Kanton Luzern Kindern, welche er dem Behinderungsbereich "Verhalten und Sozia-emotionale Entwicklung" zuteilt, kein Recht auf ausgebildetes Personal gewährt. Das ist unter den Ausführungsbestimmungen "Integrative

Sonderschulung (IS) und Beratung und Unterstützung (B&U)" im Vergleich zu den anderen Beeinträchtigungen ersichtlich. Stossend für uns: Unser Sohn hätte wegen dem Sauerstoffmangel bei der Geburt auch in den Bereich Körper eingeteilt werden können. Es gibt keinen Plan, keine Ombudsstelle, keine Beratungsstelle, keine Meldestelle. Dafür wurde uns von der Behörde mitgeteilt, dass alles zum Besten ist, obwohl die Privatschule gar nicht extern evaluiert wird. Es ist ein planloses Schiff.
An der Rudolf Steiner Schule war Inklusion selbstverständlich. An der Regelschule wäre ich mir da nicht so sicher
Die Schule sollte mehr den Eltern zuhören und vorallem Glauben schenken!
Bis zu einem gewissen Grad gut für alle aber es sollte nichts erzwungen werden. Für die Kasse es gibt verschiedene Kinder. Die Lehrperson muss dahinter stehen, den eine zweite Lehrperson ider HP erträgt nicht jeder Lehrer.
Leider muss unsere Tochter die Schule verlassen.
Ich bin Realistin, in diesem heutigen schulischen System ist eine Inklusion nicht umsetzbar. Die Einstellung aller Betroffenen (auch Eltern) ist oft abwertend, zu wenig qualifizierte Lehrpersonen auf dem Markt, geschweige IF Lp's...Stellenausschreibungen boomen...Mangelnde Sozialkompetenz in der Basic...Bei uns an der Schule haben auf Sommer 3 von 4 IF's gekündigt! Als Mutter machte ich auch an der HPS die Erfahrung, das Lp's lediglich Sozialarbeiter sind und bei Schwierigkeiten ein bestimmter "Lehrer" den Kindern eine zeitlang einen "Schulausschluss" auferlegt hat! Horror! Die Arbeitsbedingungen sind oft belastend und nicht mehr alleine tragbar ☹️
Wir und unser Kind haben tiefe Narben von der missglückten „Integration“ in das Regelschulsystem davon getragen. Viele Lehrpersonen sind nicht wirklich für eine echte Inklusion, sagen das aber natürlich nicht offen. Auch fehlt das Know-how und der Wille behinderungsbedingte Anpassungen zu machen.
Aus meiner Sicht funktioniert die Kommunikation Schule/Eltern nicht optimal. Da das Kind sich nicht verbal äussern kann, mache ich mir manchmal Sorgen um das Kind.
Kinder mit starker Beeinträchtigung benötigen auch peergroups, benötigen im schulischen Ablauf Konstante Bezugspersonen, das klappt ab Mittelstufe nicht mehr in der Regelschule.
Unser Kind geht nicht in die Regelschule. Zu wenig unterstützte Lektionen im Kanton Solothurn!!
Wenn eine ausgebildete SHP da ist, wenn das nötige ISR-Setting gesprochen wird und die KLP willens ist, sich auf diesen grossen Zusatzaufwand in der Zusammenarbeit mit der SHP einzulassen, dann funktioniert das sehr gut, ausser das Kind hat auch grosse Verhaltensschwierigkeiten. Kurz: Wenn die ursprünglich gedachten Ressourcen vorhanden sind und das Verhalten des Kindes nicht den ganzen Unterricht stört, funktioniert Inklusion gut. Schwierig werden meistens die Übertritte in den Zyklus 2 und die Oberstufe, weil die Teenies ohne Beeinträchtigung sich schnell entwickeln und SuS mit Entwicklungsverzögerungen dann schnell keinen Anschluss mehr finden und sehr allein sind. Da im Kt. Zürich bei ISR eine Repetition (also zB statt dem Übertritt in die 5. Klasse ein Übertritt in eine 2. oder 3. Klasse, was zum Entwicklungsstand des Kindes passen würde) nicht möglich ist, hat das Kind entweder keinen Anschluss mehr an die Kolleginnen ODER es wechselt dann doch noch in die HPS. Beides sehr suboptimal.
Wir wurden nicht über die Situation bezüglich fehlenden Fachkräften informiert. Es gab keine Hilfe. Das grosse Leiden unserer Tochter wurde nicht erkannt. Ihr wurde vorgeworfen, dass sie sich nicht selbst Hilfe holen würde. Inklusion gibt es nicht. Integration ohne Qualität ist eine Qual.
Kindergarten bis Unterstufe: ziemlich gut. Je alter das Kind desto schlechter.
Die Schule bemüht sich extrem in die Förderung und Wohlbefinden von Pauline. Auch im socialers aber Freundschaften mit gleichen ist schwierig in die Schule zu finden.
bedürfnis des Kindes an unterstützung und förderung kontne nicht ausreichend rechnung getragen werden. integriert - separiert
Es haben sich alle sehr Mühe gegeben aber es macht einfach keinen Sinn (und zwar für beide Seiten), wenn man um jeden Preis das Kind in der Regelschule halten möchte.
Wir würden uns mehr Förderung wünschen, auch beeinträchtigte Kinder haben Anspruch auf Ziele und auch auf eine sorgfältige Bewertung ihrer Arbeit. Dafür sind wir stets am Kämpfen.
Es wäre unmöglich dem Lehrplan zu folgen.Die Sonderschule macht auch nur bedingt glücklich. Fähigkeiten wären mehr vorhanden, werden aber zu wenig gefördert da nicht so wichtig wie Alltagssituationen
Exklusiv inklusiv
Die Inklusion hängt von den Lehrern ab, wie auch am Anfang stark von den Eltern der anderen Kinder ab.
Anfangs haben wir an die Regelschule gedacht. Je länger die Schulzeit dauerte, haben wir die Sonderschule als die richtige Schule für unseren Sohn erachtet. Auch er fühlte sich wohl in seiner Schule. Der Kindergarten war wertvoll, dass er ihn im Dorf mit seinen Kameraden verbringen durfte. Die Schere ging je länger je mehr auf zu gleichaltrigen Kindern. Es wäre für alle ein Stress gewesen. Unser Sohn bekam in der Sonderschule die Begleitung, die er benötigte!
Es ist nicht klar ob es so weitergeht. Eine HPS hat es nicht. Sie nehmen unser Kind nicht auf. Es hat wartelisten!!! Wir hatten bisher nur Spezielle Situationen.
Inklusion in der Regelschule wird nicht unterstützt, von Seiten der Schulpsychologen aktiv verhindert bzw. über die Rechte nicht informiert. Eine Integration, v. a. Im Kindergarten wird auf drängen der Eltern nur umgesetzt, wenn die Lehrkraft einverstanden ist. Nachher, je älter das Kind wird, wird eine Integration des geistig behinderten Kindes abgelehnt, ungeachtet der rechtlichen Situation. Weder Eltern noch Lehrkräfte werden ermutigt einen Schritt Richtung Integration zu machen.
Inklusion funktioniert nicht für alle Kinder, viele behinderten Kinder spüren von sich aus, dass sie sie anders sind, die anderen Kinder viel zu schnell unterwegs sind und sie leiden darunter.
Unser Kind besucht seit dem Kindergartenstart die Regelschule...leider haben wir viele Stolpersteine. Auch aktuell haben wir einen Anwalt eingeschaltet. Die gesprochenen Ressourcen kommen nicht unserem Sohn zugute, da seine Entwicklung egal ist.
Wir wurden gut unterstützt
Regelschule wurde nie besucht sondern HPS
Inklusion ist sehr wichtig, nicht nur für IV Kinder. Hemmschwellen werden abgebaut, Kontakte zu nicht beeinträchtigten Kindern werden geknüpft. Nach meiner Erfahrung, akzeptieren die Kinder das «Anders-Sein» eher gut und integrieren die entsprechenden Kinder. Unser Kind profitiert von dieser Situation stark, weil andere Kinder anspornend sind. Probleme sehen wir in den Lehrkräften,

<p>die keine konkreten Ziele mit den Kindern verfolgen. Einen Individuellen Förderplan gibt es eher auf dem Papier. Dadurch, dass die Kinder keine bestimmten Ziele erreichen müssen, ist es egal, ob und wann die Schüler:innen etwas lernen. Das gipfelt in dem Ausspruch meines Kindes: Nur weil ich anders bin, kriege ich keine Noten. Dies zeigt, das IV Kinder auch lernen möchten. Sie sehen, welche Herausforderungen die anderen Kinder haben und möchten vielleicht nicht gleich aber eben doch auch gefordert werden. Dies ist auch ein Zeichen des Respekts. Dieses Problem mit den Lehrer:innen besteht meist v.a. bei Heilpädagogen und Spezialisten:innen.</p>
<p>Wir sind meilenweit von Inklusion entfernt, auch für Kinder ohne geistige Behinderungen, die auf Hilfe angewiesen sind. Man ist auf engagierte Einzelpersonen im System angewiesen- eine systemische Etablierung und Normalisierung der Inklusion ist trotz vielfältigem Einsatz von verschiedenen Seiten nicht gegeben.</p>
<p>Ich arbeite selber in der Regelschule (Kindergarten) und habe dadurch einen Blick in die Schule auch aus dieser Optik. Die Regelschulen bzw. die Lehrpersonen stehen (wenigstens in der Kleinstadt, in der ich wohne und arbeite) recht unter Druck. Wenn dann unter Erhalt von recht wenig Ressourcen (wie es zur Zeit der Fall ist) noch ein Kind integriert werden soll, steigt dieser Druck beim Planen, in der Umsetzung und in den Absprachen mit Eltern und Fachpersonen noch zusätzlich an. Den Kindern, die integriert werden sollen, dient dies in keiner Weise (und natürlich der restlichen Klasse auch nicht). Es besteht die Gefahr, dass ein Kind statt integriert eher angehängt ist, oder dass die Integration abgebrochen werden muss, was für das beeinträchtigte Kind zu einem erneuten schulischen Wechsel und eventuell zu einem Gefühl des Versagens führt. Meine Hoffnung hinsichtlich der Integration meiner Tochter mit genügend Ressourcen wären folgende: - Ein soziales Übungsfeld, in welchem (unter anderem) auch positive Vorbilder anzutreffen sind. - Erfahrungen, dass normalbegabte Kinder auf natürliche Weise mit ihr umgehen. (Ist nämlich bei vielen "ungeübten", normalbegabten Kindern, die wir antreffen, nicht der Fall.) - Ein individualisierender Unterricht, in dem gemeinsam inhaltlich etwas erarbeitet wird, aber auf verschiedenen Niveaus (wie es eigentlich vom Lehrplan her gedacht wäre...).</p>
<p>der Grundgedanke ist gut, aber die Umsetzung im Alltag ist schwierig die Akzeptanz der Mitschüler, Eltern und Schulleitung ist schwierig. Lehrer sind vielfach überfordert im Kanton Nidwalden gibt es keine Beratungsstelle für Eltern mit beeinträchtigten Kindern ohne Diagnose</p>
<p>Das Schulsystem ist generell so unter Druck, das Kinder die nicht in der Spur laufen kaum Platz haben.</p>
<p>Inklusion ist nur in leichtere Fälle möglich und zu versuchen. Informieren kann ich mich auch selber. Ich finde Inklusion nicht unbedingt nötig wenn die Kinder nicht damit zurecht kommen nur den Eltern zuliebe, da in eine Spezialschule für ihre Bedürfnisse und Weiterentwicklung besser bedient sind und fachgerechte Personal vorhanden ist.</p>
<p>Wahrscheinlich wäre die Integration irgendwann zu viel geworden für unseren Sohn, und wäre abgebrochen worden. Zu dem Zeitpunkt ist es gut gelaufen: Die Kindergärtnerin hat Herausforderungen und Mehrwert (Vielfalt, zusätzliche Person in der Klasse) sehr differenziert benannt, wir hatten eine Unterstützungsperson, die weiterhin zur Verfügung stand, die anderen Kinder und deren Eltern haben die Integration unterstützt. Abgemacht war, dass bei Erfolg im Kindergarten die Integration in der Schule weitergeführt wird. Wir haben uns ausgeliefert gefühlt, verraten. Unser Sohn war in der Heilpädagogischen Schule unterfordert und hat viel verpasst: Allgemeinbildung, Sprachen lernen, das hat er alles selber geleistet bzw. ich als Mutter. Wir haben die Schule als extrem unflexibel, nicht innovativ und unfair wahrgenommen. Der kleine Bruder musste anschliessend ebenfalls da hin. Hat ihm sicher nicht geholfen... Ein paar Menschen haben uns sehr unterstützt: HPS, Frühförderung, Regelkindergärtnerin. Ich bin überzeugt, dass er heute an einem anderen Ort stehen würde ohne diese Verweigerung einer überforderten Lehrperson (hat den Beruf ein Jahr später aufgegeben). In der Schule werden die Kids ausgeschlossen, nachher wird erwartet, dass sie sich in den Arbeitsmarkt integrieren. Toll...</p>
<p>Wird das Kind optimal heilpädagogisch unterstützt? Gibt es genügend Ressourcen? Die Inklusion läuft trotz beschränkten Ressourcen gut.</p>
<p>Mein Kind konnte sozial und schulisch stark von der Inklusion profitieren - selbständiger Schulweg, soziale Kontakte, schulische Fortschritte (z.B. Fremdsprachen, die dann in der HPS wegfielen). Wir haben verschiedene Settings erlebt. Am erfolgreichsten waren sie, wenn es zwischen LP, Heilpädagogin und Klassenassistentin persönlich harmoniert hat.</p>
<p>Die Lehrpersonen müssen wollen, sonst geht es nicht. Es braucht einen sehr guten Austausch. Alle Beteiligten müssen offen sein. Es geht um gegenseitiges informieren, fragen, klären und offen sein etwas auszuprobieren. Es ist zeitintensiv. Die Angst vor Mobbing ist da. Wenn die Asistenz mal nicht da ist fehlt die Zusatz-Hilfe sofort. Auf alle Seiten fehlen Informationen. Lehrpersonen haben oft respekt, was kommt da auf mich zu. Verstehe ich auch. Und viele Eltern haben zu hohe Anforderungen. Inklusion wird oft noch nicht gelebt.</p>
<p>Bezug auf die letzte Frage: Ich hatte die Hoffnung auf "echte" Inklusion. Im Sinne von: Das Kind wird als Mensch mit seinen Eigenheiten, seinen Stärken und Schwächen wahrgenommen und seine Individualität anerkannt und gewertschätzt. Es werden die Potenziale erkannt und geeignet Lernmethoden angewendet. Es wird die Lernumgebung und der Klassenraum und die Stundenplanstruktur gestaltet, die individuelles Lernen ermöglicht. Soziale Kompetenz, Selbstständigkeit und Fachkompetenzen werden in geeigneter Form gefördert und eine ermutigenden Lernatmosphäre wird geschaffen. Leider sehe ich ungenügende Fachkompetenz auf Seite der LP, SHP, Schulleitung und Therapeuten (Logopädie un Psychomotorik) dies umzusetzen. Die Klassenassistenten dienen dem Kind nach. Es wird oft separiert. Die Schulform frontal und altmodisch- Hilfestellungen wie visuelle Hilfen zur Zeitorientierung werden nicht gegeben- Und doch wird dann monierte, dass die Kompetenz fehle. Elternabende sind der Gräuel- Es wird betont, dass kein Nachteil entstehe durch die Integration unseres Kindes- Sondern es dadurch zusätzliche Ressourcen für die neurotypischen Schüler:innen gäbe dadurch Die SHP kennt den Wissensstand unseres Kindes nicht, es muss deswegen Stoff lernen den es schon kann...Usw. Unser Wissen wird nicht gefragt/ abgeholt - Fragen werden als Einmischung verstanden- Unser Kind wird von der Klassenlehrerin als Störung empfunden- Was sich natürlich durch Ihre Vorbildfunktion auf das Verhalten der Schüler in der Klasse auswirkt. Unser Kind wird belächelt und nicht für voll genommen- Netterweise reagiert ein Kind mal auf Ihre Bemühung Kontakt zu nehmen. Aber eine ernsthafter Beziehungsaufbau ist nicht oder nur in geringem Masse möglich. Was ich nicht nur auf das Verhalten der KLP schiebe - sondern auch auf die Strukturen im Tagesablauf- Da es eben oft zum Lernen aus dem Klassenzimmer / Klassenverband genommen wird. Das Klassenteam wie auch die Therapeuten und Fachlehrpersonen haben kein Wissen über die neurologischen Bedingungen unter denen unser Kind lebt. Oder das Wissen darüber ist veraltet. -</p>

Dennoch sind wir dankbar für den Versuch! Haben Angst vor den nächsten SSG dass die Integration beendet werden könnte- Fühlen uns dem System ausgeliefert und stecken die Hand nach der Hoffnung auf ein paar echte inklusive Momente- Dann wenn es normal ist das das Kind anders ist- Die Klasse einfach Gemeinschaft ist mit verschiedenen besonderen und gewöhnlichen Kindern und es eben einfach normal ist so.
Haltung der involvierten Personen ist entscheidend. Sichtbarer Teil der Gesellschaft zu sein und Schulweg alleine meistern steht im Vordergrund. Schule ist nicht auf praktische Fähigkeiten, welche für mein Kind wichtig ist, ausgelegt. Tagesstruktur ist mit der Diversität überfordert-Ganztagesbetreuung schwierig.
Meine ältere Tochter (14J) war in der Regelschule. Es gibt schon gute Ansätze aber es ist noch viel zu tun. Das Personal muss besser unterstützt werden um die Inklusion tatsächlich leben zu können. Assistenz teilen müssen ist keine Lösung wenn 1zu1 Betreuung gewährleistet werden muss.
Wenn wir von Inklusion reden, stelle ich mir eine Schule vor, die für alle Kinder die nötigen Unterstützungsmöglichkeiten bieten kann. Egal ob Nonverbal, im Rollstuhl, Körperbehindert oder geistig Behindert. Alle sind integriert - jeder lernt von jedem - und alle profitieren.
Bisher läuft die Integration ok. D.h. die zuständigen Klassenlehrpersonen sind sehr engagiert und unser Kind ist sozial gut integriert. Bildungstechnisch könnte es besser sein, aber den zuständigen Klassenlehrpersonen fehlt die entsprechende Ausbildung. Die einzige Unterstützung die sie bekommen ist Beratung von der HPS. Leider drängt die Schulleitung bei jedem Gespräch auf eine Anmeldung unsererseits bei der HPS mit der Begründung, dass zu wenig Ressourcen für die Sonderbehandlung unseres Kindes zur Verfügung stehen und es bei der HPS wahrscheinlich besser gefördert würde. Es wäre schliesslich eine Regelschule und die Bedürfnisse der anderen Schüler müssten auch in Betracht gezogen werden.
ich finde es schlecht, dass heute ein immenses Rasterdenken stattfindet. Schnell werden Kinder ausgemustert und diagnostiziert wegen des Geldes. Eine frühe Förderung und mehr Offenheit für Diversität wäre gewinnbringender.
Sehr schwaches Sytem in der Schweiz, die Familien werden in Stich gelassen!
Ich hoffe darauf, dass eine soziale Integration im Kindergarten gelingt. Ich wünsche mir, dass genügend Ressourcen gesprochen werden und dass die Chemie innerhalb der Gruppe stimmt. Die Vorbereitungen für die Integration laufen, ob es genügend Fachkräfte hat, steht noch in den Sternen (Logopädin im Mutterschaftsurlaub).
Leider unsere einige Erfahrung ist während den Pandemie gewesen, dan sind alle Lehrkräfte überfordert. Wir hoffen wieder auf ein Platz für Integration Stunden.
Inklusion klingt besser, als sie in der Realität ist. Lehrer in Regelklassen sind überfordert, haben Angst, wenn ein beeinträchtigtes Kind in der Klasse ist. Unterstützung durch Heilpädagogen ist zu wenig gewährleistet. Das Kind ist leidtragend.
Aucune attente
Manque de connaissances des enseignants "généralistes" quant aux différentes problématiques. J'attends un meilleur accompagnement et plus rapide dans la mise en place. Beaucoup de souffrance pour tout le monde.
Au Tessin pour les enfants en situation de handicap la scolarité peut se faire de 2 manières différentes (peu d'enfants sont dans une école séparée spécialisée): au sein d'un petit groupe mais dans un établissement ordinaire ou dans une classe inclusive (3-4 enfants en situation de handicap avec 13 ou 14 enfants du réguliers, suivis par 2 enseignants à plein temps, 1 de l'ordinaire et l'autre du spécialisé). Comme parents, nous voulions pour notre fils une classe inclusive, mais on nous a bien expliqué à quel point ça aurait été difficile pour lui, vu son hyper sensibilité, et frustrant, à cause du retard cognitif. ça a été un moment difficile pour nous, une étape dans le deuil de la normalité, mais on a été bien accompagné dans ce parcours.
L'inclusion s'est très bien passée surtout au plan social, ma fille a certe un retard global du développement mais sur le plan social elle a les codes.
La mise en place n'est pas bonne, la direction cherche que des problèmes pour se débarrasser de ces enfants et ils ne mettent pas en place ce qui devrait l'être selon l'école inclusive
Inclusion nulle : l'enfant doit rentrer dans le moule aucune adaptation c'est de la maltraitance.
Catastrophique à tous les niveaux.
Je trouve que l'inclusion à l'école ordinaire devrait être la seule règle, et que l'équipe pédagogique devrait s'adapter aux besoins des élèves (duo d'enseignant ordinaire-specialisé si besoin).
Davantage de participation et volonté des écoles (en leur donnant les moyens nécessaires). Actuellement, l'inclusion est majoritairement vue comme une corvée supplémentaire
Positif
Inclusion nulle enseignante dépassé
Il n'y eu aucun tolérance après 3 semaines il fallait le mettre dehors
L'inclusion ne doit pas péjorer le développement de l'enfant. Trop d'inclusion tue l'inclusion.
Notre fille a bénéficié d'une enseignante dévouée en école enfantine, mais après deux années, le décalage avec les autres élèves est devenu trop important.
Ce serait une bonne idée d'être ensemble
Absolument nulle. Aucune collaboration avec la pédopsychiatre ni les parents. Aucune cohérence. Aucune mise en place des aménagements. L'avis de l'enfant est complètement nié
L'inclusion n'est pas qu'une question de manque de moyens; il y a les enseignants qui font tout pour inclusion mais manquent effectivement de ressources financières / mais il y en a la moitié je pense, comme la société d'ailleurs, qui estime que nos enfants n'ont rien à faire en inclusion. Et il manque les ressources pour que nos enfants puissent rester en régulier sans devoir se partager entre deux endroits, ce qui n'aide pas pour savoir à quel monde ils appartiennent et tjs courir entre l'ordinaire et le centre etc etc
Le système scolaire actuel n'est pas ou peu adapter selon les difficultés de l'enfant! De plus la méthode globale enseignée correspond que à 5% des enfants ce qui crée des problèmes où il pourrait ne pas en avoir! Et l'école d'aujourd'hui est pour moi élitiste et compétitive ce qui marginalise d'autant plus les enfants neuroatypique

Inclusion difficile déjà par les paires
Notre fils est actuellement en esped, une classe adaptée, et il passe 1 après-midi par semaine dans sa classe ordinaire. Le but est la réintégration en milieu ordinaire. Il a repris confiance et il est en train de rattraper son retard. Il aura tjs besoin d'adaptations, mais nous sommes confiants
Je souhaiterais que mon enfant bénéficie d'une aide à plein temps pour l'accompagner dans ce nouvel environnement et médiatiser ses relations avec les autres enfants et adultes. J'aimerais également que les adultes qui l'entourent aient des personnes ressources pour comprendre au mieux la trisomie 21, la déficience intellectuelle et également des ressources sous forme d'outils didactiques ou matériel. Dans l'idéal, une classe vraiment inclusive où tous les enfants puissent bénéficier de ce qui est mis en place pour mon fils s'ils en ont besoin. Que ce mode de fonctionnement deviennent juste la normalité.
L'inclusion a été plus ou moins bien menée jusqu'en 4e, puis notre fils a changé d'école pour un établissement plus grand et ce changement a été très mal géré. Il a été catapulté dans une classe de 24 sans formation de l'enseignante qui était déjà en burn-out et sans sensibilisation des autres élèves. Toute la responsabilité des dysfonctionnements de cette classe a été mise sur notre fils. L'école, par des pressions, du harcèlement et du chantage a fini par nous faire céder: l'année prochaine il ira dans le spécialisé.
Pour l'instant, les échanges que nous avons eu avec le bureau de l'enseignement spécialisé sont plutôt encourageant. Il semble y avoir une telle volonté de développer un projet commun avec les parents. Cependant, mes connaissances ayant des enfants plus avancés dans le système, me présentent souvent une situation un peu moins rose. J'ai donc des inquiétudes sur le long terme. Je crains de devoir beaucoup insister pour pouvoir garder mon enfant à l'école ordinaire sur le long terme. Plus pratiquement, mon enfant devant faire sa première rentrée cette année, je me fais évidemment du soucis sur beaucoup d'aspects (transport, sécurité, autonomie, réactions des autres parents et enfants, capacité à suivre en classe etc.). Mon enfant aura normalement droit à une assistance de vie scolaire à 100% ce qui est très rassurant. Par contre 6 périodes d'enseignement spécialisé me semble être peu mais c'est le maximum qu'on puisse obtenir (si j'ai bien compris). Pour le moment, nous sommes encore en phase de préparation. Les informations me semblent satisfaisantes à ce stade.
L'inclusion était bien suivie les 3 premières années. Ensuite manque de suivi, communication, investissement de la part de l'école ordinaire
L'inclusion de la part des enfants camarades, je mets 6 sur 6, des enseignant-e-s, je mets 2 sur 6...soit pas envie, pas formé-e-s, ignorant-e-s sur ce qui est l'handicap, des idées préconçues (il ne peut pas venir parce qu'on va à vélo, sans se renseigner avant : en forêt peux pas non plus, peur qu'il s'échappe : dessine parce qu'il pense qu'il ne peut pas participer sans trop avoir essayer ou adapter les cours pour lui de temps en temps). J'ai même cru que certaines personnes pensaient que c'était contagieux.
Nous avons de la chance que le réseaux et la couverture financière mises en place pour Elio soit adaptés actuellement à ses besoins. Sans l'engagement du corps enseignant et des autres intervenants, l'intégration ne se ferait pas aussi bien.
Très bonne gestion et prise en charge de mon enfant à l'école par l'enseignante spécialisée. Le maximum de période accordé devrait être supérieure et parfois il y a des réticences et un maques d'adaptabilité par les titulaires de classe.
L'inclusion est certe enrichissant pour l'enfant, mais cela n'a rien à y faire dans l'école obligatoire. Nivellement vers le bas et les bons élèves ne sont pas pris en compte. Pour ceux qui auraient juste besoin d'un peu plus d'attention, leur besoins ne sont pas tenus en compte puisque les élèves avec ces attributs d'inclusivité accaparent toute l'attention. L'inclusivité serait ok dans une moindre mesure, mais cela a des limites. Je suis donc contre.
Les enseignants n'ont pas les compétences pour s'occuper des enfants qui ont des difficultés, excédés et ils n'ont plus le temps de s'occuper des élèves qui aimeraient progresser
Aucun soutien , pas de reconnaissance des difficultés d'apprentissage . Difficultés pas prise en compte . Aucune informations ne suis d'une année à une autre . Pas d'aménagements
Mon enfant a été scolarisé en école spécialisée. C'est une très bonne chose. Je travaille avec des enfants en situation de handicap en école inclusive. C'est parfois merveilleux comme catastrophique
En primaire cela a été très compliqué les besoins étaient loin d'être entendu, au cycle il y a eu une meilleure écoute mais chaque besoin est compliqué
Domage que nos enfants ne soient pas valorisés selon leur facilité ou leur possibilité d'acquérir une culture générale à leur capacité. Aucune note, n'est pas non plus une valorisation. Au lieu d'essayer de donner une éducation (devoir des parents), il serait préférable d'enseigner un minimum. Les PPI sont axés sur de l'autonomie et non sur les connaissances. Cependant l'inclusion dans une classe est bénéfique autant pour nos enfants différents que pour les autres. Domage que le temps d'échange soit trop court.
Ma fille a été scolarisée dans une école spécialisée où ses besoins n'étaient pas pris en compte. Il n'y avait aucun spécialiste de l'autisme et la principale préoccupation des enseignants était de gérer ma fille, plutôt que de l'instruire. Ne voyant jamais ses besoins compris, elle a été maltraitée.
Les profs ne voient que le handicap et ne travaillent pas pour intégrer un enfant en difficulté
Pour l'instant que l'expérience pour notre aîné. Mais pour les petits, nous constatons que la réflexion tourne davantage autour des forces en présence (=budgets alloués) que des besoins des enfants et de comment y répondre au mieux. Très étonnant à vivre pour des parents qui s'adaptent au quotidien et une école dite « inclusive ».
Nous n'avons pas eu toutes les informations et soutien nécessaire.
Ai déjà répondu à la question précédente!
Pas assez souple et permeable entre les 2 systemes scolaire.
Les parents devraient avoir le choix en fonction du bien-être de leur enfant, mais cela implique beaucoup d'énergie, de disponibilité et de flexibilité de leur part. L'encadrement devrait être adapté aux besoins tout comme le programme. Un encadrement 100% ou un travail toujours en duo avec une personne ressource n'est pas une inclusion pour moi. Ce fut une riche expérience pour tous et nous le referions sans hésiter.
Pour nous l'inclusion à l'école obligatoire s'est très bien passé. Notre fils a même pu obtenir son diplôme du cycle. Pour nous la problématique reste le poste obligatoire. La formation professionnelle est délaissé où, si le jeune a la moindre baisse de régime (adolescence, dépression etc, etc) l'ai referme le dossier sans soutien. Le jeune a beau avoir travaillé comme un fou à l'école -

obligatoire, l'ai ferme les portes à une formation sans prendre aucun risque. Le pb est que le canton ne prend pas de risque non plus en se déchargeant sur l'ai. Total, des jeunes adaptés qui n'ont aucune possibilité de formation avec soutien. A quoi bon faire un parcours inclusif qui fonctionne pour qu'ensuite il n'y ai rien !
Je trouve qu'il n'y a pas beaucoup d'entretien avec l'éducatrice spécialisée et nous les parents, Nous l'avons juste vue une fois c'était avant les vacances d'octobre 2024 et depuis plus rien. Elle est avec notre fille (TSA) seulement 4 périodes et je trouve que cela fait pas beaucoup. On verra par la suite.
Il n est pas fait pour les enfants mettant plus de temps qu un autre dans les apprentissages
Attentes: bon niveau de formation, environnement propice à l'apprentissage Informations etc: oui, nickel Inclusion: en théorie c'est une bonne idée. En pratique, les moyens ne sont pas là et cela baisse le niveau pour tout le monde.
En public Pas d'esprit d'inclusion - ils ont accepté qu'il est dans la classe, mais n'a pas vol ou souhaite suivre les formations proposer par l'omp. Il était souvent exclu de classe, et j'ai eu que des retours quand c'était négatif- pas pour les positifs. Les récréations et temps du parascolaire ne les concernent pas, Manque des ressources Mon enfant est en privé ou il y'a un goût de service et envie d'aider mon enfant et ils ont proposer plein choses.
Le système n'est pas prêt à recevoir nos enfants avec une déficience intellectuelle, ils ne le veulent ma passé la 3 ou 4 P. Représentations uniquement déficitaires de nos enfants. Absence totale d'alternative aux ateliers protégés dans le canton
Je suis très contente que ma fille ait été scolarisée en milieu ordinaire. Ça a été bénéfique et stimulant pout elle, et ça à également en lumière le handicap, en pe démystifiant en quelques sortes.
Moyenne
Il faut plus de moyens pour inclure les enfants en difficulté.
Je n'ai jamais été pour une intégration à tout prix! ceci doit se faire dans le respect et le bien être de nos enfants qu'ils soient différents ou non! Par contre avec un bon encadrement beaucoup de choses sont possibles et ce n'est que de cette façon que nous changerons le regard des adultes de demain!
L'inclusion de ma fille s'est très bien passée, il y a eu une très bonne collaboration entre les deux écoles et une bonne communication. Les enseignantes concernées étaient très impliquées. Nous avons eu de la chance, j'ai appris récemment que la volonté d'inclusion partielle n'était plus vraiment d'actualité, c'est vraiment dommage pour les enfants qui ont besoin de cette option et ne peuvent pas intégrer totalement l'école ordinaire. Cette inclusion partielle est très bénéfique tant pour les élèves de la classe ordinaire dans laquelle l'enfant est intégré que pour la stimulation de l'enfant lui-même.
On a pas eu assez d'informations pour obtenir une scolarisation en intégration. Mais l'école / les enseignantes / la directions /... ne sont pas assez (in)formés
Au niveau logistique, tres bien. Cela se passe a merveille. Cependant, nous trouvons qu'elle est tout de même trop assistée. Ils veulent juste qu'elle passe un bon moment et puis c'est tout. Il n'y a pas vraiment d'ambition car apres l'ecole obligatoire, il n'y a plus rien ce qui est vraiment la problématique. Aussi, comme elle ne peut faire les tests dans les mêmes temps et conditions que les autres enfants, ils ne peuvent pas valider un diplôme. Elle est donc "candidate libre" ce qui est un probleme en soi.
L'inclusion a été complexe à organiser et de gros efforts ont été nécessaires pour que le corps enseignant ne se sentent pas démuni et obtiennent les ressources nécessaires afin d' inclure notre fils de manière optimal. Nous avons dû chaque année nous bagarrer pour obtenir les ressources et cela a été très fatigant, voir épuisant. Sans un gros réseau de soutien c'est presque impossible
suivi scolaire de base en institution
Depuis le début l, je suis la seule à interpeller les différents acteurs. Personne ne vous accompagne, vous guide et vous soutiens. C'est toujours nous qui devons nous battre pour que les besoins de notre enfant soit entendu et respecté. Je ne vois pas comment l'inclusion est possible quand les enfants "normaux" sont déjà en difficulté. Je vois le nivellement par le bas dans les exigences scolaires, le manque d'éducation, la négligence, les enfants en roue libre, et l'incapacité d'accompagner ceux qui ont des difficultés. Comment peut on accompagner en plus de tout cela des enfants à besoin particulier ? C'est beau sur le papier mais il faut y mettre les moyens pour que cela soit une réussite et pas une idéalisation du système.
c est très compliqué, le parcours est un parcours semé d embuches et beaucoup ne sont pas surmontables. On essaie de pouvoir faire au mieux mais un enfant ayant des besoins (très) particuliers ne trouve pas sa place malgré tous les efforts du monde dans l ecole ordinaire. L environnement, la rapidité, le nombre d informations...c est une constante surcharge que personne n arrive a bien gerer. L enfant deja en souffre et la situation est difficile pour tout le monde. Et la différence n est pas bien vécue...ni bien acceptée par la plupart des enfants. Ça fait des enfants qui souffrent, qui embêtent les autres et qui prennent beaucoup d'énergie au corps enseignant souvent pas formé ni intéressé. Et les profs n ont pas le temps ni la disponibilité dans une classe nombreuse qui doit suivre un programme et avec d autres enfants qui ont aussi d autres défis...bref on pourrait en discuter longuement...
Il dépend beaucoup trop de la bonne volonté des personnes que l'on rencontre sur notre chemin et de leur hiérarchie!
En école régulière ça va ci l enfant est petit mais plus il grandis plus les autres enfts se distencie (selon le Hadicap) les enseignants n ont pas le temps de s en occupé petits les enfts perdent bcp car si suivit en pt groupe ils font de réels progrès
We signed contrat with local mainstream public school with aide l'integration shadow teacher. But they never let my son enter school one second. There's senior special education teacher in local public mainstream school, but they don't have knowledge about inclusive education. And, they don't want to do anything. But only push our kid to special school. Even the special school doesn't know how to reduce challenging behavior. The special school and local inspector told us, if my son doesn't pass training peroid. He will send to a special school doesn't do education but only keeps kids like dog. We are extremely worried. Anthoer issue, we need to pay logopédie sessions from our pocket from Febuary 800 frs monthly. Because PPLS said we are on training peroid to special school. But my son is legally registered in local mainstream public school. We can not do anything. We don't have money and énergie to sue them.
L'école ordinaire est trop elitiste

Ma fille est atteinte d'autisme léger, elle a donc peu besoin d'ajustements et d'adaptations, comme le propose l'école. Mais je constate qu'il y a encore beaucoup d'ignorance et de désinformation sur le sujet. Je pense que dans les grandes villes, cette aide est plus facile, mais dans les petites villes, cela peut être très difficile.
L'inclusion n'a pas été réussie
Le Canton de Vaud a dénigré nos enfants, les a mis en école spécialisée. Notre déménagement en Valais a donné un avenir aux enfants
specialisee
L'inclusion n'est pas forcément une bonne chose. Notre enfant subit des discriminations et des moqueries de la part de ses camarades, malgré les explications de son enseignante spécialisée et de ses maîtresses titulaires. Il est rejeté par les autres et cela lui pèse sur le moral.
Un enseignement personnalisé pour enfants avec difficulté mais intégrer dans une classe normale
Depuis que mon aîné est au CO, il est méconnaissable. Il est en seconde année de pré-gymnasiale, suit bien le rythme, mais au prix d'un travail acharné et d'un épuisement mental constant. Je le vois très malheureux, et il a complètement perdu sa motivation scolaire depuis son entrée au CO. Ce n'est pas normal. Ce que j'attends de l'école, c'est qu'elle permette aux enfants de découvrir leurs talents et de s'orienter vers ce pour quoi ils sont faits. À mon sens, le CO devrait s'étaler sur quatre ans, comme en France. La 8e année pourrait être une période de transition, non pas pour enfermer les élèves dans des filières (EB, Générale, PG), mais pour les orienter progressivement vers des domaines académiques ou techniques correspondant à leurs aptitudes et intérêts. Dès la deuxième année, certaines branches pourraient être abandonnées au profit d'autres, en fonction des choix et des préférences des élèves. Cela garantirait une véritable égalité des chances. Un autre problème majeur est la gestion du temps. Accorder seulement 40 minutes pour une épreuve commune de mathématiques est absurde. Au CO, le temps est trop sacralisé ! Les élèves sont en pleine adolescence, et à cet âge, beaucoup n'ont pas encore acquis la rapidité d'exécution exigée. Pourtant, une fois adultes, ils seront tout aussi performants que d'autres. J'ai moi-même décroché en deuxième année du CO, et cela ne m'a pas empêché de poursuivre des études supérieures. La maturité joue un rôle clé dans la réussite scolaire. Il est donc injuste de mettre en péril l'avenir des jeunes à un âge où tout se joue encore. Par ailleurs, le niveau du collège et des autres écoles est trop élevé. Il existe une différence énorme entre le bac français et le système suisse, ce qui prouve bien qu'on en demande trop aux élèves. Cette exigence excessive décourage, trie et enferme les élèves dans des cases, alors qu'ils ont tous un potentiel et un métier qui leur correspond. L'école devrait être un tremplin vers leur réussite, et non une machine à pression. Il est donc urgent de revoir le niveau à la baisse pour permettre aux élèves de progresser à un rythme plus adapté. Le mercredi après-midi devrait être un congé au CO. Ce temps libre permettrait aux élèves de souffler, d'étudier et de mieux organiser leur travail scolaire. Ce fonctionnement existe déjà dans de nombreuses écoles en Suisse alémanique et s'avère bénéfique pour l'équilibre et la réussite des élèves. Les adolescents ont également besoin de plus de sommeil. Il est scientifiquement prouvé qu'ils apprennent mieux lorsqu'ils commencent plus tard dans la matinée. L'école devrait débuter à 9h au lieu de 8h, quitte à finir un peu plus tard. Ce simple ajustement améliorerait leur concentration, leur bien-être et, in fine, leur réussite scolaire. Un autre point crucial concerne les médiateurs scolaires. Tout comme il existe des psychologues scolaires, des ergothérapeutes et des logopédistes, il faut spécifiquement engager des médiateurs de la Fédération Suisse de Médiation, qui sont des experts formés pour gérer efficacement les conflits. C'est un rôle clé, notamment dans les cas de harcèlement et dans la gestion des tensions entre les directions d'établissement et les parents. Leur formation garantit une résolution des conflits bien plus efficace que celle des médiateurs enseignants, qui ne peuvent être neutres en raison de leur statut de collègues. Enfin, il serait extrêmement utile de mettre en place une plateforme numérique centralisée, inspirée de Lemon Squeezie, pour le suivi des élèves en difficulté. Chaque élève bénéficiant d'une mesure de soutien y serait inscrit, et les membres du réseau (enseignants, direction, psychologues, médiateurs, etc.) auraient accès à une interface dédiée avec un code d'accès et un mot de passe. L'idée serait de regrouper toutes les informations essentielles au suivi scolaire et social des élèves, accessibles à tous les professionnels concernés. Cela évitera le flux interminable d'e-mail.
(en très gros résumé) :L'inclusion ne marche que si le canton y met réellement les moyens et force est de constater que ce n'est clairement pas le cas. De mon point de vue c'est un échec. Ce n'est pas bien ni pour les enfants avec handicap, ni pour les enseignants voir pas non plus pour les autres élèves. Finalement l'école spécialisée nous donne pleine satisfaction, aussi pour l'épanouissement que la progression de notre enfant.
Les adaptations sont nécessaires et le respect du rythme de développement est très important. Ce qui compte c'est que l'enfant puisse apprendre et pas courir pour le faire au rythme du programme scolaire.
Il faudrait des médiateurs scolaires FSM.
Je trouve qu'il est très difficile de décider si un enfant doit être intégré ou non. Au moment où la décision doit être prise, on ne sait pas encore à quel point le handicap aura des répercussions sur l'apprentissage. Si l'enfant est toujours le seul à ne pas apprendre quelque chose ou à l'apprendre difficilement, c'est démotivant. Plus les enfants grandissent, plus l'écart se creuse et les enfants ne peuvent plus être intégrés socialement.
Le manque de moyens est criant de notre expérience, alors que notre fils de 8 ans est scolarisé dans une petite école publique plutôt favorisée. Depuis la 1P, nous disons que ce que nous voulons est l'autonomie de notre enfant (nous n'avons pas de problème à ce qu'il redouble). Malheureusement, chaque année nous faisons le même constat: la maitresse a de bonnes intentions au début, mais ne se renseigne pas sur l'autisme et ce qui fonctionne AVANT de recevoir notre fils dans sa classe. Elle préfère se faire "sa propre opinion", "lui laisser du temps", comme si ses difficultés de fonctions exécutives et sociales allaient se résoudre d'elles-mêmes. Les enseignantes semblent ne pas reprendre les outils qui ont fonctionné en fin d'année précédente, et repartir à zéro. Du coup, aucune cohérence du point de vue de l'élève, et nous les parents, devons toujours tout reprendre depuis le début. Expliquer les particularités de notre fils, dire ce qu'on pense qui peut fonctionner etc. Nous sommes conscients qu'il doit être difficile pour un titulaire d'avoir un enfant autiste en classe car cela demande plus d'attention; ce que nous déplorons par contre est le manque de collaboration école-parents. Nous sommes vus comme complètement externes alors que nous sommes les experts de notre enfant et nous trouvons cela regrettable. Nous ne sommes absolument pas vus comme une ressource ou des

partenaires. Donc en clair, ce qui nous déçoit et qui pose problème: le manque de collaboration parents-école, le manque de compréhension de l'autisme et le manque de visée long terme pour l'autonomie de l'élève.
Il a été harcelé. Les profs n'ont pour la plupart pas fait de travail de classe autour du handicap avec le groupe classe pour assurer une entraide ou au moins de la compréhension.
L'inclusion s'est bien passée dans notre cas mais nous avons constaté qu'elle dépend fortement du bien vouloir et de la motivation des équipes enseignantes impliquées. L'obligation (par les autorités) d'inclusion d'un enfant ne suffit de loin pas à la réussite de l'inclusion. À l'arrivée du nouveau directeur et l'attribution à une classe dont l'enseignant n'est pas très porté sur ce type de projet, il était clair que le projet était inévitablement voué à l'échec ("mené" à l'échec par manque de participation de l'école) et que la premier à en souffrir serait l'enfant. Le soutien et les informations par rapport aux possibilités, limites et accompagnements du projet étaient insuffisantes, nous avons dû faire énormément de recherches et de démarches par nous-mêmes. Le départ forcé dans une école spécialisée a été très difficile à vivre et à accepter par l'enfant, qui s'est senti rejeté et a de plus perdu le lien avec ses pairs de l'école régulière suite à cette exclusion
Dès le moment où vous avez un enfant handicapé vous ne rentrez plus dans le "moule" de la scolarité, on va vous mettre des bâtons dans les roues constamment, ses personnes là oublie que vous n'avez pas choisi tt ça. Que vous faites ou penser faire ce qu'il y a de mieux pr votre enfants et non, eux pense ce qu'il y a de mieux pr cet enfant! Bien sûr que il a des personnes qui sont très bienveillantes et heureusement. Mais même celle ci on des limites, et l'école a ces limites. Nous avons toutes les aides qui sont au max, aides à l'intégration à 100% enseignants spécialisés 6 périodes (le max, si vous désirez plus va falloir entrer en école spécialisée) et c'est là le grand hic!! Ce n'est pas parce que c'est spécialisé que cela correspond au bien être de votre enfant, c'est tellement simpliste de voir les choses comme ça, ce n'est pas comme ça que cela fonctionne du moins pr nous. Dans l'idéale l'école spécialisée devrais être incluse en école normal dans la mesure du possible évidemment, il devrait y avoir de la part de l'école normal, une plus grande ouverture d'esprit. L'école inclusive c'est super important mais ça a vraiment été mal fait à la base. Les enseignants ne sont pas formés pr ça, donc dépassée par tt ces enfants qui ont des besoins particuliers, ils limitent les aides et cela ne devrais pas être le cas, il devrait y avoir des classes à effectif réduit avec enseignant spécialisé dedans. Mais non à la place on tombe sur des profs au bout du farte qui n'ont ni le temps ni l'envie d'avoir ce type d'enfant ds leurs classes c'est clairement des boulets pour eux qui ne répondent pas au objectifs à atteindre qui remet en questions tt un système qui roulait bien. Je comprends pas que l'état ne fasse pas plus. Je n'ai pas envie de mettre mon gosse dans un home pr enfants tt simplement parce qu'il dérange personne mais qu'ils ne savent pas quoi faire avec. Quand mon gosse est heureux d'être là ou il est (mais pas eux) avec ses pti copain, ces rituels rassurants, qui maintiennent un équilibre (fragile) pr sa santé mentale! Si j'écoute tt ce joli monde je met mon gosse en école spé et ce que eux ne savent pas c'est que ça va le mettre en rupture

- Questions n° 12 et 17 - Avez-vous d'autres suggestions de projets qu'insieme Suisse pourrait développer pour vous soutenir ?

Die Lehrer informieren und motivieren
Ansprechpartner für Herausforderungen.
Öffentlichkeitsarbeit Politische Tätigkeit Assistenz für berufliche Integration
Inklusion sollte nicht erzwungen werden. Es sollte den Eltern eine Ideologiefreie Unterstützung und Beratung geboten werden, um entscheiden zu können, welche der beiden Schulungsformen für das Kind die angemessenere ist. Das Kind soll nicht in eine Inklusivschulform gezwungen werden, nur weil die Eltern das wollen.
Inklusion Freizeit
Es wäre schön, wenn eine grössere Vernetzung da wäre mit Ressourcen und Erfahrungsaustausch für Lehrpersonen, Heilpädagogen und Assistenzen, die Kinder mit einer Trisomie 21 schon begleitet haben. Sei es Materialien, Strategien zu herausforderndem Verhalten, Ideenliste usw.
Ich denke, es hängt immer sehr von den jeweiligen Lehrpersonen und wieviele Unterstützung sie wirklich erhalten.
Kantonale Fachpersonen, welche die genauen Abläufe, Formalitäten und auch zuständige Personen kennt.
1. Schulung von Lehrerteams und Schulleitungen zum Thema Inklusion: Gesetzeslage, Emphatie, Verwendung von geeigneten Worten in Bezug auf Behinderung, Selbstwahrnehmung der Betreuungspersonen, kritische Selbstreflexion der Heilpädagogen. Ein Team von Insieme übernimmt die Schulungen, da Eltern befangen sind. 2. Elternaustausch-Gruppe für die psychosoziale Unterstützung bei Standort-Gesprächen und im Zusammenhang mit dem Schulpsychologischen Dienst. Was gilt rechtlich, welche schriftlichen Protokolle soll man unterschreiben/anfechten, etc
Vorträge über die Beeinträchtigung der Kinder (wenn es für die Eltern ok ist) für interessierte Eltern der Mitschüler und nicht heilpädagogisches Personal
Schulungen für die Schulen. Den Lehrpersonen und Schulleitern die Ängste nehmen. Die Vorteile für die ganze Klasse und die ganze Gesellschaft in den Vordergrund stellen. Elterninformationen für die Eltern der Mitschüler. Auch dort sind viele Ängste, dass das eigene Kind zu kurz kommen könnte durch die Integration von Kindern mit Behinderung.
Mehr Jugendarbeit/Angebote für Jugendliche
Ich finde es wertvoll, dass Insieme 21 alles anbieten würde, und man dann wählen / bestimmen kann was bedarf es im Einzelfall? Ich kann nicht das eine ist wichtiger als das andere! Jede Integration unserer Kinder ist so wertvoll (für die gesamte Gesellschaft) und so individuell, dass jeweils das passende "Puzzlestück" herausgenommen werden muss und zu helfen.
Auf politischer Ebene vorgehen
Bildungspersonal dauerhaft ausbilden, weil es unwissend und nahezu unfähig ist, Mädchen und Jungen mit minimalen Lernunterschieden aufzunehmen und auszubilden.
Unserer Meinung nach ist es eine Grundvoraussetzung, dass Eltern von möglicherweise zu integrierenden Kindern selbst zuerst in ihrem privaten Umfeld integrieren und auch später in der Schule (in Zusammenarbeit mit den Lehrpersonen und den Schulbehörden) einen wesentlichen Beitrag leisten müssen. Insieme21 muss die Eltern sensibilisieren, dass sie Integration nicht

einfach an Staat und Schule delegieren können. Wenn wir das nicht schaffen scheitert die Integration oder bleibt eine Pseudointegration und Pseudoselbstständigkeit!
Angebot einer Weiterbildung zum Thema Integration der Schulen und Lehrpersonen mit Beteiligung der kantonalen Schulaufsichtsbehörden. Die Ressourcenvergabe und die Härtefallklausel stehen einer Integration oftmals im Weg. Schulen brauchen in der Regel unter Jahr nicht alle Ressourcen auf, weil sie schnell und situativ handeln möchten, können dann aber keinen Härtefallantrag stellen.
Unterstützung/Beratungen im Alltag (nicht nur, wenn es darum geht, um Integration oder nicht) Schulungen Lehrkräfte / Eltern / HP Projekte, die dafür sorgen, dass angemessene finanzielle Mittel zur Verfügung stehen (auch um Lehrpersonen und HP zu entlasten) Ungleichheiten Kt. abschwächen / abschaffen
IMAGE, IMAGE, IMAGE - in der ganzen Bevölkerung fehlt es an echter Offenheit für Integration / Inklusion
Integrative Schulen, wo mehrere Kinder mit Behinderung in eine Klasse mit normentwickelten Kindern gehen
Rechtliche Beratung und Unterstützung
Insieme 21 müsste bei allen Schulen besser bekannt werden. Es sollte ein Muss sein, dass wenn es um eine Inklusion geht, dass die Schule sich automatisch bei Insieme21 melden sollte und dort Hilfsmittel und Informationen bekomme. So wären die Eltern mehr entlastet, da nicht sie um ihr Kind kämpfen, sondern es eine Gesetzgebung wäre. Es wäre alles mehr geregelt und gäbe weniger Kantonsverschiedenheiten. Alle eure Projekte sind wichtig, aber noch viel wichtiger fände ich, dass diese Informationen zu den Lehrern und Schulen gelangen und wir auf politischer Ebene aktiver werden.
Ich finde, dass man extrem wenig zu den Spezifitäten des Down-Syndroms weiss. Wenn da noch eine Ablehnung der Lehrpersonen aufs Kind wirkt, geht es nicht mehr.
Ja, Der Bund ist diejenige die diese Probleme lösen kann, (Gesetz)
Ich finde die Sensibilisierung und Weiterbildung der Schule und Gesellschaft am wichtigsten. Die Integration/Inklusion ist immer noch eine Haltungsfrage. Entweder hat man Glück mit der Lehrperson, dass sie offen und interessiert ist, dann funktioniert es, oder man hat Pech und kämpft darum, dass das Kind in die Regelschule darf. Die Inklusion und somit Gleichstellung von Menschen mit Behinderung steckt in Kinderfüssen. Die Schule muss aufgeklärt, unterstützt und geschult werden.
Bei den Lehrpersonen möglichst viel Erfolgsgeschichten zeigen
Ein unentgeltlicher Rechtsbeistand, der bei Problemen mit Schulbehörden fachspezifisch unterstützen kann.
Politische Einflussnahme: Im Augenblick ist schulische Integration v.a. von politischer Seite wieder mehr in Frage gestellt. Die Politik muss bereit sein, den Schulen die nötigen Ressourcen für gelingende Integration zur Verfügung zu stellen. Die Lehrpersonen müssen sich genügend unterstützt fühlen, um für Integration motiviert zu sein. Oftmals fühlen sie sich überfordert und im Stich gelassen.
Aufklärungsarbeit mit den Schulen.
ein nationales System, dass jeder Familie mit Infos und Unterstützung zur Seite stehen kann. Die teils komplizierten kantonalen Regulationen erschweren die Situation teils sehr.
Schulung/Zwang zur Schulung der Schulleitungen und Lehrpersonen ist dringend nötig. Alle sollten im Rahmen ihrer Ausbildung ein Praktikum an einer Heilpädagogischen Schule machen müssen, um Pro und Kontra zum Verbleib in der Regelschule fundiert abwägen zu können. Ein Netzwerk für Schulen wäre nötig. Damit die Schulleitungen/Lehrpersonen Erfahrungen austauschen können.
Was haben wir für Rechte an der Schule. Wo kann ich um Hilfe bitten.
Anlaufstelle, wo Hilfe/Unterstützung herkommen könnte, v. a. wenn die Schule Hilfe ablehnt
Jedes Kind hat Anrecht in seiner Umgebung in die Schule zu gehen
Ich denke von Seiten der Schule müsste ein grösseres Verständnis für Inklusion entstehen. Solange das Schulsystem keinen heterogenen Unterricht anbietet ist die Inklusion schwer umsetzbar und Schulalltag schwierig für die integrierten Kinder. Die Projekte sind gut, helfen jedoch „nur“ von aussen.
Gelder sollten nicht nur in die grossen Institutionen wie Behindertenwerkstätten fliessen.....!
Selber in Regelschulen anwesend sein und Erklärungen abgeben.
Vorlagen für Klassenausflüge, Lager usw. damit mit einer Struktur gezielt geschaut werden kann, wo und wann das Kind Hilfe benötigt.
Uns hätte eine rechtlich und fachlich informierte Person gefehlt, die uns zu Gesprächen begleitet und unterstützt hätte
Ist alles toll gemacht, jedoch muss endlich ein Werkzeug her, dass Schulleitungen (und ihre Helfer im Gemeinderat), keine solche Machtstellung mehr inne haben können. Wir sind im Jahr 2025 und es finden solche Dinge statt.
Es wäre schön, wenn integrativ beschulte Sonderschüler die gleiche Behandlung erhalten würden wie separativ beschulte Kinder.
Vernetzung von Institutionen Auch kantonsübergreifend
Anlaufstelle für Heilpädagogen/Assistenzpersonen. Verkürzung Prozess EB. Geschulte Begleitperson für Gespräche bei der Schulleitung.
Evtl. eine "Begleitung" vor Ort (Schule). Jedes Kind ist verschieden und gerade bei Autisten gibt es grosse Unterschiede. Das Spektrum ist gross und da würde ich es sehr bevorzugen wenn es eine engere "Begleitung" geben würde. Auch um zu vermitteln zwischen Schule und Eltern.
Sichtbar machen von gut funktionierenden Beispielen. Best practice. Vorbilder im Ausland.
Mit der allfälligen Umsetzung der Projekte 1 - 7 ist viel erreicht. Für eine gelingende Inklusion in die Regelschule braucht es Lehrpersonen, die schlussendlich gewillt sind Kinder mit Behinderung in ihre Klasse aufzunehmen und sie mittels gesprochenen Ressourcen (HPS, genügend Assistenzbegleitung) zu fördern und zu fordern.
„Ansichtsmaterial“/ Ideen wie es klappen kann/klappt an „erfolgreichen“ Schulen zur Ermutigung für kritische Schulen/Lehrpersonen.

Zugang zu Hobbies und Ferienpässe - Begleitpersonen. Beratung von Vereinen. Elternateliers in Schulen (ÜK Material Austausch mit Fachpersonen). Zugang zu Büchern, Hilfsmaterial im Sinne einer Ludothek
Elternforum speziell für die Inklusion, Schulprojekte/Projektwochen für Kinder in Zusammenarbeit mit externen Fachpersonen und Schule
Unser Sohn hat über die IV Assistenzbeiträge gesprochen, sodass wir eine 1zu1-Betreuung an der Schule gewährleisten können. Wir haben gehört, dass es rechtlich Problem resp. evtl. nicht möglich ist, dass wir die Assistenzperson mit in die Schule schicken, da die Person nicht direkt von der Schule angestellt sei. Hier gibt es noch nicht viele Erfahrungswerte, obwohl die Assistenzbeiträge ja genau für diese Inklusion angedacht sind. Hier braucht es Aufklärung zwischen den involvierten Stellen.
Schul- Sozialarbeiter, welche betroffene Familien über Hilfsangebote zB der IV informieren und die Information Schule-Eltern koordinieren, wenn das die Lehrpersonen nicht machen. Diese Vermittler- Rolle fehlt auch an der Sonderschule.
Austauschgruppen für Eltern live vor Ort im Sozialraum
Eine Auseinandersetzung mit den Rahmenbedingungen des Volksschulamt. Mehr Flexibilität, grösseren Spielraum für die verantwortlichen Personen, stufenübergreifenden Unterricht
Eventuell eine verantwortliche Person von Insieme Schweiz welche für die Inklusion in der Schule ist und alles darüber weiss mit Tipps und Tricks zur Seite der Familie steht.
Elterntreff/ Elternvernetzung im jeweiligen Schulkreis. Tagesbetreuung mit Kleingruppen. Rechtsberatung und rechtliche Unterstützung im zusammenhang Schule. Sowas wie Procap aber mit Schwerpunkt Schule.
Elternplattform
Wir sind froh, dass sich insieme Schweiz für Integration stark macht!
Politischer Vorstoss, dass Förderun auch an Privatschulen bezahlt wird.
Möglichkeit der Begleitung von Personen mit behinderungsbehaftetem Know-How zu Gesprächen mit der Schule. Hilfe bei Konflikten mit der Schule.
Die unterschiedlichen kantonalen Vorgaben sollten abrufbar sein. Die Ausbildung an den Fachhochschulen muss zwingend das Fach „Beeinträchtigung“ beinhalten.
Aus meiner Sicht wäre das Projekt 3 sehr hilfreich, solange es nicht in einem Schul- und Lehrer - oder SHP-Bashing endet, sondern Probleme bespricht und Lösungen sucht.
Fokus auf Inklusion von Kinder zwischen 10-14 Jahre. Meistens sind in diesem Alter die grössten Schwierigkeiten vorhanden wie Unterschied zu anderen Kinder, Mobbing.
Eine Kontaktperson beim wem ich mich während der ganze Schulzeit um Fragen/ Anliegen/ Administration richten kann
Barrierefreie Kirche, nur ein Rollstuhl WC im ganzen Schulhaus
Was ist mit dem Kommunikationsgerät? Würden dann alle mit dem konfrontiert werden? Ist es nicht wichtig zu wissen ob dieses Kind 1:1 betreuung braucht aber trotzdem inklusion haben kann so viel wie Möglich um nicht in einer „Blase“ leben zu müssen. Das Kind soll Nachahmungserfahrungen sammeln können. Isolation ist das was passiert! Man ist nirgends dabei und daher ist inklusion zwar gut aber die Schwierigkeit ist die Geduld beider Seiten mit der entsprechenden Beeinträchtigung umzugehen. Ziele wie „normals“ lernen ist in meiner Sition schon ein Philosophisches Thema geworden. Wichtig wird dann die Autonomie also lernen Selbständig sich in der Welt zu bewegen. Das ist schon eine grosse herausforderung. Usw.
Ich finde den Vorschlag Lehrkräfte insb. Heilpädagogen zu sensibilisieren auf die Empfindungen sehr gut
strukturelle Vernetzung betroffener Familien wäre essentiell- professionelles (unabhängiges) digitales Austauschtool (App?)
Mein folgender Vorschlag wäre nur indirekt unterstützend und ist deshalb wohl weniger zu gewichten: Die öffentliche Diskussion zum Thema Integration in der Regelklasse lässt meiner Meinung nach einen wichtigen Punkt aus. Und zwar, dass auch ein nicht-integriertes Kind durch seine Sonderbeschulung etwas kostet. So erscheint dann der Eindruck, als könne man den integrierten Kindern nicht mehr Ressourcen zur Seite stellen, also muss man sie separieren. Aber auch dies ist nicht kostenneutral. Und da es mehr Kinder mit Bedarf an spezieller Unterstützung gibt als früher, müssen so oder so die Ressourcen erhöht werden. Durch den Umstand, dass es in aller Regel zu wenig Ressourcen für eine gelingende Integration gibt, entsteht dann der Eindruck, Integration sei überfordernd für alle Beteiligten. In diesem Bereich gäbe es also Bedarf an Aufklärung. Ausserdem möchte ich folgenden Punkt für Familien nicht integrierter Kinder erwähnen: In unserem Kanton (Solothurn) ist an der Heilpädagogischen Sonderschule keine Tagesbetreuung vorgesehen. Momentan gibt es am Standort der Stadt Solothurn (wo meine Tochter zur Schule geht) ein kleines Angebot. Das heisst, wenn man Glück hat, kann das Kind einen Nachmittag pro Woche (11.45 bis 17.00 Uhr) die sogenannte Tagesschule der Heilpädagogischen Schule besuchen. Vor Schulbeginn und in den Schulferien besteht kein Angebot. Auch dieses kleine Angebot wollte der Kanton abschaffen, was durch ziemlich viel Widerstand abgewendet werden konnte. Dass es für die Betreuung ausserhalb der Unterrichtszeit kaum Betreuungsangebote gibt, ist natürlich für die Eltern eine riesige Herausforderung. Vielleicht gibt es eine Möglichkeit, auf politischer Ebene auf diese Schwierigkeit aufmerksam zu machen.
- Informationen für Schulen zu ihrem politischen Auftrag und wie sie den umsetzen können. Unterstützung für Schulen ev. gemeinsam mit Kanton, Gemeinden, PH, ... - Fallführung für Familien, Begleitung mit gezielter Information, damit nicht die Eltern die Infos zusammensuchen müssen. Factsheets und Checklisten für Eltern?
Bildung der Lehrpersonen zu einer inklusiver Haltung- Aktuelles Fachwissen aufbauen bei Inklusion-soll Pflicht sein- Die Lehrpersonen müssen in Ihrer Arbeitszeit sich diesbezüglich weiterbilden können/ müssen . Sie sollen dürfen können- An der PH soll mehr Wissensvermittlung stattfinden- Die Lehrpersonen und Klassenteams sollten speziell auf eine Inklusion vorbereitet werden und für die Mehrarbeit entsprechend entlohnt werden. Transfer von Wissens- und Entwicklungsstand beim Kind : Dafür müssen bewusst Zeitgefässe eingerichtet werden. (Für die Lehrpersonen und Eltern oder andern beteiligte)
Warum existieren Sonderschulen am "Rande unserer Gesellschaft"? Was für Möglichkeiten gibt es und was benötigt es um alle Schüler/innen an einem Ort zu beschulen? Braucht es eine grundsätzliche Neuorientierung im Schulsystem?
Austausch von Politikern und Verantwortlichen mit Betroffenen (Eltern oder älteren Kindern/Erwachsenen) Engere Zusammenarbeit zwischen Sonderschule und Regelschule. Ich habe den Eindruck, dass die Ressourcen an der Sonderschule im Vergleich zur Regelschule überdimensioniert sind. Wenn all diese (heilpädagogischen) Ressourcen verschmolzen würden, wenn beide Seiten

(Regel- und Sonderschule) gegenüber dem anderen System offen und zur Zusammenarbeit willig wären, bin ich überzeugt, dass es auf allen Ebenen Vorteile bringen könnte. Es gab mal ein Pilotprojekt mit der Durchmischung der Regel- und der Sonderschule. So etwas könnte ich mir sehr gut vorstellen. Erfahrungen und Kompetenzen von beiden Seiten nutzen für die optimale Förderung des Kindes (nicht nur entweder-oder). Schlussendlich ist es ja so, dass man als Eltern abwägen muss: Wo geht es dem Kind besser, wo lernt es mehr? (Regelschule: grosse Klassen, wenig Rücksichtnahme, mitgezogen werden, Vorbilder, Drive, mithalten können, Fokus auf soziale Integration; Sonderschule: Sehr individuell und in kl. Klassen auf das sonderbeschulte Kind eingehen können, schulisch mehr Ressourcen aufwenden, dafür keine oder wenig starke Vorbilder (da jedes Kind ein Sonderfall ist)).
Die Schule, Heilpädagogik, Logo, Psychomotorik muss mehr ins Boot und Eltern über Ergotherapie für mein Kind ab spätestens Kindergartenalter aufgeklärt werden. Auch, dass Ergo in der Schule zusätzlich unterstützen kann (bsp Handwerk, Kochen, Übergänge usw.)
Ich würde mir heilpädagogische Klassen an Regelschulen wünschen. Gemeinsame Pausen, gemeinsame Sportanlässe, gemischte musische Fächer, gemeinsame Projekte.
Zusammenarbeit und Aufklärung/Sensibilisierung von Schulleitern, Lehrpersonal und Schulpsychologen. Sensibilisierung in der Lehrerbildung - gegen Separation!
PHs einbinden und an Phs präsent sein. Dort wird nachwievornicht auf eine inklusive Schule vorbereitet. Mit dem LVS zusammenarbeiten. Begegnungen ermöglichen.
Unterstützen Sie jene, die sich bereits erfolgreich um das Thema kümmern. Oder reden Sie zumindest mit denen.
Sportliche Aktivitäten
Inklusion ist für alle Teilnehmenden belastend. Dass die Kinder und ihre Klassenkameraden davon profitieren ist ein reiner Wunschgedanke und entspricht nicht der Realität. Kleinklassen für Kinder mit besonderen Bedürfnissen werden den Kindern gerechter, auch wegen des höheren Personalschlüssels. Unsere Schulgemeinde hat den Schritt aus der Inklusion heraus vollzogen und alle sind zufrieden damit.
bei Kantonen die Ressourcierung thematisieren
Beratungs- und Vernetzungsmöglichkeiten sind sehr beliebt und wichtig. Anlaufstelle auch für Begleitung, Belastungen und Fragen im (Schulalltag)
Wir sind selbst seit ein paar Jahren rechtlich und politisch aktiv. Wir könnten gerne einmal austauschen.
Wir brauchen dringend ein Projekt für Jugendliche mit geistiger Behinderung, die ab 18 Jahre keine Schule besuchen können, brauchen aber trotzdem Förderung, die sie in Heime nicht bekommen können.
Keine schulische Inklusion, idealer und sinnvoller bei anderen Anlässen, wie Skitag, Sporttag, Schulreise, gemeinsame Projekte die Inklusion leben ♥
Wir haben zwei Kinder mit ganz unterschiedlichen Behinderungen. Es ist dringlich, dass eine Institution für Schulische Fragen involviert.
neue Formen für Schulen als Pilotprojekte. z.Bsp. heilpädagogische Klasse in einer Regelschule / Gebäude. Malen und Sportunterricht oder Sachkunde etc. dann gemischt. Hauptfächer getrennt in Kleingruppen in der HPS Klasse (Niveauübergreifend).
- Barrierefreie Kirchen, Musikschulen u.s.w. - sensibilisierungsarbeit für Eltern unerfahrener Schüler - Badeanstalten/Hallenbad barrierefrei - Rollstuhlbasketball in Dörfern fördern-macht Spass und baut spielerisch Barrieren ab-umgekehrte Integration, Freude für alle- gross, klein, jung, alt...alle können es-und niemand...super Ausgangslage - auf Rechte des integrierten Kindes sensibilisieren - Begriffsklärung Inklusion - barrierefreie Pausenplätze - Pausenplatzspiele - ...worauf gilt es bei Ausflügen zu achten (Z.B. Zugsreservation parterre-damit Rollikind nicht separé) - gleiche Schulwege für alle ermöglichen-Extraschleife abbauen... - Kindergarten barrierefrei-kein anderer anpielen - sensibilisierungsarbeit-was ist weshalb anders... -
Mir kommt nur der Austausch mit Eltern in den Sinn!
Die Sonderklassen wieder in den Volksschulen integrieren!!! Vereine im Dorf auch unterstützen mit Assistenzangeboten für Kinder mit Behinderung.
Die Schulen selber unterstützen... was ist Ihre Aufgabe. Auch diese Kinder haben dieselben Rechte.
Ich sehe viel grösseren Bedarf die Aufgleisung ins Berufsleben besser zu gestalten, wenn die Kinder nicht in einer Sonderschule sind. Zumal ihnen vermittelt wird, dass sie "normal" sind und einen Platz in unserer Gesellschaft haben. Die Realität sieht leider anders aus und es ist schwierig mit 15 Jahren zu merken, dass man nicht genügt.
nein, die müssen je nach Situation sowieso angepasst werden und dafür hat eine normale Schule keine Zeit und dadurch werden Kinder mit speziellen Bedürfnissen früher oder später vernachlässigt und dadurch leiden die Kinder noch mehr.
En tant que maman tessinoise je trouve qu'on ne connaît pas suffisamment les différents fonctionnements des différents Cantons (et malheureusement le site du CSPS n'est pas très utile car les informations sont insuffisantes ou incomplètes). ça pourrait être intéressant de mettre en relation des parents de Cantons différents pour évaluer les côtés positifs et négatifs du point de vue des parents, puis vous faire un retour qui aurait des effets concrets sur les systèmes scolaires.
L'inclusion au travail, ma fille est dans un centre de formation TEM Nord et ça ne répond plus à ses attentes et aux nôtres. Nous sommes perdus car l'école nous propose de la mettre en institutions alors qu'elle souhaite travailler de manière inclusive. Et nous en tant que parents nous sommes démunis et ne savons pas à quelle porte frapper
Éventuellement personnes volontaires qui seraient dispo pr accompagner l'enfant en classe si besoin pr seconder l'enseignante (par exemple pr les passages aux wc si besoin d'aide, pr se rechanger pr la gym, pr préparer son sac, etc.). Une aide à la autonomie en quelques sortes.
Maintenir des soutiens spécifiques pour des maladies mentales graves comme l'autisme si il a une forme trop violente qui perturbe des enfants ayant un handicap léger.
Pas harceler les handicapés et les accepter tel qu'ils sont
Nous aimerions avoir le moyen de signaler les dérapages de certains établissements et/ou professionnels, ce que nous avons vécu ces deux dernières années est inacceptable.

Plus de moyens , de discussion entre l'école et la maison
Soutien lors de démarche envers le système scolaire
Les associations et autres droits soit plus facilement accessibles et connus
Qqch comme un rétroplanning pour les parents d'enfants qui ont des besoins spécifiques avant l'entrée à l'école. À quel moment faut-il demander une PES, quels documents remplir et quand, quand un réseau pre-scolaire va être organisé et par qui. Ainsi que des informations/liste des services potentiellement utiles (écoles spécialisées avec leurs spécificités par ex).
Les soutiens politiques dans chaque canton varient trop cycliquement en fonction des élus. C'est frustrant pour les parents et un éternel recommencement mais il ne faut pas se décourager et repartir à chaque fois au "combat". Que d'énergie que nous pourrions mettre ailleurs...
Action de sensibilisation auprès des employeurs.
Du vrai soutien pour les enfants HPI, TDA/H, TSA. Informations aux élèves mêmes pour éviter la discrimination qui est hélas bien présente
La formation ne s'arrête pas à l'école obligatoire. Il serait intéressant d'y réfléchir dans son ensemble.
Que l'intégration doit faire partie des propositions d'école dès le départ, quel que soit le handicap nos enfant doivent avoir les même droits choix que les autres et ce ne devrait pas être un combat de plus lorsque le choix se fait sur une intégration même partielle en milieu ordinaire!
Financement fédérale et pas cantonale.
Je retrouve ce qu'il me manque dans les points précédents
Mise à disposition d'experts pour coacher les équipes éducatives
Peut-être un peu de "lobbying" auprès des instances cantonales pour la sensibilisation sur le sujet afin que l'école inclusive puisse avoir les moyen des ses ambitions
Programme informatique sur lequel des infos sur l'enfant seraient inscrites et à disposition des différents parties : parents, enseignants, TS, médiateur, logopédiste, psy.... ceci dans le but d'une meilleure communication, suivi et améliorer la collaboration. Aider au mieux l'enfant dans un court délai. Plus de problèmes d'attente dû à des fins administratifs.
Pas en lien directement avec la scolarisation mais nous aimerions avoir plus de données sur l'autisme en Suisse, ce qui manque. La recherche sur l'autisme en Suisse serait nécessaire.
Je ne sais pas mais les projets que vous mentionnez nous auraient certainement déjà été d'une grande aide
Meilleur communication pr préparer les année suivante, répondre au enfants qui ont des questions sur l handicap de leur camarades, propositions dans les écoles d activité adaptée aux enfants à mobilité réduite pr partager avec leurs copains de classe.
Créer des écoles inclusives avec des enseignants volontaires...
Former tous les enseignants au handicap seraient un premier pas pour une inclusion reussie
Enclasser ces élèves dans des classes spéciales dans lesquelles ils ne generaient ou freineraient l'apprentissage des autres élèves. Ils faut faire revenir la compétitivité dans les classes pour motiver les bons élèves qui seraient les locomotives pour les autres élèves moins motivés qui les aideraient à mieux travailler et cela favoriserait aussi à de meilleurs comportements.
Créer deux sortes d'écoles spécialisées, écoles avec des éducateurs pour recadrer les plus récalcitrants et écoles spécialisées avec des enseignants spécialisés
Travailler sur la mixité sociale, raciale et neurologique. Éduquer à vivre ensemble en respectant les différences, sans chercher à nous faire ressembler ni à nous homogénéiser tous.
Travailler avec d'autre associations qui essayer de faire les même choses. Les ressources et efforts sont trop dispersés - vous allez meilleur faire en travaillant ensemble.
Des enseignants spécialisés avec des heures en fonction des besoins réelles et du handicap de mon enfant. Ne pas le faire au rabais.
Après l'école obligatoire (poursuivre ses études avec plus de temps) + faire en sorte qu'il obtienne un diplôme...et donc se sera les valoriser.
Des activités adaptées et encadrées par des gens formés pour permettre à ces enfants de trouver une bulle d'air où ils peuvent être eux même. Dans les classes ordinaires il faudrait travailler sur l'empathie et l'accueil de la différence...mais encore une fois, sur le terrain les choses sont très compliquées.
Yes. could write one book. I am from Taiwan, the nonverbal autistic kid can be a writer, receive award by président . Blind girl can do cheerleading dancing with classmates. Special needs kids can be music professionnel go to same music school without a entrance tests in academic Subjects math, English...but with proformance in piano . Autistic kid gets championship in handicapped olympique games. I have 2 special needs kids. I am busy often. But I would like to share my ideas about inclusive education in Taiwan.
faire à l'intérieur des écoles des classes spécialisées
il serait extrêmement utile de mettre en place une plateforme numérique centralisée, inspirée du modèle Lemon Squeezie, pour le suivi des élèves en difficulté. Chaque élève bénéficiant d'une mesure de soutien y serait inscrit, et les membres du réseau (enseignants, direction, psychologues, médiateurs, etc.) auraient accès à une interface dédiée avec un code d'accès et un mot de passe. L'idée serait de regrouper toutes les informations essentielles au suivi scolaire et social des élèves, avec des mises à jour hebdomadaires accessibles à tous les professionnels concernés. Cela éviterait des flux interminables de mails et améliorerait considérablement la communication et la coordination entre les différents acteurs.
Ateliers d'activités de sensibilisation en classe à travers le jeu pour valoriser chacun et chacune avec ses différences et développer l'empathie et pas toujours orientée sur LA personne handicapée.

- Questions n°13 et 18 - Avez-vous d'autres commentaires sur les projets proposés ?

Inklusion sollte nicht auf der Grundlage von "könnte sein" oder "erlauben" statt finden, sondern es muss für die Schulen verpflichtend sein. Eine nicht Inklusion sollte für die Schule und die Schulgemeinde deutlich negative Folgen haben z.B. finanzielle, personalstrategisch.
Oft ist das Gelingen der Inklusion abhängig von der Haltung der Lehrperson. Wie kann man einzelne Lehrpersonen in ihrer Haltung verändern, schulen,?
Wäre wunderbar wenn es diese Unterstützung geben würde.
Sehr tolle Ideen. Trotzdem: Ich würde es als zielführender ansehen ein politisches Engagement zu machen oder einen Doc-Film zur schulischen Inklusion mit dem Schweizer Fernsehen (würde alle Haushalte erreichen) Es sind nach wie vor viele Vorurteile/ Falsche Bilder in der Bevölkerung da!
Da ich in der Umfrage nicht zurück scrollen kann, war es schwierig, die Projekte bei 11. genau einzuschätzen
Sind alle sehr wertvoll
Eine Ansprechperson finde ich sehr wichtig für Eltern. Es können schwierige Gespräche und Situationen auf einem zukommen. Ich als Mutter habe psychisch sehr gelitten.
Es wäre schön, wenn Themen, Weiterbildungen, die für Inklusion für unsere Kinder unabdingbar sind, mindestens einmal im Jahr angeboten werden. Z.B. Yes we can gibt es dieses Jahr kein Angebot, das ist schade.
Jede Schule soll Workshops zum Thema Behinderung besuchen. Das Studium der PH muss mehr sich diesem Thema widmen Jede Lehrperson, Betreuungsperson sollte ein Praktikum mit Menschen mit Behinderung machen, damit Berührungsängste abgebaut werden und damit alle lernen, dass Menschen mit Behinderungen einfach auch nur Menschen sind.
Wenn weiterhin Eltern / Privatpersonen z.B. Klassen bei Ausflügen unterstützen, wird ein System aufrechterhalten, dass systematisch Kinder mit Beeinträchtigung ausgrenzt. Erst wenn auf der Teilnahme beharrt wird und das Schulsystem gezwungen wird, Anpassungen vorzunehmen, wird sich etwas ändern. Daher finde ich freiwilliges Engagement in der Schule eher problematisch.
Vielleicht wären auch Hinweise auf gesundheitliche Aspekte sinnvoll wie z.B. Hörschwierigkeiten und somit, welche Sitzplätze sind geeignet (Hilfsblätter gibt es dazu bereits vom APD Münchenbuchsee) oder Sehbeeinträchtigung in Bezug aufs Turnen etc. Vielleicht könnte auch darauf hingewiesen werden, in welchen Fächern braucht das Kind zusätzliche Unterstützung, sei es durch die Heilpädagogin oder eine Klassenhilfe (oder wir Eltern begleiteten auch 3 Jahre lang das Turnen).
Kinder sollen in der für sie am besten passenden Schule beschult werden - auch ausserkantonale oder an Privatschulen.
Vorlagen sind gut und recht. Solange die Schule dies nicht interessiert/an keiner Zusammenarbeit mit den Eltern interessiert ist/alles besser zu wissen scheint, ist das vergebliche Mühe.
Sonderschulen zwingen Kinder in eine parallelwelt
Unbedingt passende inklusive Ausbildungs-, und Arbeitsplätze nach der Schule fördern, sonst ist der gesamte Aufwand der inklusive Beschulung für nichts!
Diese Projekte in den Medien präsentieren.
Auch das Kind möchte sich informieren. Es soll auch für sie möglich sein, gewisse Informationen verständlich zu erhalten
Solche Projekte tönen gut , nur sollte es einfach selbstverständlich sein , ohne das wir Eltern ständig dafür kämpfen müssen, dass unsere Kinder in eine Regelschule gehen können.
Angebot niederschwellig bereitstellen. Wenig Aufwand für Benutzer.
Tolle Ideen! Alles was Vereinheitlicht ist hilft in der Kantönligeist Schweiz. Es macht mich wütend, dass Integration nicht (mehr) klappt, ein ähnlich aufwendiges Kind im Nachbarkanton oder sogar im Gleichen, weit integriert bleibt.
Womöglich habe ich es nicht genau verstanden, daher meine eigenen Worte: - rechtlich weiss die Schule gut was sie zu tun hat - der persönliche Umgang mit unseren Kindern ist so individuell, dass er nicht geschult werden kann. Wobei einfach ein Netzwerk zwischen Heilpädagogen sinnvoll wäre um sich auszutauschen. Bei uns ist der normale Alltag schwieriger zu bewältigen als die Organisation einzelner Ausflüge. - ein Dossier über mein Kind zu machen (hab ich das richtig verstanden?) erachte ich als teilweise sinnvoll. Es steht und fällt aber mit der entsprechenden Betreuungsperson, was alles möglich ist.
Sensibilisierung und Schulung für LP, Schulsozialarbeit, Schulleitung etc. durch Therapeuten/Coaches/SHP/
Sie sind gut. Mir fehlt eine klare Angabe, ob das behinderte Kind in den Hort/Betreuung ausserhalb der Schule gehen kann oder dann fremdbetreut sein muss, was teuer wäre
Recht der Eltern und Kindern nützt nicht viel. Die Schule muss es wollen, sonst scheitert jede Inklusion.
Meiner Meinung nach steht und fällt der Erfolg der inklusiven Beschulung mit den zeitlichen Ressourcen der Lehrkräfte und Unterstützungspersonen (Heilpädagogenstunden in der Schule etc) sowie der Klassengrösse.
Tolle Ideen!
Weiterbildungen für Lehrkräfte müssen im Bereich Beeinträchtigung verpflichtend sein, was gibt es für Lernmethoden bei Menschen mit kognitiver Beeinträchtigung? Was ist essentiell bei gewissen Beeinträchtigungen, damit das Kind lernen kann? Wie ge Wahrleistet die Schule Kontinuität bei Lehrpersonen, zuviele verschiedene Ansprechperspnen sind nicht hilfreich. Die Regelschule ist für stark beeinträchtigte Kinder schnell am Limit, die Donderschule erst hat es möglich gemacht, dass unser Kind dich fntfslten und lernen konnte, nicht die Regelschule.
Die Projekte 3, 4 und 6 fände ich sehr gut.
Lehrer und Eltern von Kinder ohne Behinderungen nachhaltig sensibilisieren. Inklusion fängt nicht in der Schule an sondern im Alltag oder sollte ...
Meine Gedanken sind schon im Punkt 12. drin.

es wären fast alle dringend nötig. Ich finde aber, man muss zwischen den systemischen und den persönlichen Ebenen unterscheiden. Damit Inklusion erfolgreich sein kann, muss auf beiden Ebenen noch sehr viel passieren!
Ein Teil Ihrer Projekte sieht den aktiven Einbezug betroffener Eltern vor. Ein Teil der betroffenen Eltern (wie auch ich) könnte hier nicht unterstützend tätig sein, weil der Alltag schon genügend intensiv ist...
Ich sehe es kritisch, den Eltern (noch) mehr Verantwortung zu übertragen. Sie sind die Expert:innen der Kinder und sollen die Integration unterstützen. Die Gesetz etc. müssen aber die Schulen kennen. Die müssen sich informieren, auseinandersetzen, bewegen. Es ist ein politischer Entscheid, ihre Aufgabe. Von daher finde ich Projekte gut, die Schulen unterstützen. Aus der Erfahrung: das Wissen fehlt, Schulen sind überfordert. Als Eltern kann man Facilitator sein, informieren, auf Angebote aufmerksam machen. Aber es sollten nicht die Eltern sein, die Verantwortung tragen, die haben schon sehr viel (okay, die Schulen auch...), ausserdem profitieren dann nur Kinder mit engagierten Eltern. Die Schulen lassen sich auch nicht gerne reinreden von Eltern, schätzen das nicht. insieme als Expertin kann anders mit den Schulen reden.
Besonders wichtig ist in meiner Erfahrung, dass die Eltern der anderen Schulkinder sensibilisiert werden - ihre Haltung überträgt sich auf die Kinder.
Danke für das Engagement! Es braucht vor Allem ein Umdenken in der Schule und der Gesellschaft damit die Inklusion geschehen kann. Deswegen braucht es Geschichten die den Schweizern zeigt wie unfair ihr Schulsystem noch immer ist. Es braucht "Augenöffner" . Es braucht mehr Berührungspunkte mit Menschen mit neurologischen Besonderheiten! Das Bildungssystem krankt. Der Lehrermangel schadet der Inklusion. Die Lehrpersonen erledigen mehr Aufgaben als vor zehn Jahren. Deswegen: kleinere Klassen- Alle Tätigkeiten der LP werden entlohnt - Den was klar ist, eine Inklusive Klasse zu führen braucht mehr Zeit- Die bekommen die Lehrpersonen aber heute nicht- Die Engagierten machen es gratis. Die anderen sagen: "Es geht nicht!"
Ich hoffe insieme kann etwas bewirken und zukünftig mehr Kinder in die Regelschule zu bringen.
Ich möchte sehen, dass Integration nicht nur eine Floskel ist und aufgedrückt wird, sondern gelebt wird. Dafür braucht es aber Rahmenbedingungen, die eine Integration gelingend machen. Ich bin der Meinung, dass vielmehr das Gespräch gesucht werden muss. Zwischen Politik, Lehrpersonen, Sonderschule, Eltern mit Erfahrungen, schulischen Heilpädagogen. Was geht? Wo können Grenzen entstehen? Wie können diese gelöst oder als Chance genutzt werden? -->Vorurteile abbauen!
Schulungen für Heilpädagogik über Methoden wie Frühlesen und Yes you can Konzept mit guten Referenten (nicht Erfindern der Methode nehmen) und vernünftigen Kurspreisen. Alternativ Referenten: https://www.wir-dabei.de/seite/439499/%E2%80%99Eyes,-we-can!%E2%80%9C.html Yes you can eignet sich super auch für andere Krankheitsbilder wie „nur“ Trisomie 21!
Standardisierte Abklärungsverfahren sind zt nicht erlaubt für Kinder mit geistiger Herausforderung! Fokus auf Soziale Integration, gesellschaftliche Fächer/Projekte etc zwischen Regel- und Sonderschulen. Kinder zusammen bringen!
Inklusion auf Biegen und Brechen hat keine Zukunft. Dem Kind muss es gut gehen. Wer Paragraphen vor das Kindwohl stellt ist massiv übergriffig!
Projekte, die Lehrperson sensibilisieren, unterstützen und weiterbilden.
Hauptthema sind die Lehrer sowie die Führung in den Schulen. Daneben braucht es einen Pool von hervorragenden Verwaltungsjuristen, die konkret unterstützen oder als Hotline zur Verfügung stehen. Das dürfen keinesfalls Behindertenrechtsexperten sein!
Ich bin sehr froh, dass Sie das angehen. Wir sind gut vernetzt. Die aktuelle Situation ist für eigentlich alle höchst belastend.
Wir brauchen dringend ein Projekt für gezielte Förderung und Unterstützung von Jugendliche mit geistiger Behinderung ab 18 Jahre. Der Mangel an geeigneten Plätzen für lernfähige und motivierte Jugendliche, mit geistiger Behinderung die aber enge Unterstützung und Betreuung benötigen, erfordert auch eine gesonderte Befragung und entsprechende Massnahmen. Für weitere Fragen bin ich gerne unter atagirova@yahoo.com erreichbar.
Bereitschaft und Transparenz ist das A und O. Wieso also den betroffenen Eltern eine Illusion vorstellen, wenn die Personen, die die Kinder in der Klasse integrieren sollen gar nicht genug offen für diese Art von Projekt sind? 🤖
Sprachenvielfalt
Wir sind seit mehreren Jahren intensiv an der Recherche und hätten gerne selbst eine Stelle aufgebaut. Gerne würden wir mit unserem Know-how beitragen.
Sorry: Peer sicher wertvoll (!!) ...haben wir schon
Sind mehr ein Leitfaden, aber ob die um das Therapieren von Kinder mit spezielle Bedürfnisse hilft kann man nicht sagen. Eine normale Schule verfügt über keine spezielle Therapien die je nach dem die Kinder mit Behinderungen dort sogar noch mehr brauchen würden um das ganze Situation zu bewältigen.
Wichtig scheint mir, dass wir nicht nur als Betroffene unseren Beitrag leisten, sondern die ganze Gesellschaft Verständnis aufbringt. Dafür müssen auch Ressourcen gesprochen werden.
Le contact entre parents d'enfants en situation de handicap et enfants sans handicap n'est pas toujours simple, encore moins quand il est "artificiel": au Tessin, comme les enfants fréquentent les mêmes établissements, ces contacts peuvent se faire de manière naturelle et les parents d'enfants handicapés n'ont pas le sentiments de marginalisation.
Seulement adapté pour un handicap léger et un enfant ayant normal
J'ai noté le projet 2 plus faiblement car en Valais, nous avons reçu pas mal d'informations à ce propos (à mon avis). Il y a eu une séance pour tous les parents ayant des enfants à besoins spécifiques en novembre qui me semble déjà répondre à ce besoin.
Demander aux enseignants de faire un ou + jours avec des enfants dit handicapés
Explication de tous les handicaps et non pas seulement ce mental
Super idées! Ce serai très précieux!
Ayant déjà été très engagé pour la cause, je me réserve actuellement pour aider mon fils à trouver sa place d'apprentissage sur le premier marché du travail et de trouver le soutien qui l'accompagnera.
Très bonnes initiatives. Bravo! Il serait intéressant de rappeler également quels sont les droits de nos enfants et de les faire valoir lors de réseaux ou autres.

Excellents
Je suggère également un lien ou projet équivalent avec les écoles spécialisées, qui ont à notre sens une trop grande liberté d'action unilatérale et arbitraire avec nos enfants, notamment en termes d'objectifs et apprentissages scolaires (également dans la conception de la grille horaire de base), de maintien ou introduction de thérapies etc (suppression de suivis importants tels que la psychomotricité, obligation de suivre des disciplines insolites telles que l'eurythmie, etc)
Pr ma part les parents qui accompagnerais mon enfants si moi je ne suis pas là serai impossible, il ne ce laisserais pas faire part des personnes qu il ne connaît pas.
Cela existe déjà et n'a aucun effet sur l'inclusion...
Les parents sont H24 avec leurs enfants ils n'ont pas besoin de soutien en inclusion juste des personnes compétentes quand ils ne sont pas avec eux
Eventuellement le projet 4. Tous sont orienté vers l'inclusion en milieu ordinaire mais nos enfants sont extraordinaire et on besoin d'accompagnement adequat. Ce n'est pas le cas actuellement.
Yes. I would like you share my ideas later. Too many informations. I could write one book. Finally, I hope the authorities could set one national level special education law to protect us. In Italy, the children protective service présent the individuel education projet meeting. To ensure the autistic kids have inclusive education and correct treatment...etc. but in Geneva and Vaud...they don't do anything.
Un autre point crucial concerne les médiateurs scolaires. Tout comme il existe des psychologues scolaires, des ergothérapeutes et des logopédistes, il faut spécifiquement engager des médiateurs de la Fédération Suisse de Médiation, qui sont des experts formés pour gérer efficacement les conflits. C'est un rôle clé, notamment dans les cas de harcèlement et dans la gestion des tensions entre les directions d'établissement et les parents. Leur formation garantit une résolution des conflits bien plus efficace que celle des médiateurs enseignants, qui ne peuvent être neutres en raison de leur statut de collègues.
Pensez à faciliter la vie des parents! Et si vous proposiez des ateliers dans le cadre des formations de base des enseignants, à la différence, aux spécificités

- Question n°16 - Si vous avez répondu « Autres raisons » à la question n°15 (pourquoi "non" à l'utilité des projets), lesquelles ?

Wir haben die Einschulung ohne Infos/Hilfe seitens Insieme21 geschafft. Profitierten vom Know-how anderer T21-Familien aus unserer Region, der Frühförderung (sie war sehr bewandt mit dem Thema Einschulung in Regelschule)
Habe von Ihnen nie gehört vorher
Für unser Kind ist es schon zu spät. Es besucht die Werkstufe und wird bald eine von der IV geführte berufliche Ausbildung und Eingliederung in die Berufswelt durchlaufen.
Die Kriterien für einen Schuleintritt in die Regelschule wurden uns vom schulpsychologischen Dienst erklärt und da unser Sohn alle Kriterien nicht erfüllt hat, war es klar, dass die HPS die richtige Lösung für ihn ist. Dort war nichts ein Problem resp. Man hat individuell für alle Lösungen gesucht und es war eine 1-1 Betreuung möglich.
Es braucht schlicht mehr professionelle Betreuung (Heilpädagogen, Assistenzen etc)
Die regionalen Unterschiede in der Schweiz mit Inklusion in der Regelschule sind sehr, sehr gross. Die Lösungen sehen fast überall anders aus.
Information für Lehrpersonen und v.a. Schulleitungen sind essenziell. Information für Eltern ebenso. Aber: Es braucht nebst Informationen Erfolgsbeispiele, den Austausch mit erfahrenen Personen im Thema (LP, die bereits integrative Kinder beschult haben, mit allen Hürden und Chancen). Und allem voran: Es braucht DIE RICHTIGE EINSTELLUNG. Wenn diese nicht da ist, hilft jede Massnahme und jedes Gesetz wenig. Und es braucht ein Quäntchen Gelassenheit/Lockerheit/Flexibilität, sich auf das Thema einzulassen. Wenn der Unterricht mal nicht gem. Plan stattfinden kann, dann braucht es halt eine Planänderung. Dies soll dann aber auch nicht stressen. Mit Kreativität meine ich z.B. auch, die anderen Kinder der Klasse zu involvieren. Wenn das integrative Kind halt länger hat für den Weg vom Schulzimmer zur Turnhalle, dann erhalten 2 Kinder wochen- oder monatsweise das "Aemtl", das integrative Kind zu begleiten und halt 5 Min. später zum Turnen zu kommen. Die Kinder lernen so, Verantwortung zu übernehmen und das Problem kann gelöst werden. Dies als Beispiel.
Die Schule, Heilpädagogik, Logo, Psychomotorik muss mehr ins Boot und Eltern über Ergotherapie für mein Kind ab spätestens Kindergartenalter aufgeklärt werden. Auch, dass Ergo in der Schule zusätzlich unterstützen kann (bsp Handwerk, Kochen, Übergänge usw.)
Auch noch so viele Projekte/Informationen ändern nichts am Fachpersonenmangel.
Diese Projekte ändern nicht die Haltung der Behörden oder Schulen. Wichtig ist Stärkung und Begleitung der Eltern (wir machen dies bereits, erfolgreich: Inklusion Aargau) Es müsste zielgerichtet mit SPD und Schulleitern zusammen gearbeitet werden.
Theoretische Hilfen sind Theorie. Es geht in der Schule um Menschen, nicht um Theorie.
Der Punkt ist, dass das Gesetz zuwenig zulässt, dass bspw Sonderschüler oder auch Kinder im privaten Unterricht kein Anrecht auf Assistenzbeitrag der IV erhalten, dass Familienbegleitung mit hohen Selbstkosten für die Familien verbunden ist, dass keine Klarheit über Revo herrscht, dass Kinder bzw Eltern keine Wahlmöglichkeit mehr haben - wir haben 2 Kinder, die das System nicht beschulen kann - mit -Ausnahme einigen Versuchen - beschulen wir die Kinder seit 7 Jahren selbst, zahlen sämtliche Interventionen selber (Heilpädagogik, Psychomotorik, Lehrmittel, Begabtenförderung) und erhalten nicht einen Franken Entschädigung dafür - das kanns nicht sein! somit hilft es mir, bzw meinen Kinder nicht - bei -Ausflügen begleitet zu sein - weil sie aufgrund ihrer Einschränkungen nicht daran teilnehmen können! Die Gesetze kenne ich inzwischen ziemlich gut - und auch dies hilft mir nicht weiter! ich wünsche mir eine Verantwortungsübernahme seitens Politik - den dort happens und wird von einen Garten in den anderen geschoben! es darf nicht sein, dass sich- solange eine Bildungspflicht herrscht - der Staat aus der Verantwortung zieht und immer mehr Institutionen und Unterstützungsgruppen diese Verantwortung übernehmen!
Die Schulen brauchen mehrheitlich Unterstützung, nicht so sehr die Eltern.

insieme Schweiz ist hier wie alle Behindertenorganisationen einerseits viel zu naiv andererseits viel zu ineffektiv unterwegs.
Die Vorschläge decken nicht den Umgang mit Mobbing ab.
es ist nicht das Thema der Informationen/Unterstützungsprojekte, es ist das Thema, dass vom Kanton die Ressourcen nicht für die Regelschule freigegeben werden
an vielen Stellen nur Lippenbekenntnisse zur Inklusive, kein wirkliches Interesse am Schüler und den Eltern, zu grosse Belastung der Lehrpersonen, keine ausser schulischen Förder- oder Therapieangebote für Kinder mit ASS; Eltern werden alleingelassen
Sinnvolle Projekte bei Kindern mit Beeinträchtigungen, welche in einer regelklasse v.a. Im sozialen Bereich mithalten können. Oft wird durch Inklusion vergessen, dass die Peer Gruppe für das betroffene Kind sozial und psychisch sehr wichtig ist. Projekte sind prima und Inklusion unbedingt wichtig. Jedoch sollte der Fokus nicht nur bei der Integration eines einzelnen liegen, sondern die Durchmischung im Grossen Ganzen, damit das Kind auch die Wahl hat, soziale Kontakte zu Gleichgesinnten, mit ähnlichen Interessen und Fähigkeiten, zu führen und zu erleben. Ich habe nach langen Jahren der Erfahrung in sozialer Arbeit wie im Bekanntenkreis meiner autistischen Tochter, leider kein Kind mit Handicap erlebt, welches soziale gute Anbindung in der Einzelintegration erlebt hat. Wir sind alle nie gerne alleine anders. Das wird sehr oft vergessen und macht betroffene Familien und Kinder einsam. Soziale Zufriedenheit sollte gleichgestellt sein zu Förderung. Und dies bedingt in meinen Augen eine Inklusion mit vielen, nicht mit einem in einer Klasse.
Ich hätte mir eine Beratungsstelle gewünscht und eine sowohl rechtliche als auch politische Lobby. Ich denke, dass die Eltern auf ihre Rolle als Fallführung vorbereitet werden müssen.
Weil es mehr als einzelne Menschen braucht um diese Idee umzusetzen. Bereitschaft ist seitens Schule oft nicht gegeben. Auch weil Lehrpersonen und Sozialarbeiter bereits heute mit den Alltagswünschen und Problematiken der SuS und der Eltern an Ihre Grenzen kommen.
Die genaue Vorstellung des Kindes erscheint mir sehr sinnvoll. Ich habe das Dokument nicht in Deutsch gefunden. Oder in Fremdsprachen.
Ich finde die Projekte 1-3 sehr wichtig. Es muss sich ein Bewusstsein entwickeln, dass die Eltern die Fallführung haben und in alle Fragen auf Augenhöhe einbezogen werden. Die Eltern müssen ihre Rechte, die rechtlichen Wege und die politischen Möglichkeiten kennen.
diese projekte sind super für familien, welche nicht gut vernetzt und bereits integriert sind. uns hätte es nicht geholfen die grenzen zu sprengen
Sie sollten Projekte machen, um die Sonderschulen auszubauen und nicht Projekte für Regelschulen, bei denen niemand etwas davon hat.
Es ist richtig, dass man Kinder integriert in der Regelschule. Für mich gibt es aber auch Grenzen. Machbarkeit, Ruhe, guter Fluss im Alltag für alle Kinder, Hochbegabte, ADHS, Sprachbarrieren, da braucht jeder bald ein Sondersetting. Da tun mir die Lehrer leid. All das zu organisieren, dokumentieren, Gespräche, einfach gewaltig. Auch da muss in der Regelschule etwas eingeteilt werden. Also muss wahrscheinlich wieder eine „Beurteilung „ gemacht werden! Ich habe integrierte Kinder in der Regelschule gesehen. Man wurde ihnen nicht gerecht, sie irrten umher und wussten sich nicht zu helfen, kein anderer auch nicht! Er war einfach dabei! Ab einem gewissen Alter kann die Schere noch weiter aufgehen. Keinem Kinde wurde das gerecht. Ich sah sich Kinder, die punktuell in die Sonderschule kamen. Für eine Zeit lang dort zur Schule gehen durften. Sehr wertvoll! Sie konnten gezielt gefördert und gestärkt werden. Anschliessend konnten sie retour in die Regelschule. Beides braucht es!
Es trifft nicht den Hauptgrund, weshalb wir die Integration beenden mussten
Es steht und fällt mit den Lehrpersonen vor Ort
Es mag sein dass in manche Fälle angemessen sind aber jemand muss auch prüfen ob das auch wirklich eine Verbesserung für die Situation bringen. Nur als Beschäftigungsprogramm bringen sie nicht viel für Kinder die eine aufwendigere und spezielle Förderung in verschiedene Punkten und je nach Behinderung brauchen. Eine Lehrperson kann sich nicht wirklich auf die Bedürfnisse aller Kinder einlassen und mithelfen und dazu noch auf ein paar die je nach dem jeder eine andere Behinderung hat und damit andere gebundene Bedürfnisse, es ist schon mal zeitlich nicht möglich und wenn diese Kinder mit spezielle Bedürfnisse nicht regelrecht zeitlich unterstützt werden zeigt die Übung wenig Erfolg meistens.
Les enseignants ne veulent absolument pas d'enfants handicapés ce sont eux qu'il faut former pas les parents ...
Les enseignants n'ont pas les compétences nécessaires pour s'occuper des enfants qui ont des difficultés
Je pense qu'il manque une formation et une approche d'accessibilité à la neurodiversité pour les enseignants et pour tous les élèves. La sensibilisation ne suffit pas, il faut éduquer aux différences, et se contenter de parler d'inclusion ne suffit pas. Parlons plutôt d'accessibilité. L'école doit être accessible à tous, indépendamment du handicap intellectuel ou de la neurodivergence d'une personne.
Un enfant handicapé mental n a pas toutes les capacités d un autre enfant il lui faut un programme adapté
Je suis fatigué avec l'idée que c'est toujours les parents qu'il doivent se former, se mobiliser. Les parents sont déjà les experts - c'est le tour du système pédagogique de trouver les solutions pour nos élèves.
Il faut pouvoir donner un diplôme avec des vrais notes et un but aux élèves en inclusion et pas juste faire de la figuration. C'est un fait, il leur faut plus de temps et il leur faut des aménagements mais si l'enfant montre qu'il a acquis les connaissances alors pourquoi ne pas lui donner un vrai diplôme avec la mention "avec aménagement" ou quelque chose comme ça. Aussi, pourquoi on ne leur permet pas de continuer leur instructions apres? Ils ont besoin de plus de temps mais leur seul avenir se faire par l'intellectuelle et non le manuel. Rien n'est proposé...c'est la qu'il faut de l'aide
malheureusement ca ne réduit pas l effectif d une classe, la taille du collège, et les profs n ont pas de formation spécialisée...faire de la sensibilisation c est bien. C est un bon projet. Mais dans notre situation meme avec une présence en classe et une réduction de moitié du temps d ecole, notre enfant n arrive pas a trouver sa place. Ça impacte sa vie sociale, mais aussi sa santé. (manger dormir... beaucoup de choses sont difficiles en periode scolaire) le seul répit assez long qui permet de souffler quelques jours au milieu après la décompression et avant l anticipation de la reprise ce sont les vacances d été..

<p>1. Needed to set early intervention system for developmental delay children from 18 months old. Don't need a autism diagnosis, 18 months old need to have intensive treatment.</p> <p>2. Local public school special education teacher complain can not keep 4 years old 1P autistic kids in normal school. The autistic kids before 6 years old needed to have intensive treatment not only in school. If these kids from 18 months old to 4 years old, before enter 1 P already have intensive treatment, most of them can independent don't need help at 6 years old. Too long waiting list for therapy.</p> <p>3. Need to set website resources and online textbooks to educate people about special need inclusive education.</p> <p>4. Public health system issue. School and PPLS, OMP need to do quality control. Then, There's feedback from parents. Parents have Windows to communicate with them.</p> <p>5. School need to set real course something called Life education, ethics, empathy, friendship with classmates. it's obligatoire in some East asia countries like Japan and Taiwan.</p> <p>6. Newborn need to have a health book .not only vaccination card. 18 months old developmental delay should have early intervention. The pédiatre send file of kid to the public health system. There's a early intervention system...the public health nurse or psychologist assign kids to do intensive early intervention. But in Geneva and Vaud the waiting list is too long. 1700 logopédie waiting list in Geneva.</p> <p>7. Stop Geneva to build new special school to ségrégation special needs children.</p> <p>8. The local public school teachers and aide l'integration and all the médical employés need to have on job training. Set à national practice licence system like US or Asia. They need to monitor by authorities to do their jobs. Need to have continue education training to get credits to extend their practice licences.</p> <p>9. My 2nd son has sélective mutisme. The public mainstream school refuse me send them current research paper to help my kids. The school is not opening to do something more efficient and very difficult to communicate. They don't have ears .</p> <p>10. The local parents group against inclusive education. This point need to change. It's the feedback from local public mainstream school senior special education teacher. She said the public school need to take care the majorité kids. This is wrong. The real démocracy is based on helping the minority.</p> <p>11. Close all the special education schools. The special needs children goes to normal mainstream school campus. The special needs children can have extra help after the school time. In some countries, it is from 8am to 3 pm special needs children in mainstream classroom. 3 to4 pm in extra helping classroom. While the mainstream classroom is the course doing homework .</p> <p>12. Inclusive education is based on the people around the disable children helping, supporting. How do you introduce the special needs children to peers is crucial. Normally, it's the teacher talk to peers without the special needs children in the same roo.m....for exemple ask the classmates peers beats your own head 30 times. Then, ask how do you feel ? Painful...that's it. David has sensory issue . He can not control himself to stop beating his head . And he can suddenly yell or cry. Because he is limit verbal. He can not express himself like all of you. Let's help David. He can do math very fast than all of you. Emma and Lucas you are the little angels this week to play with David. All the classmates are angels by turns to help David. Let's work together to help David, he is speaking better and better everyday. He is less emotional and being more and more independent. The peers learn empathy, team worktheses are the basic education in some asian countries. Besides the académie courses. These kind of course needed to bring in Switzerland.</p> <p>13. build self-confident -- my ability ID card . My ability first</p>	
Chaque situation est différente tout comme chaque handicap est différent. Nous avons tout tenté avec l'enseignante spécialisée pour que mon enfant se sente bien à l'école l. Malgré tout, les enfants sont méchants entre eux et rejettent les différences	
il serait extrêmement utile de mettre en place une plateforme numérique centralisée, inspirée du modèle Lemon Squeeze, pour le suivi des élèves en difficulté. Chaque élève bénéficiant d'une mesure de soutien y serait inscrit, et les membres du réseau (enseignants, direction, psychologues, médiateurs, etc.) auraient accès à une interface dédiée avec un code d'accès et un mot de passe. L'idée serait de regrouper toutes les informations essentielles au suivi scolaire et social des élèves, avec des mises à jour hebdomadaires accessibles à tous les professionnels concernés. Cela éviterait des flux interminables de mails et améliorerait considérablement la communication et la coordination entre les différents acteurs.	
Les parents ont déjà peu de temps et j'estime qu'il faut plus proposer des ateliers de sensibilisation dans les classes, un accompagnement aux prof et de la formation continue. Alourdir encore l'emploi du temps des parents et leur faire porter encore la responsabilité du bien être de leur enfant est irréaliste. C'est à l'école de prendre au sérieux sa responsabilité éventuellement avec le soutien d'insieme.	

Annexe 3 – Typologies de réponses

Question n°8 - Raisons de l'interruption de la scolarisation

- Résistance / manque d'engagement de l'école : situations où l'inclusion a été refusée par l'école, sans lien avec un éventuel manque de ressources.
- Résistance / manque d'engagement du corps enseignant : situations où l'inclusion a été refusée par le corps enseignant, sans lien avec un éventuel manque de ressources.
- Exclusion sociale / harcèlement : situations où l'enfant a été exclu et / ou harcelé par ses camarades de classe.
- Handicap de l'enfant & difficultés en classe : situations où la scolarité régulière n'a pas pu être poursuivie en raison du handicap de l'enfant ou de difficultés à suivre l'enseignement régulier.
- Manque de ressources : interruption en raison du manque de ressources, de possibilités de soutien ou lorsque les ressources ont été mal utilisées.
- Problèmes administratifs ou juridiques : situations où le manque de coordination, des décisions politiques, etc. ont empêché la poursuite de la scolarité inclusive.
- Résistance d'autres parents : situations où d'autres parents se sont opposés à la poursuite de l'inclusion scolaire.
- Décision des parents / de l'enfant : situations où les parents et/ou l'enfant ont préféré interrompre la scolarité inclusive.

Question n°9 – Evaluation du système scolaire régulier

Profil type de la réponse : le « profil type » classe les réponses en fonction de la manière dont les répondant.e.s évoquent l'école inclusive :

- Inclusion réussie : réponses dans lesquelles les parents mentionnent que dans leur cas, ou en général, l'école inclusive est une réussite et/ou est une solution qui convient bien à leur enfant.
- Inclusion partiellement réussie : réponses dans lesquelles les parents mentionnent que dans leur cas, ou en général, l'inclusion scolaire n'est que partiellement réussie. L'inclusion a (eu) lieu, mais ne constitue pas une solution pleinement satisfaisante.
- Échec de l'inclusion : réponses dans lesquelles les parents mentionnent le fait que dans leur cas, ou en général, l'école inclusive ne fonctionne pas.
- École spécialisée : réponses dans lesquels les parents mentionnent que dans leur cas, ou en général, l'école spécialisée a été / est à privilégier.
- Inclusion souhaitée : réponses dans lesquels les parents indiquent que dans leur cas, ou en général, ils souhaiteraient que leur(s) enfant(s) puisse être scolarisé(s) dans un milieu inclusif.

Emotions dominantes : Le critère de l'émotion dominante classe les réponses en fonction des émotions exprimées clairement ou indirectement :

- Satisfaction / gratitude : les parents sont contents de la solution dont bénéficie leur enfant, et/ou de l'école inclusive en général.
- Frustration / découragement : les parents sont fatigués et découragés par la scolarisation de leur enfant et/ou par l'école inclusive en générale.
- Doutes : les parents sont dubitatifs quant à la faisabilité de l'école inclusive pour leur situation personnelle et/ou en général.
- Motivation à trouver des solutions / espoir : même si la situation actuelle n'est pas satisfaisante, les parents ont l'espoir qu'elle s'améliore et/ou ils proposent des solutions.
- Pas d'émotions : réponses factuelles, dans lesquelles aucune émotion n'est clairement ou implicitement exprimée.

Sujets : le critère des sujets classe les réponses en fonction des principales thématiques évoquées explicitement ou implicitement dans celles-ci :

- Manque de ressources, de moyens de personnel, etc. : réponses évoquant le manque de moyen, etc. des écoles ou du corps enseignant.
- Manque de formation, de sensibilisation, de volonté, etc. : réponses mentionnant une formation insuffisante, un manque de sensibilisation ou un désengagement de la part des directions, du corps enseignant ou d'autres acteur·trice·s de l'école.
- Manque de coordination, de discussion, de contact, de cohérence, etc. : réponses évoquant le manque de lien entre les degrés scolaires ou les institutions, ou une dépendance excessive à une personne-clé.
- Inclusion sociale contrastée (positive ou négative) : réponses soulignant les effets positifs ou négatifs de l'inclusion scolaire sur la vie sociale de l'enfant.
- Impact psychologique sur les familles et/ou l'enfant : réponses exprimant la charge émotionnelle ou mentale vécue par les parents (épuisement, tristesse) et/ou par l'enfant (stress, anxiété, troubles du sommeil, agitation).
- Propositions de solutions, de projets, d'idées d'améliorations : réponses proposant directement des solutions pour améliorer la scolarité inclusive.
- Rigidité du système scolaire : réponses dénonçant un manque de flexibilité, notamment l'impossibilité de passer d'un type d'école à un autre.
- Avis positifs / inclusion réussie : réponses exclusivement positives, louant la mise en œuvre de l'école inclusive dans le cas d'espèce ou en général.
- Absence de suivi après la scolarité : réponses regrettant que l'inclusion s'arrête à la fin de la scolarité obligatoire, sans relais durant la formation ou l'emploi.

- Difficultés liées à la situation de l'enfant : réponses expliquant les obstacles à l'inclusion par la nature du handicap ou les difficultés spécifiques de l'enfant.

Question n°12 & 17 – Principales typologies des autres propositions de projets

- Formation et sensibilisation : projets visant à améliorer, de manière générale, la formation et la sensibilisation à l'école inclusive.
- Egalité dans l'éducation et structures scolaires adaptées : projets visant à rendre le système scolaire et l'éducation en générale plus égalitaire et moins discriminants.
- Soutien administratif et législatif : projets visant à alléger la charge administrative des parents par rapport à l'éducation ou à adapter le cadre légal pour améliorer la mise en œuvre et l'efficacité de l'inclusion scolaire.
- Amélioration de la communication et de la collaboration : projets visant à améliorer la communication et la coordination entre les parties prenantes et entre les différentes phases de scolarisation, pour éviter de « recommencer à zéro » chaque année.
- Inclusion au travail et dans la société : projets visant à améliorer l'inclusion des personnes en situation de handicap dans la société et/ou dans le monde professionnel.
- Ressources et partage d'expériences : projets visant la mise à disposition de ressources (documentation) à l'attention des parents, ainsi que la création de plateforme d'échange d'expérience.
- Soutien personnalisé pour les élèves : projets visant à soutenir directement et individuellement les élèves en situation de handicap.
- Recherches et développer l'autonomie : projets visant à renforcer l'autonomie des élèves en situation en handicap face au système scolaire.